DUBOUCHET H. et G.

ZIG-ZAGS

EN

BRETAGNE

Première partie

ZIG-ZAGS

EN

BRETAGNE

PREMIÈRE PARTIE

LETTRE-PRÉFACE de M. N. QUELLIEN

AVANT PROPOS

CHAPITRE PREMIER

SAINT MALO SAINT SERVAN

CHAPITRE II

DINARD — SAINT ÉNOGAT — SAINT LUNAIRE — SAINT BRIAC
PARAMÉ — CANCALE — PONT SAINT PÈRE — LE MARAIS — DOL ET LE MONT DOL

CHAPITRE III

LE MONT SAINT MICHEL

CHAPITRE IV

LES BORDS DE LA RANCE

CHAPITRE V

DINAN ET SES CAMPAGNES

CHAPITRE VI

L'ANCIEN HÔTEL DE BEAUMANOIR — ENVIRONS DE DINAN

LETTRE-PRÉFACE de M. N. QUELLIEN

AUX AUTEURS

LETTRE DE M. N. QUELLIEN

AUX AUTEURS

Quelle joie j'ai reçue de votre ouvrage!

Ainsi, la Bretagne vous a séduits, comme tant d'autres artistes. Vous avez subi le charme de sa grâce un peu triste et vous avez eu tout le sens de sa mélancolique beauté.

Sur ces confins de la terre et de l'océan, dans la solitude de nos forêts séculaires, sur un sol tourmenté où l'on retrouve à chaque pas des monuments aux légendes exquises ou redoutables, quel être humain, doué de quelque sentiment des choses, ne subirait l'influence d'une telle région, durement cultivée par un peuple robuste et résigné, recouverte d'un ciel chargé de signes, ces nuées entr'ouvertes comme autant de portes sur l'infini!

La terre bretonne, dans la constance de tout ce qui tient d'elle, avec ses ruines sans âge, sous cet aspect d'éloignement dont elle a entouré ses secrètes profondeurs, semble là bas comme le suprême domaine de l'homme.

Ce pays de Bretagne est foulé par un peuple lent et discret Au fond, pourquoi se hâteraient les Celtes ? Depuis quatre mille cinq cents ans qu'ils sont sur cette terre, ils ont mené le deuil de toutes les races dont ils ont fait la rencontre en ce monde.

Si j'avais à inventer, un jour, notre guerz national, une sorte d'hymne mythique, convenant à la Bretagne, j'imaginerais sur la vaste lande deux plantes issues d'une souche commune : les branches pousseraient en s'entremêlant, jusqu'à recouvrir toute la contrée. Or, à mesure que l'âge est venu, ces deux rejetons d'une même racine ont changé de nature, et ils ont produit l'ombrage double d'un if et d'un chêne. Peut être éprouve-t-il, l'antique chêne, que sa feuillée tombe sous les frimas ; mais il garde toutes les illusions sous l'éternelle verdure de l'if ; quand on le croira mort, il faudra le frapper en ses profondes racines : la cognée abattra du même coup les deux arbres amis.

LETTRE-PRÉFACE DE M. N. QUELLIEN

N'est ce pas ainsi que vous avez eu vous mêmes l'intuition de mon pays natal ?

Il est une chapelle en Tréguier, le Trépas ; À l'entour dans l'enclos sont des mortes voilées, Sous leur suaire blanc à peine ensommeillées : On dit que leur pardon porte chance ici-bas...

Vous avez eu la chance de visiter le Trépas, ainsi que les croyants du moyen âge qui accomplissaient le pèlerinage de nos Sept-Saints, Tro-Breiz : soyez donc rassurés à l'endroit de votre salut éternel.

Sur les rochers qui bordent la mer armoricaine, en face des côtes anglaises, s'élève un oratoire dédié à quelque saint venu d'Hibernie au Ve siècle. La chapelle est sans date et sans âge ; la tradition elle même n'a pas gardé le nom de l'émigré irlandais On raconte seulement que le pieux ermite avait pratiqué le bien sur ces rivages et qu'il avait expiré sur le roc où fut depuis érigé ce sanctuaire, regardant sa lointaine patrie.

Un vieux pêcheur avait la garde de la chapelle, et il ne manquait pas, le dimanche de la Passion, suivant l'usage, de « voiler le saint, moucha ar sant ».

Mais le pauvre vieux vint à mourir, un samedi de Pâques, sans avoir rouvert l'oratoire pour la toilette pascale ; et la statue de l'ermite restait oubliée sous ses voiles noirs.

Quand vous êtes allés la-bas, vous avez retiré ces longs voiles funèbres : merci!

C'est que tels nous apparaissent, dans leur éloignement, les antiques saints de la petite patrie, avec leur habillement de la Semaine-Sainte, une fois que notre départ les a mis en deuil. Inutile retour" vers ce qui ne sera plus!

Mon vieux père n'est pas à m'attendre au foyer; Ne dressez plus pour moi la table de noyer. Je ne coucherai plus au doux nid de ramier.....

> N. QUELLIEN Paris, le 29 avril 1893.

AVANT-PROPOS

Si l'on pouvait planer à vol d'oiseau au-dessus de la France, dit un historien, on verrait se dessiner, à l'ouest, une vaste péninsule dont la mer a profondément rongé les côtes et déchiré la pointe. Cette presqu'île est comme isolée du reste du monde, et bien longtemps sa civilisation fut étrangère à la nôtre. C'est l'ancien duché breton, l'élément résistant de notre vieille France. Deux forêts le bordent à l'ouest et au midi : le Bocage normand et le Bocage vendéen ; une ceinture d'écueils le protège du côté de la mer ; quatre villes puissantes, qui en sont comme les portes d'entrée triomphales, le maintiennent ainsi que des clous de fer : Bennes et Brest, Saint Malo et Nantes.

Il a fallu toute l'énergie, le génie rude et fort de ces cités, pour que la Bretagne n'échappât pas à la France ; il a fallu des siècles de guerre entre Blois et Montfort, deux mariages successifs, pour modifier l'esprit de clan du grand fief obstiné. Le sceau d'une opposition intrépide, d'une indomptable résistance, marque les choses comme les hommes : terre de granit, paysan opiniâtre.

Et comment n'en serait-il pas ainsi ! Fils maudit de la création, n'a-t-il pas à lutter chaque jour contre la mer pour lui disputer sa proie, tantôt lançant son frêle esquif sur la vague monstrueuse qui charrie les cadavres de ses pères depuis tant de siècles, tantôt escaladant les récifs pour en arracher, au milieu de mille dangers, l'algue et la mousse qui doivent engraisser son champ stérile ?

Certes, le poète a raison : la mer n'aime pas la France. Elle, qui donne a l'Angleterre tant de ports merveilleusement abrités, nous fait, à peine l'aumône de quelques havres étroits, fissures ménagées à contre-cœur contre l'escarpement de deux falaises, bancs de sables resserrés par des bancs de rochers.

Qu'on ajoute à cela des montagnes schisteuses, de grandes plaines monotones que le travail de l'homme n'a point encore ensemencées, des fleuves étroits s'évasant en larges estuaires, de grandes routes poudreuses que bordent des haies de troënes, et l'on aura une idée d'ensemble de la Bretagne.

AVANT-PROPOS

Le passant qui vous tire humblement son feutre en vous regardant avec méfiance, évoqué des souvenirs lointains : son visage d'aigle explique son cri de guerre et le nom de chouan que lui donnèrent les *bleus*. Voilà la reliure ; elle est triste. Ouvrons le livre : il renferme des trésors.

Car, pour comprendre toute la poétique individualité de la Bretagne, il ne suffit pas de parcourir le pays en chaise de poste. Il faut pénétrer dans l'intimité de ses vallées et de ses grèves ; il faut traverser ses déserts de bruyères et d'ajoncs, semés de pierres druidiques, suivre ses chemins creux remplis d'ombre, qui conduisent à des hameaux inconnus ; parcourir ses chaînes de noires collines ; ses landes arides où errent de maigres troupeaux ; ses forêts peuplées de ruines féodales ; ses âpres régions, qu'habite une population rare, ignorante, presque farouche.

Faire connaître la Bretagne dans ses secrets mérites, la faire aimer, voilà le but que nous nous proposons. Notre ambition est de servir de guide à ceux que leur fantaisie amènera sur nos pas, en leur détaillant les charmes les plus suaves des champs et des plages, en leur montrant les sites ignorés, les points de vue nouveaux de la contrée ; en leur racontant les légendes merveilleuses nées du sol et les sombres traditions du passé. — Puissions-nous avoir réussi dans notre tâche et mériter les sympathies qui nous ont été prodiguées !...

DUBOUCHET

PREMIÈRE PARTIE

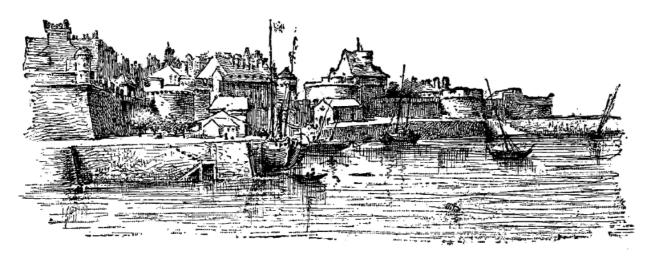
CHAPITRE PREMIER

DE SAINT MALO À DINAN

SAINT MALO

Bon voyage, mon cher Dumollet, À Saint Malo débarquez sans naufrage Et restez, si la ville vous plaît.

L est déjà loin le temps où un voyage de quelques centaines de lieues était un événement mémorable. Grâce à la vapeur, l'horizon s'est élargi, et, aujourd'hui, les petits neveux de Monsieur Dumollet peuvent sans naufrage, en peu de temps, et j'ajouterai aussi, sans trop de frais, rendre visite au Vieux Rocher.



VILLE ET AVANT PORT DE SAINT MALO

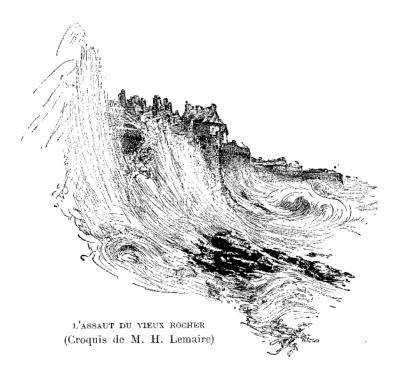
Nous sommes arrivés hier à Saint Malo, par une pluie d'orage qui justifiait merveilleusement le proverbe des paysans bretons, habitués à ces déluges fréquents : « Lorsqu'il pleut tous les jours, c'est trop ; lorsqu'il ne tombe de l'eau que tous les deux jours, ce n'est pas assez ».

Tout de suite nous sommes allés sur la digue du Sillon, pour voir la mer. Cette large chaussée de plus de deux cents mètres de longueur relie Saint Malo au continent.

Devant nous, sur son rocher de granit, forte, invulnérable, entourée d'une formidable cuirasse de remparts, la ville se dresse souriante contre la fureur de l'océan, confiante dans sa force, semblable à un chevalier des premiers âges, véritable nid de vautours ou d'orfraies, tout bordé d'écueils tristement parés de varech et de mousse. Au dessus des maisons la flèche de l'abbaye s'élève gracieusement comme le mât d'un gros navire.



Quel magnifique spectacle que celui de cette mer déchaînée, jetant sur les écueils de la grève d'énormes trombes d'eau qui se brisent avec des rugissements de fauve!



Voyez-les! Bondissantes, échevelées, elles courent, se précipitent sans relâche l'une derrière l'autre, comme poussées par une mystérieuse puissance, se dressent en murailles, se replient lentement et font jaillir dans les airs une pluie d'écume.

Aussi loin que la vue peut s'étendre, l'océan apparaît d'un vert noirâtre moucheté de taches blanches comme des flocons de ouate mobiles. On le devine profond, on le sent terrible.

En le voyant hurler ainsi dans sa grande colère, on pense â tous les drames dont il a été le théâtre, et dont lui seul garde éternellement le souvenir.

Que de navires ont disparu dans ces jours de tourmente! Que de tombes restent pour toujours enfouies dans ce vaste empire!...

*

Ville puissante pendant des siècles, patrie d'indomptables marins, Saint Malo eut une origine des plus humbles.

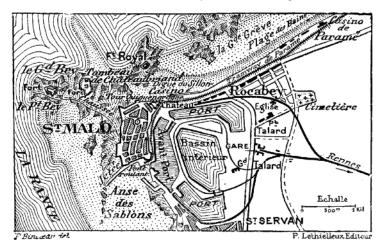
À la fin du VIIe siècle, le solitaire vénéré, saint Aaron, vint s'établir sur le Vieux Rocher, qui, comme son auguste rival, le Mont Saint Michel, était alors situé au milieu des forêts sauvages et des terres incultes de l'Armorique.

Non loin s'élevait l'antique cité d'Aleth, aujourd'hui Saint Servan. La petite rivière de Rance formait au milieu de cette contrée un delta qui, au VIIIe siècle, se changea en golfe et isola la demeure du cénobite.

Vers cette époque, un prince anglais, Mac Law ou Maclovius (en français Malo), persécuté par les hordes saxonnes, vint demander asile au digne solitaire, qui le reçut avec joie et le traita comme son propre frère.

Peu de temps après, saint Aaron mourut, et Malo, voulant consacrer par une œuvre pieuse le tombeau de son maître, éleva sur le rocher béni un monastère qui reçut de nombreux adeptes. Rien n'égalait la douceur, la générosité, la bonté d'âme de Malo ; aux actes charitables qu'il accomplissait chaque jour il joignait une éloquence si persuasive, une foi si ardente dans l'amour du Christ, que les païens des cités environnantes,

PLAN DE LA VILLE DE SAINT



émus par ses prédications, ne tardèrent pas à embrasser la religion chrétienne. Pleins de respect pour le saint prélat, ils s'obstinèrent à lui conférer la dignité épiscopale...

Malo prit dès l'année 810 le titre d'évêque de la cité d'Aleth.

Ses historiographes et ses légendaires rapportent de lui une foule de miracles, comme celui où, dans une page ravissante, pleine de charme et de poésie, il est question de la tendresse du saint pour un petit passereau : « Le bon saint ne restait jamais oisif et, s'il ne prêchait pas le divin Evangile, il se hâtait d'aller aux champs avec ses frères.

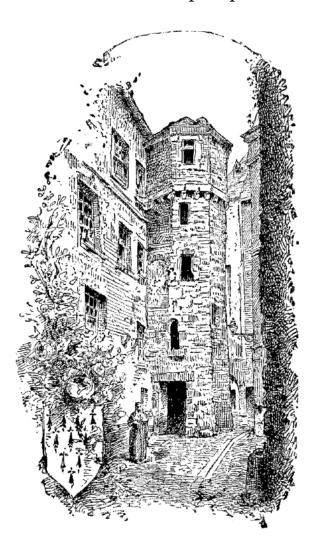
« Un jour, voulant travailler plus à son aise, il retira son manteau et le laissa sur l'herbe. Mais voilà que, vers la fin du jour, à l'instant où il se disposait à reprendre le vêtement, saint Malo vit qu'un de ces petits passereaux appelés roitelets y avait fait son nid. Le bon saint loua la Providence divine qui s'étend au plus humble des êtres créés et, toujours doux, toujours attentif à faire le bien, il abandonna son manteau dans le champ, jusqu'au jour où les oisillons purent prendre leur volée.

« Dieu sourit à l'action de son serviteur. Tout le temps que le roitelet couva ses œufs, l'eau du ciel n'atteignit pas le manteau, quoique bien souvent la pluie vînt inonder la terre autour de ce nid béni ».

L'un des successeurs de Malo, Jean de la Grille, transféra le siège de l'évêché dans l'île d'Aaron, qui en 1144 prit alors le nom de Saint Malo.

*

Si nous passons de ces temps primitifs à l'époque du moyen âge, nous trouvons les Malouins presque tous marchands ou marins. Leur ville de Saint



CHATEAU D'ANNE DE BRETAGNE (xv^o siècle)

Malo faisait envie aux Anglais, contre lesquels ils nourrissaient une antipathie profonde. Appelés, du temps des croisades, les « troupes légères de la mer », ils avaient coutume de dire que leur Vieux Rocher était la cinquième partie du monde...

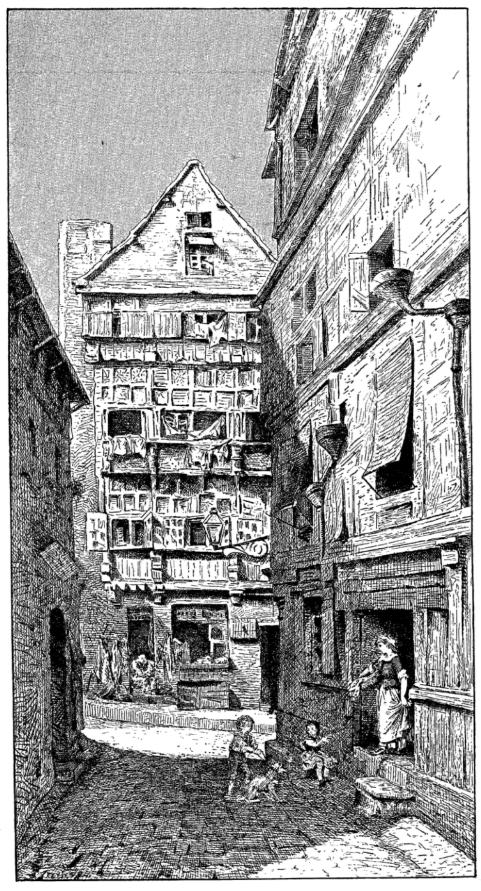
C'est de cette époque que datent, sa richesse et ses succès ; dans une lutte qu'elle soutint contre la Hollande, elle captura plus de 1500 bâtiments remplis d'or. La Compagnie des Indes, qui en 1711 prêta 30 millions au roi de France, prit naissance à Saint Malo.

En 1790, l'évêché fut supprimé, la ville reçut l'appellation de « Port-Malo, commune de la Victoire », appellation qu'elle perdit, du reste, peu après, à l'avènement du Consulat.

Riches et puissants armateurs, voyageurs renommés colonisant des terres inconnues et créant des villes nouvelles, intrépides navigateurs sillonnant les mers pour établir de solides relations commerciales, et pour défendre contre l'ennemi

l'honneur de la patrie française, essaim de hautes intelligences luttant avec ardeur pour faire triompher partout le nom de leur chère cité!...

Voilà par quels efforts, toujours couronnés de succès, se distinguèrent les habitants de Saint Malo.



ASPECT D'UNE RUE DE SAINT MALO

Peu de villes possèdent des annales aussi glorieuses. De si brillants faits d'armes, de si précieuses découvertes suffiraient h la gloire d'un peuple.

Citons, pour mémoire, parmi les noms célèbres : Jacques Cartier, qui, né dans la seconde moitié du XVe siècle, conçut le projet grandiose de fonder une puissante colonie dans l'Amérique du Nord... Pont Gravé continua l'œuvre de son prédécesseur, en établissant, le long du Saint Laurent, des comptoirs de commerce...

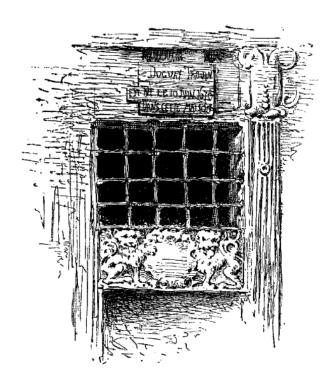
Gouin de Bauchène et Alain Porée se signalèrent dans les guerres maritimes sous le règne de Louis XIV... Garnier du Fougeray prit possession de l'Ile de France... Porcon de la Barbinais se distingua par son héroïque dévouement à la patrie... Ce « Régulus Français » mourut victime de la parole donnée au dey d'Alger.

Tous Malouins !... Le Fer, l'amiral Thévenet, Du Port du Tertre, La Bourdonnais et le hardi explorateur Du Fresne-Marion!... Chaque siècle voit naître des génies...

Au XVIIe, le grand homme de guerre, Duguay Trouin, le savant historien, Dom Lobineau...

Au XVIIIe, le littérateur et mathématicien bien connu, Maupertuis ; le médecin Offray de la Mettrie... Cent ans après, l'intrépide corsaire Robert Surcouf, qui renouvela aux Indes les exploits de son parent Duguay Trouin ; Broussais, Chateaubriand, Lamennais, et tant d'autres...

La belle place que Saint Malo a su se faire dans l'histoire de notre chère patrie, elle la gardera longtemps...; elle la gardera toujours !... Les Malouins, fiers de leur noble origine, lui assurent par leur labeur incessant et leur énergie de longs jours de prospérité...

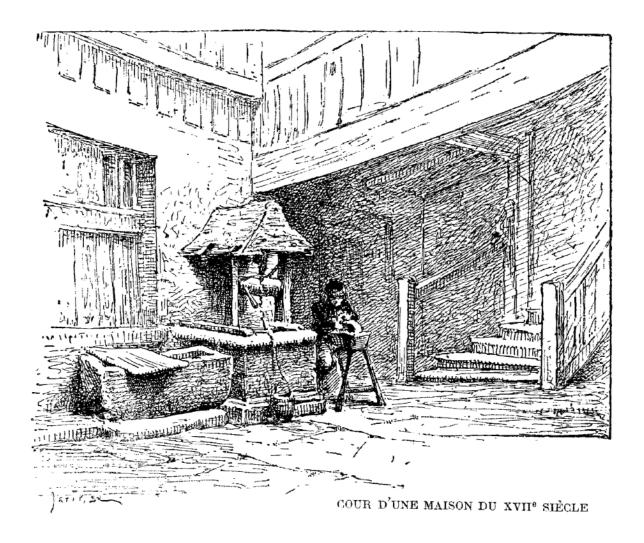


*

Saint Malo a fort grand air ; nous avons admiré ses remparts massifs, bastionnés de tours formidables, ses vieilles rues sombres sans trottoir et ses hautes maisons.

Au milieu d'une foule compacte d'habitations des XVe et XVIe siècles, la maison natale de Duguay Trouin et celle d'André Desilles attirent notre attention... On les croirait percées à jour, tant elles ont de baies et de fenêtres diamantées de petits vitraux. Ce sont comme d'immenses verrières, encadrées de sculptures primitives, surmontées de corniches sculptées.

Bien rarement rencontre-t-on ici un coin de verdure, les arbres y apparaissent comme une exception, le terrain est marchandé pied à pied, les pâtés de maisons, les réseaux de ruelles occupent toute la ville... « Les rues devenant de plus en plus étroites à mesure que la cité devenait plus riche et populeuse sans pouvoir reculer ses murailles, on agrandissait les fenêtres pour prendre le plus de jour possible ».

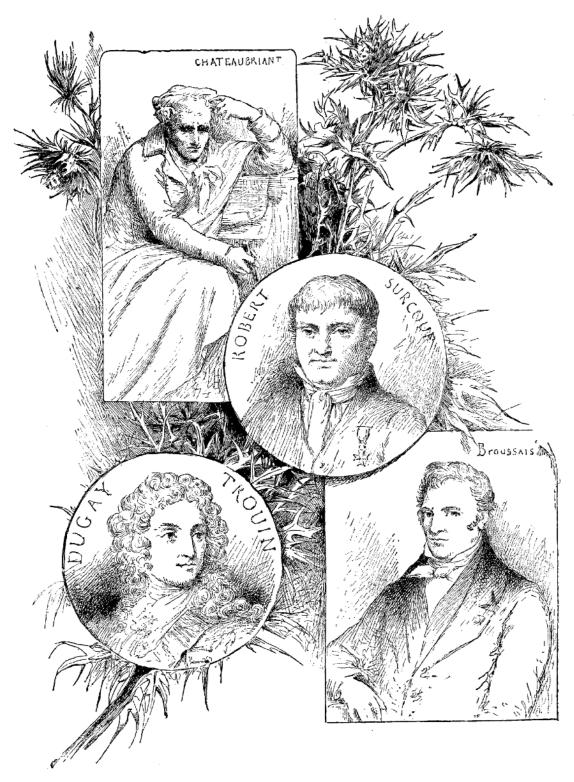


Sur la place principale s'ouvre le portail de la Cathédrale.

Cet édifice, surmonté d'une haute flèche élégante d'une belle tournure, qui de loin ressemble au mât dentelé d'un gros vaisseau, date en partie du XVIIe siècle ; la nef, de style ogival, est remarquable dans ses proportions variées. L'intérêt nous semble résider surtout dans la distribution originale des quatre piliers qui soutiennent le clocher. La beauté des proportions, l'élégance du triforium, donnent à cette construction un cachet spécial de grandeur sévère, de décence monastique.

La place de l'Hôtel de Ville, où s'élève la statue de Duguay Trouin, est entourée de tilleuls, choyés des habitants dont ils reposent les regards de la froide crudité, des murs noirs.

Rue de la Paroisse, rue de la Harpe, rue Broussais, des maisons fort curieuses nous arrêtent à chaque pas... À la charpente vermoulue de l'échoppe d'un « carleux de souliers » sont accrochés en manière de balcon des cages à poulet et des treillis fumeux ; dans une cour un puits caduc, verdi, rongé par l'humidité des siècles, montre sa margelle couverte de mousse et son toit aux lattes disjointes...



QUELQUES CÉLÉBRITÉS MALOUINES

Des escaliers conduisent sous des porches obscurs ; des portes, décorées de grotesques de la Renaissance et de guirlandes raphaëlesques, s'ouvrent pour livrer passage à des enfants frais et roses ; on s'attendait à ne trouver que des vieilleries... Dans ces vieilleries on rencontre des nids.

Il n'est pas rare d'apercevoir à la fenêtre chassieuse d'une de ses hautes maisons la tête blonde d'une jeune fille, et ce n'est pas une des découvertes les moins agréables... Que l'édilité se console! Les riches hôtels particuliers sont assez nombreux à Saint Malo.... Il y a même des rues présentant « la lugubre tristesse des angles droits », suivant l'expression de Victor Hugo, et des façades plates où le gris domine.





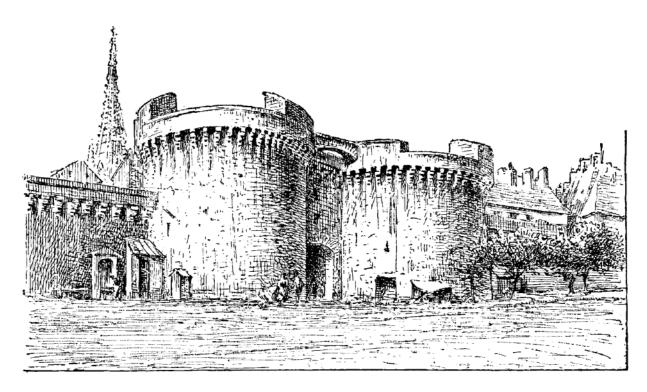


Montons sur les remparts, c'est l'excursion traditionnelle... Un escalier situé près de la porte Saint Thomas donne accès sur un boulevard aérien pavé de larges dalles, d'une propreté souvent fort douteuse. Une heure suffit pour en faire le tour et se rendre compte du plan de la ville et de la beauté des campagnes environnantes.

Cette formidable enceinte, percée de six portes flanquées de tours, date en partie du XV' siècle. Les Malouins ne consentirent jamais à en confier la garde à une garnison étrangère.

Ils préféraient être les seuls défenseurs de leur maritime cité. « Nous voulons et nous saurons fort bien nous garder nous-mêmes », disaient-ils.

Aucun joug seigneurial ne pesait sur eux ; à peine leur évêque avait-il quelques droits, très limités, du reste, par les autorités communales, qui tenaient à conserver intactes les franchises que les citoyens avaient acquises au prix de leur sang.



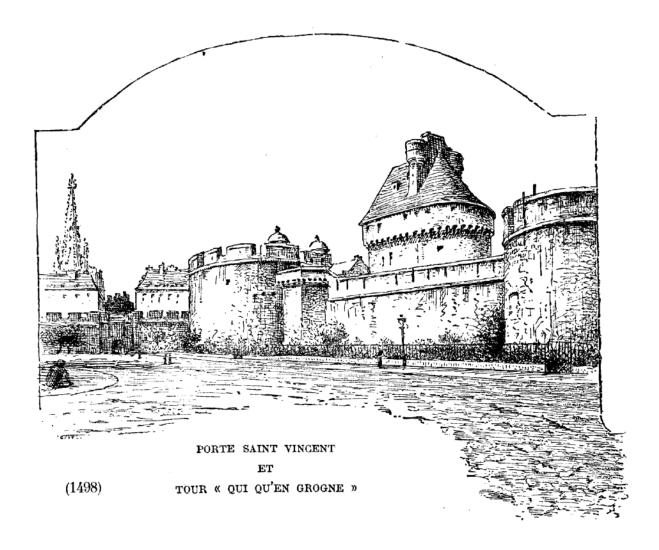
LA GRANDE PORTE A SAINT MALO (Partie de l'enceinte reconstruite de 1708-1737)

Pour se mettre à l'abri de toute surprise, ils créèrent, vers 1150, une milice formidable de vingt quatre dogues énormes qu'ils chargèrent de la garde du port. La légende prétend que ces chiens féroces étaient les descendants de ceux qui servirent a nos pères pour combattre, avant l'ère chrétienne, les envahisseurs romains.

Le zèle et l'ardeur au combat de cette troupe pittoresque restèrent fameux pendant plus de cinq siècles. Un accident déplorable, arrivé en 1770, leur fit perdre à jamais l'honneur d'être les pensionnaires choyés de la cité et du chapitre.

- « Le couvre-feu venait de sonner, et la garde doguine, enchaînée pendant le jour, avait été rendue à la liberté... Un jeune officier de la marine, ignorant sans doute les lois et les usages, s'engagea sur la grève et se vit aussitôt entouré par la horde menaçante qui le harcela.
- « En vain essaya-t-il de se défendre avec son épée ; haletant, fou de terreur, une seule espérance lui restait... la mer !... Malheureusement le reflux avait éloigné les eaux au delà de l'île du Grand Bey... Déchiré de mille morsures, l'infortuné dut subir l'épouvantable martyre d'être dévoré vivant ».

Portons nos yeux sur des tableaux moins sombres...



Nous sommes sur le sommet de la lourde porte de Dinan, percée entre deux tours trapues garnies de créneaux et de mâchicoulis. Devant nous s'étend le quai Saint Vincent. Il y règne en ce moment une animation extraordinaire ; les bateaux de Jersey et de Dinard viennent d'arriver.

Une foule de touristes anglais et parisiens débarquent; la douane les guette au passage au bout de la passerelle, et les commissionnaires des hôtels, accourus en foule, se disputent la clientèle.

Le vapeur *Du Guesclin* qui va partir pour Dinan fait entendre le mugissement assourdissant de sa machine, signal d'appel pour les retardataires...

Un « trois-mâts » de Southampton fume encore sa pipe au tuyau jaune etnoir, et décharge en hâte sur le quai les marchandises d'outre-Manche ; des yoles de plaisance, des canots d'amateurs, pavoisés aux couleurs nationales, entrent et sortent du port...

Au delà, la montagne de Saint Joseph domine les villas et les verdoyantes propriétés de Paramé, la gare et les usines du faubourg du Talard...

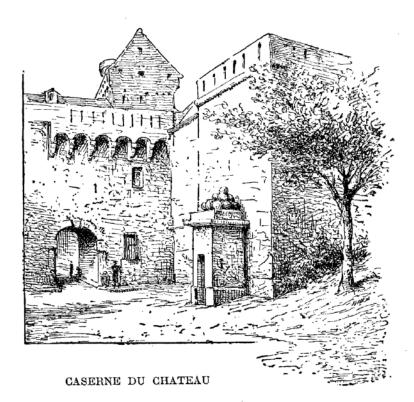
À droite s'élève le château et la fameuse tour de Qui qu'en grogne, bâtie par la reine Anne, malgré l'opposition de l'évêque... La légende gravée sur ses murs explique l'entêtement de la princesse à passer outre :

QUI QU'EN GROGNE, AINSI SERA ; C'EST MON BON PLAISIR...

N'êtes-vous pas de notre avis, que l'évêque dut se trouver fort satisfait de cette explication ?...

Le 14 août 1589, le gouverneur du château, Honorât du Bueil, reçut la nouvelle de l'assassinat d'Henri III et de l'avènement au trône d'un prince protestant, Henri de Navarre.

Une coalition formidable accueillit le nouveau roi. Les bourgeois, dont les rapports avec le gouverneur étaient déjà très tendus depuis quelques années, forcèrent ce dernier à signer un traité certifiant que « les Malouins conserveraient leurs libertés et franchises et qu'ils ne reconnaîtraient pas Henri de Navarre pour roi de France, movennant quoi ils consentiraient à vivre sous l'autorité du gouverneur jusqu'au moment où Dieu donnerait à la France un roi catholique ». Ce malheureux du Bueil, prisonnier en quelque sorte dans son château, souscrivit à ce pacte qui lui fut payé 10,000 écus.



Malgré le roi, malgré le parlement de Bretagne, qui cherchait en vain une conciliation, il se tint ferme dans le parti de la révolte, répondant à toutes les injonctions que les bourgeois de Saint Malo tenaient à rester catholiques, apostoliques et romains... Une fanfaronnade le perdit. le cordage. Apprenant qu'Henri IV venait d'arriver à Laval et qu'il y avait été fort bien reçu, il eut l'imprudence de dire qu'il remettrait ses clefs à la disposition de sa très gracieuse Majesté.

Aussitôt, de tous les points de la ville, une clameur formidable s'éleva ; des cris de colère, des menaces de mort vinrent faire pâlir le gouverneur dans sa chambre du donjon.



ARMES DE LA MARINE

Aux autorités municipales révoltées se joignirent les principaux notables, un complot se forma, et il fut décidé qu'on attaquerait la tour Générale. Les conjurés se proposaient d'escalader à l'aide d'une simple corde une hauteur de quarante mètres. Ils étaient cinquante cinq pour exécuter cette téméraire entreprise, qui réussit à tous points, grâce au merveilleux courage dont firent preuve les hardis Malouins.

Déjà, à la faveur d'une nuit noire, les principaux d'entre eux avaient franchi la moitié de la hauteur de la tour, lorsqu'une secousse effroyable se produisit : la corde, se détendant subitement, s'éloigna de la muraille de plusieurs pieds...

Le nœud coulant venait de glisser sur le bronze poli de la couleuvrine où il avait été fixé et l'affût lui-même avait basculé. Mais le mâchicoulis rendait désormais sa chute impossible, le bourrelet qui ornait la gueule du canon retenant le cordage.

Les braves assaillants n'avaient eu besoin que d'un coup d'œil pour observer ce qui nous a pris quelque temps à décrire, e rassurés, avaient continué leur périlleuse ascension.

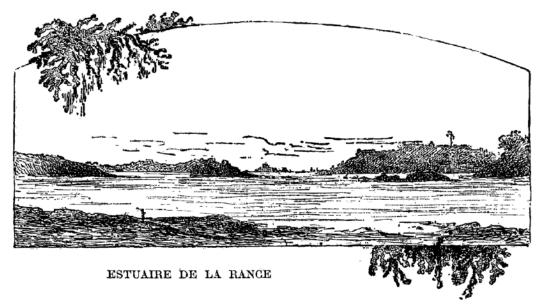
Les lieutenants du gouverneur, les soldats de la garnison, étonnés de cette attaque subite, incapables d'opposer une résistance, furent faits prisonniers, et le comte Honorat du Bueil tué d'un coup de poignard, par le premier assaillant, au moment où, penché sur un des mâchicoulis du donjon, il cherchait à percevoir dans l'ombre la cause du tumulte.

Dès lors, maîtres chez eux, les Malouins défendirent leurs libertés avec énergie et se gardèrent avec soin du joug des ligueurs et de celui des huguenots...

Il est impossible d'oublier que dans les murs de cette forteresse furent enfermés en 1765 Caradec de la Chalotais et, cinq membres du parlement de Bretagne. Le procès intenté contre eux par le duc d'Aiguillon est bien connu, ainsi que le mémoire justificatif qu'ils rédigèrent pendant leur captivité, et qu'ils écrivirent sur du papier d'étain, ayant pour plume un cure-dents et pour encre un mélange de suie et d'eau !...

Du côté opposé au château, c'est-à-dire au sud, nous apercevons le fort de la Cité qui protège l'entrée du port ; en arrière du fort, la grève des Sablons, Saint Servan, étageant sur une pente douce ses maisons et ses riants jardins jusqu'à la promenade du Mouchoir Vert...

Du quai Saint Louis part un pont roulant faisant continuellement la traversée du bras de mer qui sépare Saint, Malo de l'antique Aleth.



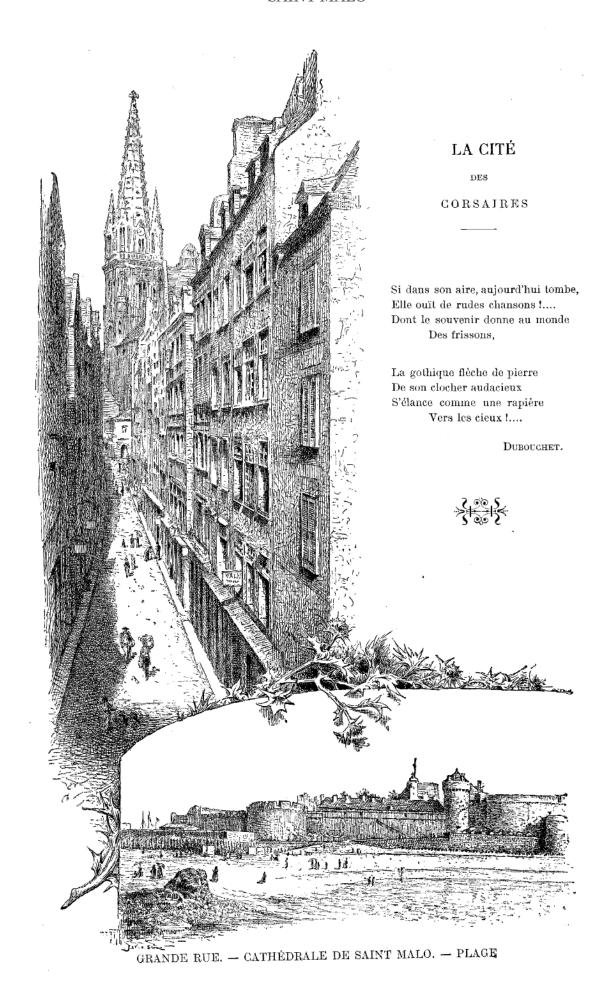
Imaginez-vous une gigantesque araignée glissant à marée haute à la surface des flots, sans moyen de locomotion apparent... Ses pattes frêles sont de fer et élèvent à la hauteur des quais une cage d'ascenseur, plate-forme en partie couverte, munie d'appuis sur ses quatre faces. Des rails posés au fond de la mer, une chaîne sans fin mise en mouvement par la vapeur, et opérant une traction sur les roues du véhicule, voilà le mécanisme, aussi simple qu'ingénieux, de M. Leroyer...

Nous préférons la barque du passeur à ce mode de transport trop prosaïque.

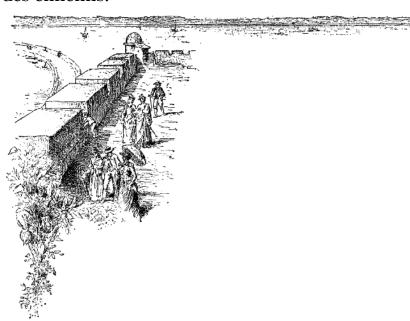
*

En face de la jetée blanche du môle de Saint Malo, on embrasse d'un coup d'œil une des perspectives les plus saisissantes.

Au delà de l'embouchure de la Rance s'étendent en demi-cercle les collines de Dinard couvertes de verdure. Au nord et au nord-ouest la mer se développe de la pointe du Décollé au cap du Grouin. Ce n'est plus l'océan aux eaux vertes, qui se déchaînaient, hier encore, avec tant de fureur sur les écueils et les caps, et qui, à l'époque des grandes marées, s'élève jusqu'à quinze mètres au dessus des basses eaux ! La Manche a fait place, pour peu de temps sans doute, à une mer Adriatique d'un bleu ravissant, une « mer d'huile » comme disent les provençaux. Le flot vient mourir doucement en petits ourlets argentés sur la grève sablonneuse...

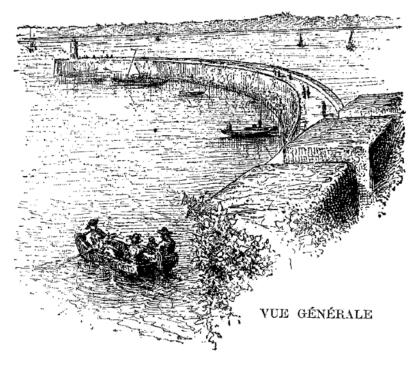


Nul doute que, si les Anglais avaient eu ce beau temps-là le 25 octobre 1693... il n'y aurait plus aujourd'hui ni remparts, ni ville de Saint Malo. En 1661 la France ne comptait que des alliés ; vingt ans après elle n'avait plus que des ennemis.



Après la mort de Colbert, Louis XIV révoqua l'édit de Nantes dont les conséquences furent si désastreuses pour notre pays, et par son attitude hautaine, provoqua contre la France la coalition d'Augsbourg formée par la majorité des puis sances seuropéennes, l'Espagne, la Suède, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre...

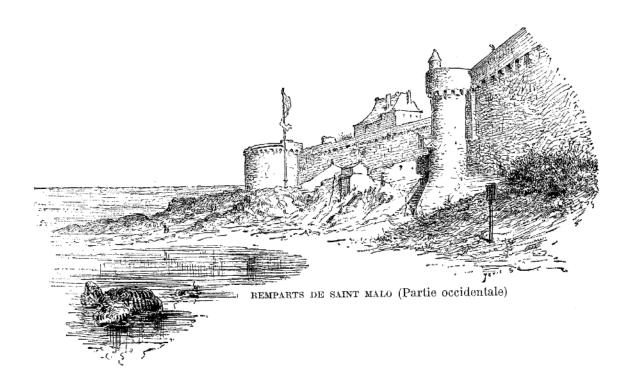
Les Malouins furent les premiers à combattre sur mer les plus redoutables d'entre les conjurés, les Anglais, qu'ils attaquèrent avec acharnement et dont ils ruinèrent en partie l'important commerce. Guillaume IIIMarlborough, furieux de ces succès, résolurent de porter un coup fatal à l'audacieuse cité des corsaires. À cet effet. ils imaginèrent une machine infernale, sorte de galiote de trente mètres de longueur, qu'on chargea d'explosifs, de bitume et de mitraille.



LA DIGUE DE SAINT MALO

Le 29 novembre de l'année 1693, à l'heure de la haute mer, les habitants du Vieux Rocher virent s'avancer dans leur rade le navire le navire infernal portant la mort dans ses flancs. Mais qui s'en fût douté!... Il naviguait toutes voiles déployées, droit sur la ville, suivi de près par le bâtiment amiral monté par l'inventeur du projet et quarante hommes d'équipage.

Une fausse manœuvre, un ordre donné mal à propos, une combustion trop rapide des poudres furent cause que Saint Malo échappa à l'effroyable péril. Les navires ennemis s'échouèrent sur un écueil à cinquante pas des remparts, et l'explosion prématurée ne causa à la ville que des dégâts matériels. Un malheureux matou qui prenait l'air dans une gouttière fut la seule, mais combien innocente victime ! de cet odieux complot. Réponse ironique du destin au poète anglais Addison qui n'avait pas rougi de chanter en vers la ruine de la Cité des Corsaires.



Autour des îlots fortifiés de la Conchée et d'Harbourg, qui défendent l'approche des remparts, des barques flottent incertaines comme de blanches Plumes de colombe tombées du nid, et le contraste est frappant de ces choses frêles, légères comme des papillons, rasant l'eau sous les massives défenses de Vauban et la gueule noire des canons des batteries.

En 1695, devant les feux croisés du fort Royal et du fort de la Varde, l'amiral Berkeley fut contraint de se retirer.

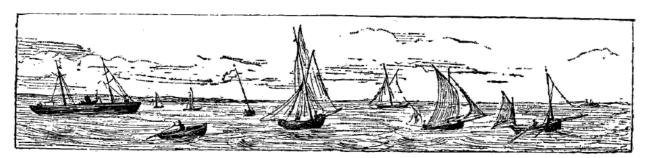
En vain ces batteries essayèrent-elles de résister à une nouvelle attaque des Anglais dirigée par Marlborough en 1758; les forces de l'ennemi étaient trop supérieures aux leurs.

Les Malouins eurent la douleur d'assister à l'incendie de leurs vaisseaux de commerce et de leurs magasins...

L'avenir leur préparait une revanche.

Les troupes anglaises, taillées en pièces à Saint Cast et dans la mer des Indes ne reparurent plus sur nos côtes...

Du rond-point de la poudrière, nous avons le spectacle de la plage des bains, où fourmille une foule de touristes.



COURSE DE RÉGATES

Les bains se prennent a toute heure du jour, car les cabines suivent les baigneurs, avançant et reculant selon la marée.

Une famille d'Anglais a établi un jeu de croquet près de la porte Saint Thomas ;... des enfants s'amusent dans le sable sous les yeux de leurs bonnes, tandis que les papas se promènent de long en large en fumant de gros cigares et en démolissant un nouveau ministère. Quelques *fashionnables* aux longs souliers pointus attendent l'heure du déjeuner en lorgnant l'ombrelle claire d'une Parisienne...

Mais quelle est cette foule de spectateurs géants rangés au loin sur le rivage comme des soldats a la parade ? Immobiles dans leurs vêtements de deuil, leurs cheveux se hérissent d'horreur, leur cou, leur corps tout entier se contracte en d'affreuses nodosités !...



ESCALIER SOUS LES REMPARTS

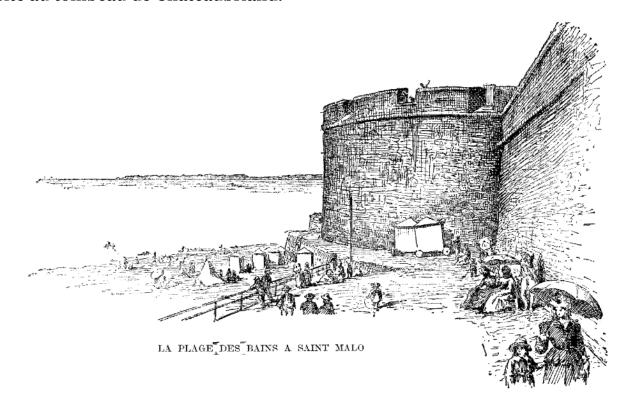
Ce sont... des troncs d'arbres convulsionnés, noueux, chênes séculaires arrachés du flanc de la montagne et préposés à la garde des remparts. Démembrés par le vent, noircis par les eaux de la mer, ils sont là, enfouis dans le sable, tels que la nature les a produits.

Ces brise-lames pittoresques, destinés à briser les efforts de la vague avant qu'elle touche les remparts, ont une physionomie cocasse, parfois originale...

*

Le pèlerinage au rocher du Grand Bey est aussi traditionnel que la promenade des remparts.

C'est sur cet îlot, situé à cinq cents mètres environ de Saint Malo, qu'est inhumé l'immortel auteur d'*Atala* et des *Martyrs*... Nous sommes allés rendre visite au tombeau de Chateaubriand.



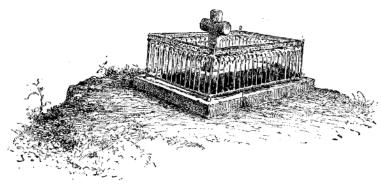
On y accède à marée basse, par une chaussée couverte d'algues et de goëmons et par un étroit sentier qui en escalade le sommet verdoyant.

Au bas, des roches brunes et rougeâtres d'un vigoureux aspect ; plus haut une herbe verte et rase dont se régalent quelques moutons gardés par un jeune pâtre ; un reste de fortin ; derrière ce fortin, sur l'autre versant, une simple pierre entourée d'un modeste grillage en fer, une croix de granit, qui regarde la mer, avec ce seul nom :

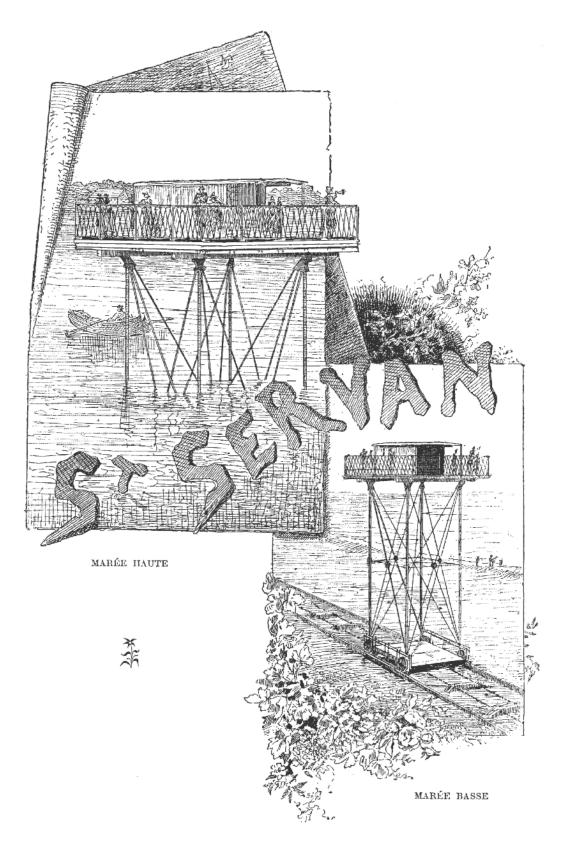
CHATEAUBRIAND

Lorsque la tempête souffle avec rage, l'îlot tout entier disparaît dans la tourmente, au milieu des tourbillons d'écume ; les mouettes blanches s'élèvent effrayées, en poussant des cris et en décrivant de grands cercles au dessus de l'abîme.

C'est ainsi que fut accompli le vœu du poète qui avait souhaité d'être inhumé en face de l'immensité, sur un rocher, aux environs de sa ville natale!...



SAINT SERVAN



PONT ROULANT ENTRE SAINT MALO ET SAINT SERVAN

Chef-lieu de canton, ville de plus de 12.000 habitants, située sur la rive droite de la Rance, Saint Servan doit son origine à l'antique cité d'Aleth, dont



l'existence remonte à une époque fort reculée. Le père Thomas de Quercy, chanoine de Saint Malo vers 1620, lui donne pour fondateur le vieux troyen Aléthès, dont parle Virgile. Cette version est assez peu vraisemblable.



Quoi qu'il en soit, la notice de l'empire y place une garnison : *Præfectus militum Martensium Aletho*.

Au IVe siècle, Aleth vit naître dans ses murs le poète, orateur et historien Alcimus, qu'Ausone compare à tout ce que la Grèce et l'Italie ont produit de plus illustre.

En 409, Saint Servan fut dévasté et les Romains chassés de la Haute Bretagne ; au siècle suivant, il reprit assez d'importance pour que le duc Hoël Ier y érigeat un évêché.

Saint Malo en fut le premier titulaire.

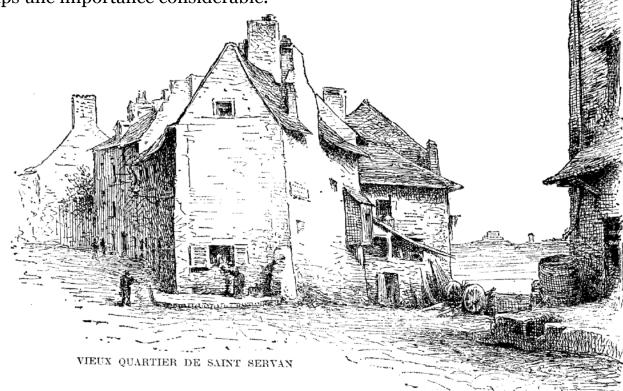
Au XIIe siècle, cet évêché fut transféré sur le « Vieux Rocher », « dont l'importance augmenta à mesure que celle d'Aleth diminuait ».

SAINT MALO (Une rue sous les remparts)

SAINT SERVAN

Plus tard, les riches Malouins y établirent des couvents, des maisons de campagne. Une cathédrale s'éleva au centre de la ville, cathédrale aujourd'hui remplacée par la modeste chapelle de Saint Pierre d'Aleth, située sur la place de ce nom.

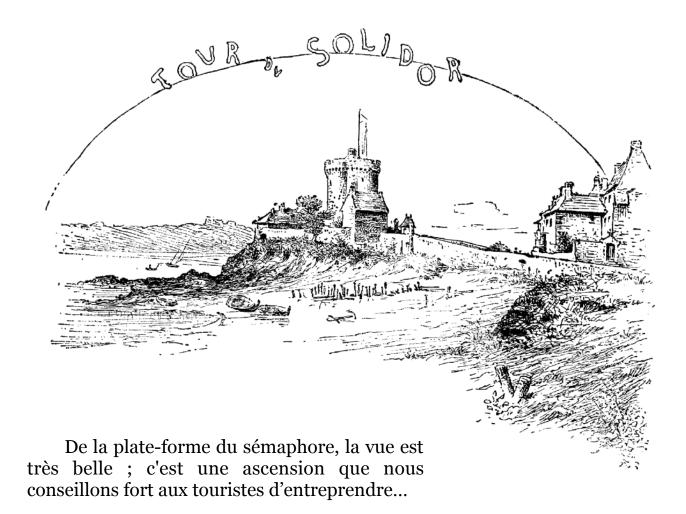
Pendant longtemps la paroisse sollicita son érection en commune distincte; mais cette autonomie ne lui fut accordée qu'en 1792 par l'Assemblée Constituante. Profitant de sa situation territoriale, Saint Servan agrandit ses faubourgs et prit en peu de temps une importance considérable.

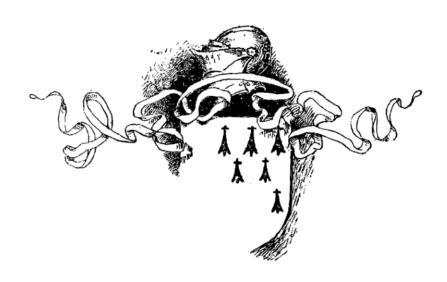


« Cette ville, dit M. Billard (*Villes* de *France*), a un aspect tout différent de celui de Saint Malo ; elle n'a point de murailles ; elle s'étend librement sur une colline à pentes douces, mais escarpée du côté de la mer.

On n'y trouve guère de constructions antérieures à Louis XIV. Ses rues sont droites et larges, de nombreux jardins s'entremêlent à ses maisons blanches ».

La tour du Solidor, reliée au rivage par une chaussée qui sépare le port du Solidor de celui de Saint Père, est curieuse a visiter. Elle commandait l'embouchure de la Rance et fut construite par Jean IV en 1384, pour punir les Malouins révoltés...





CHAPITRE II

DINARD. — SAINT ENOGAT. — SAINT LUNAIRE. — SAINT BRIAC.

« La mer jour et nuit cisèle ses rivages. Toujours elle est à l'oeuvre devant ces caps abritant les ports d'où s'élançaient nos plus braves corsaires, d'où sortent nos plus durs marins. »

(Elisée Reclu).



DINARD est un coin de boulevard parisien transporté au bord de la mer ; c'est une ville toute moderne bâtie en amphithéâtre sur une baie.

De coquets chalets s'étalent sur la pente et jusque sur le sommet de la falaise abrupte qui, à droite, termine la côte par un promontoire appelé le *Bec de la Vallée*.

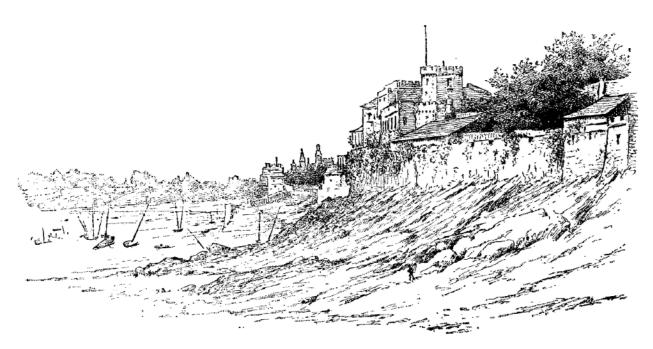
Les plages encaissées entre de verdoyantes collines, et les sites ravissants des environs attirent de nombreux baigneurs.

Le climat exceptionnellement doux permet la culture en pleine terre des camélias, du figuier et de l'aloès...

Dinard est appelé le Trouville breton ou le Trouville des familles, double titre mérité de toutes façons et que la charmante station s'efforce de conserver.

L'église est située en face de Saint Servan, près de la pointe de la Vicomté; tout proche, on remarque les ruines d'un prieuré fondé en 1324 par les frères Olivier et Geoffroy de Montfort. Les religieux qui l'habitaient s'étaient consacrés au rachat des captifs, et le prieuré était devenu par la suite une sorte de pieux caravansérail.

Quelques pans de murs rongés par la mousse, à demi cachés sous le lierre, des restes de tombeaux, des plantes de toutes sortes poussant au hasard sur le sol de la vieille chapelle qui n'a plus pour toit que le ciel, voilà tout ce qui reste de l'antique monastère. De belles propriétés modernes,

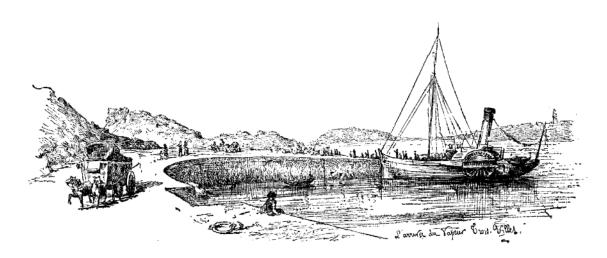


LES VILLAS DE DINARD

remarquables par leur luxe et leur situation, ont remplacé ces pieux souvenirs.

Outre le parc de la Malouine, créé par le duc d'Audiffret-Pasquier, il faut visiter la villa du comte de Klekowski, qui occupe un emplacement splendide en face de Saint Malo ; celle de la famille Multon ; celle de M. Kamec, et la superbe habitation du comte Rochaïd-Dahdah.

La plage de l'Écluse, qui fait face à la pleine mer, est plus agréable que la petite plage vaseuse qui regarde Saint Servan ; aussi y a-t-on installé l'établissement de bains et un casino élégant, construits sur les plans d'un



architecte du pays, M. Leroyer, auquel est due la plus grande partie des intéressants cottages qui s'égrènent sur la côte malouine, de Rochebonne à Saint Briac.

On admirait autrefois à Dinard la coiffure singulière, en forme de casque antique, qui encadrait si bien les visages roses, les yeux bleus et les cheveux blonds de ces nouvelles « valkyries de l'Eda », nom que donne Chateaubriand à ses charmantes compatriotes.

Nous venons de franchir sur le vapeur « Trois Villes » le large estuaire de la Rance, qui sépare l'aristocratique Dinard du « Vieux Rocher ».

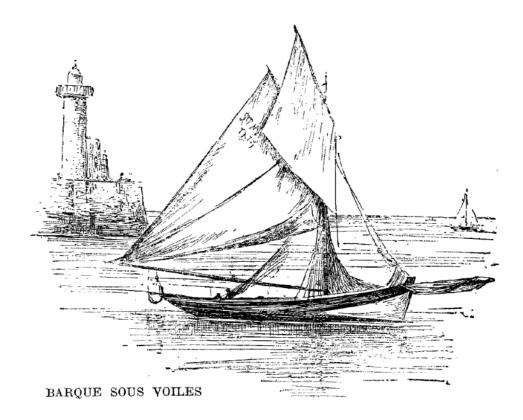
C'est au milieu des fanfares et des acclamations que nous posons le pied sur le quai du débarcadère, où sont alignés les omnibus des hôtels et les charrettes des commissionnaires.



COIFFE BRETONNE

Nous tombons en pleine course de régates.

Aux balcons des chalets, aux fenêtres des villas, sur les pentes vertes de la falaise, au bord de la mer sur le sable humide où vient mourir le flot, partout, se presse une foule bigarrée, souriante, curieuse de ce spectacle nautique toujours nouveau pour elle.



Sur la mer étale, bleue comme un lac de la Suisse, des yachts balancent leurs blanches voiles comme impatients de s'élancer pour remporter le prix de la course ; de longues pirogues pleines de canotiers en maillots multicolores attendent le signal du départ.

Tous les yeux sont fixés sur la tribune présidentielle et il y a certainement de l'émotion dans bien des cœurs...

Le signal est donné!...

C'est comme un éblouissement, un papillotage dans un bain de lumière et d'azur, un écrin qui s'agite... Voiles et canots sillonnent la mer en tous sens, le canon retentit, mille cris s'élèvent à la fois du rivage...

Au milieu des applaudissements de cette foule qui admire, les heureux vainqueurs viennent recevoir le prix de leur adresse et de leur force...



COIFFURE DE SAINT ENOGAT

Les orphéons, enivrés par l'odeur délicieuse des grillades de saucisses et de lard, par le parfum des gauffres et par l'âcre senteur de la friture de pommes, exécutent avec brio quelques polkas endiablées...

Des chaumières qui existaient autrelois à Saint Énogat, il ne reste rien : le goût moderne les a remplacées par de platoniques « houses », par des villas élégantes et, confortables.

Les *Villas de la mer* qui dominent une belle plage semée d'un sable extraordinairement fin, très agréable au pied du baigneur, obtiennent auprès du high-life français et anglais un grand succès mérité.





Trouville, Étretat, Sainte Adresse, San Raphaël existeraient-ils sans Alphonse Karr? Saint Énogat existerait-il sans M. Lacroix, l'Alphonse Karr de la côte bretonne?...

Peut-être oui, peut-être non aussi !... Sans Lacroix, Saint Énogat, au lieu d'être aujourd'hui en pleine prospérité, commencerait, — ce qui n'aurait rien d'invraisemblable, — à élever sa première villa.

Avant lui, la petite commune restait comme paralysée, laissant tout le succès à Dinard, son ancien faubourg. À peine, de temps à autre, quelques touristes, amis de la solitude, venaient-ils s'asseoir sur ses falaises et admirer les couchers du soleil qui, chaque soir, semble se baigner, enveloppé de pourpre et d'or, dans la mer, à la hauteur du cap Fréhel.

Aujourd'hui, les sites de Saint Énogat sont aussi courus qu'une première du Théâtre Français; et les roches qui se dressent sur le rivage, affectant les formes d'antres, d'arcades et de grottes dont les blocs minés et crevassés surplomblent au dessus des flots, reçoivent la visite des parisiennes et des parisiennes fashionables.

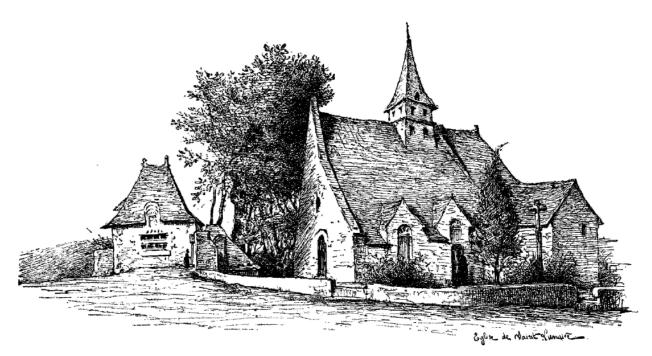
Les ombrages de la Ville Revault, les étangs de Tréméreuc et le vieux château de la Crochais, actuellement occupé par une des fermes les plus importantes du pays, sont des lieux de rendez-vous champêtres.

Saint, Lunaire, situé deux kilomètres de Saint Énogat, a, comme tous les hameaux du territoire, perdu son originalité primitive.

Nous avons pu cependant, admirer dans l'église un monument très ancien, le tombeau de saint Lunaire.



Nous avons visité le cimetière abandonné et la vieille église du saint, bon vieux nid de prières aux dalles frustes, aux murailles couvertes de lierre, où l'on aimerait quelquefois venir se reposer en rêvant à toutes les choses vagues des temps passés.



ÉGLISE DE SAINT LUNAIRE

Lunaire, fils de Hoël Ier, s'était senti porté de bonne heure vers l'état ecclésiastique. Doux, compatissant, aimant à soulager les misères et les souffrances humaines, il réunissait toutes les qualités qui, en ces temps de troubles, élevaient les solitaires au dessus des mortels et en faisaient des providences.

Son frère, le terrible Barbe Bleue, épouvantait alors la Bretagne par ses crimes, et à la douceur de Léonor opposait la plus farouche barbarie ; aussi ce dernier, résolu à le fuir, vint s'établir dans le bois de Pontual. Il fonda un asile qui servit de refuge aux malheureux chassés de leurs foyers et recueillit son neveu Judual que Barbe Bleue persécutait sans relâche. Judual fut sauvé et régna à Rennes. Mais son oncle, outré de rage, arriva au monastère à la tête de ses mercenaires et détruisit l'abbaye de fond en comble ; lui-même alla chercher le digne prêtre au pied des autels et lui écrasa le visage, au lieu même, parait-il, où s'élèvent maintenant le tombeau et la statue du saint martyr.

Continuons à suivre les découpures de la côte, laissant derrière nous la rade malouine.



RAMASSEUSE DE VARECHS

Tournons la Pointe du Décollé, qui sépare la plage de Saint Lunaire de celle de Longchamps, et, arrivons à Saint Briac, qui fait face aux récifs de l'île d'Ago et à la pointe des Ébihens.

Ce village de trois mille habitants, situé sur la rive droite, à l'embouchure du Frémur, se présente au milieu d'une variété de sites extraordinaires. Les falaises rocheuses, les landes stériles contrastent avec les frais vallons et les jardins fleuris des campagnes ensoleillées ; la Manche ondoyant le long des grèves sablonneuses se développe dans la vaste baie que limite ce riant tableau.

Fondé par un moine irlandais au commencement du VIe siècle, le petit bourg fut exposé par sa situation aux incursions ennemies.



LA CAHUTE DU DOUANIER

Au XVe siècle, Marlborough, voulant se venger de la résistance de Saint Malo, brûla des hameaux entiers et détruisit toutes les barques de pêche.

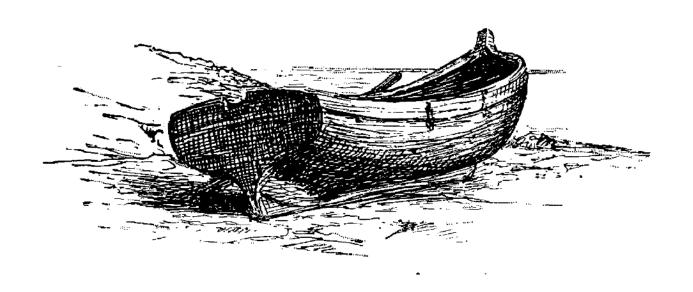
Saint Briac ne fut pas épargné ; pendant de longues années les habitants se trouvèrent plongés dans la plus profonde misère.

DINARD — SAINT ÉNOGAT — SAINT LUNAIRE — SAINT BRIAC

Bâtie, assure-t-on, sur la cellule du saint ermite fondateur, l'église tomba en ruines vers 1680 et fut reconstruite en dix années, grâce à la générosité et à l'activité des pécheurs de l'endroit, qui supportèrent les frais en commun.

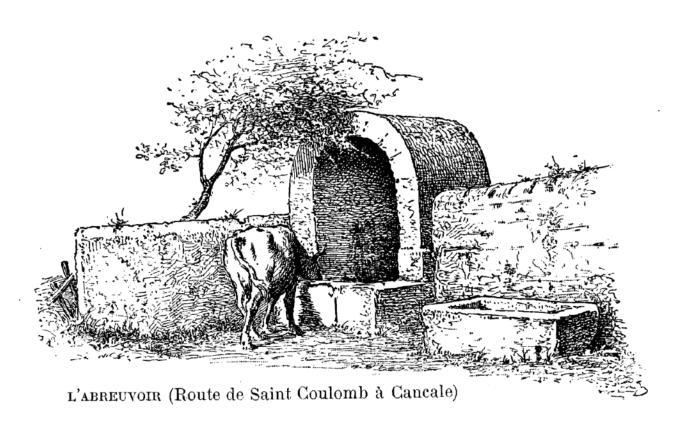
Les bancs de maquereaux ayant été fort abondants à cette époque, la recette, consacrée en grande partie à l'œuvre pieuse, se trouva considérable.

L'église moderne est accolée à une lourde tour de granit surmontée d'un balcon ajouré, d'un curieux effet. Dans les murs d'une chapelle absidiale sont sculptés des maquereaux provenant d'un antique édifice et rappelant dans leur naïve originalité le souvenir du miracle accompli au XVIIe siècle.



PARAMÉ — CANCALE — LE MARAIS — PONT SAINT PERE— LE MONT DOL

Si Dinard, Saint Énogat, Saint Lunaire et Saint Briac ont un passé, il n'en est pas de même de Paramé, ville toute moderne, qui en peu de temps a pris un développement considérable, que seule lui dispute encore son élégante rivale, Dinard, cachée derrière les remparts de Saint Malo.



C'est en suivant la belle promenade qui part de la porte Saint Vincent, qu'on se rend à la grande grève de Paramé, séjour favori des Malouins, qui y ont établi de superbes villas. Le casino, les hôtels, les coquets cottages dont l'existence est due, en grande partie, à l'initiative d'une société de financiers, de littérateurs et d'artistes, s'égrènent en un long chapelet sur le bord de la mer, mais, d'une façon banale, sans accidents de terrain, sans motifs de verdure. Les habitations de plaisance luttent d'élégance et de coquetterie ; on

remarque, entre autres, les magnificences du Grand Hôtel et le chalet indien, que le prince de Galles fit transporter à Paramé au retour de l'Exposition universelle de 1878 : ses dômes rouges et ses minarets dressent leur silhouette originale et luxueuse au milieu de constructions de toutes sortes.



MATÉRIEL DU PAYSAGISTE

Une plage de sable fin s'étend des terrains de Palmié aux bains de Rochebonne, sur une longueur de quatre mille mètres, interrompue seulement, par un petit rocher appelé l'Épi de la Hoguette. Lorsque cette vaste plage se découvre, les soldats de. la garnison viennent y exécuter leurs exercices.

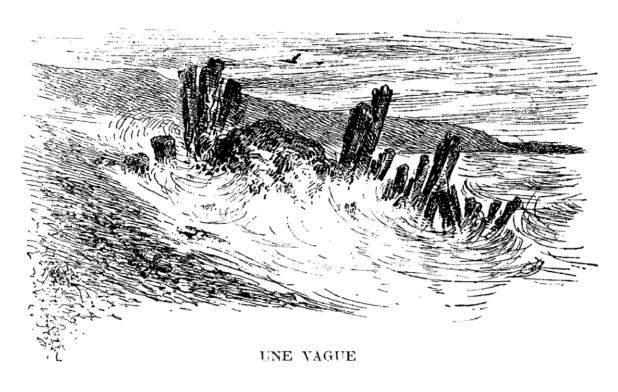


Des courses d'obstacles y attirent pendant la belle saison une affluence nombreuse ; c'est un charmant coup d'œil que cette foule d'élégantes et de baigneurs, jetant les notes gaies de leurs ombrelles claires et de leurs fraîches toilettes dans cette immensité pleine de soleil.

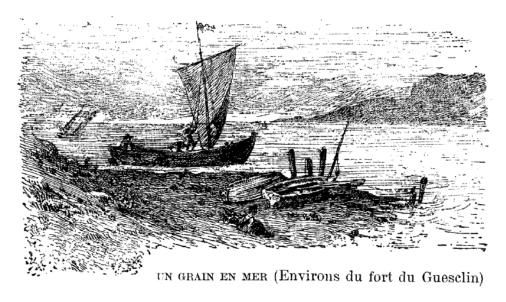
De loin en loin, sur. le rivage encore humide, des tentes abritent de coquettes parisiennes ; des enfants jouent pieds nus, creusant des canaux et des lacs, élevant des forteresses de sable, déjà couronnées du drapeau national, traçant de minuscules jardins anglais dont les

arbres sont figurés par des brindilles de bruyère marine et les parterres par de grosses marguerites ;... travaux considérables, mais éphémères, hélas ! chaque jour détruits par le flot !...

Saint Ideuc, autrefois modeste hameau, s'est trouvé peu à peu englobé par la ville de luxe avec laquelle il restera désormais confondu. C'est une singulière petite bourgade, dit Berthall, où le culte du mur est plus en honneur qu'en n'importe quel pays du monde. Les rues étroites font des détours infinis. Jamais on ne vit tant de murs soudés les uns aux autres. On est comme pris au fond d'une vaste ornière, entre deux barrières de moellons, et l'on cherche en vain par où l'on pénètre dans ses propriétés méfiantes qui ne montrent, aux passants que la cime de leurs grands arbres verts ».

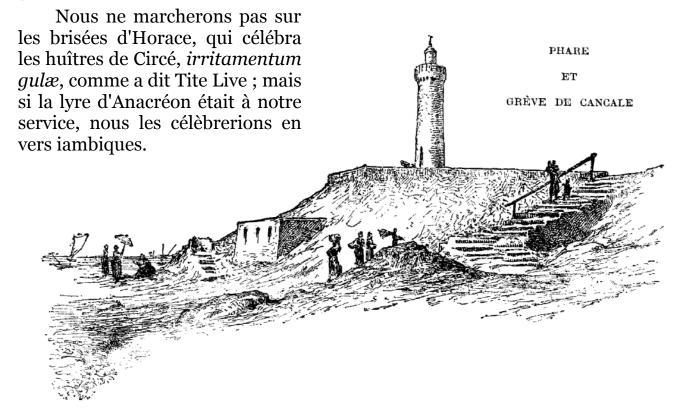


Plus loin, le havre de Rotheneuf, dominé par un promontoire assez élevé ;le rivage de la Guimorais ; le fort Du Guesclin, bâti en 1757 sur les ruines du château de Guarplic (XIIIe siècle), fief principal de la famille du connétable ; plus loin encore Saint Coulomb et la villa de la Fosse Hingant, où naquit le jeune André Desilles, victime, en 1790, de son dévouement, lors d'une émeute populaire à Nancy ; Cancale, enfin. la gastronomique cité, si justement célèbre pour la délicieuse saveur de ses mollusques.

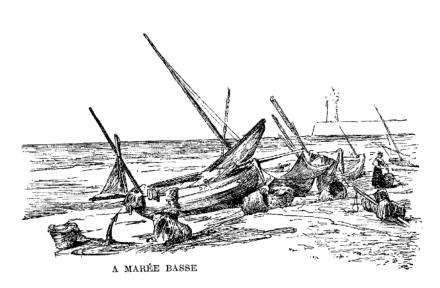


Tout le monde n'a peut-être pas goûté des huîtres de Cancale, mais qui n'en a pas entendu parler!

Elles eurent, comme toutes les belles choses, leurs poètes et leurs historiens, et le romain Ausone leur consacra des chants qui rendirent leur gloire immortelle !...



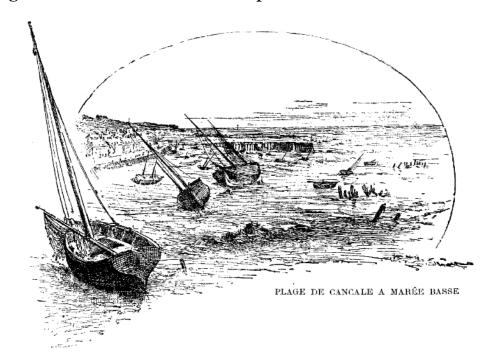
La ville occupe une admirable position sur une presqu'île élevée d'où l'on découvre au loin l'immense grève du Mont Saint Michel ; une rue rapide descend au port de la Houle, où sont alignées sur un large quai les maisons des pêcheurs.



Aux fenêtres, aux portes des fleurs, beaucoup de fleurs, des géraniums surtout; c'est la plante favorite en Bretagne. Un divin crucifié regarde la mer, cette ennemie terrible des rivages de la baie de Saint Michel, qui, chaque année, engloutit les pauvres chaumes bâtis trop près des flots. Portz Pican, Saint Louis, Bourgneuf, Tommen ont

successivement disparu. Ce furent les habitants de Portz Pican qui se réfugièrent sur les hauteurs et fondèrent le Bourg.

L'église, placée sous le vocable de la Vierge, renferme un monument élevé à la mémoire de William Hamon Vaujoyeux, né dans la ville en 1749, mort à Philadelphie en 1816. Cet homme de bien employa une fortune honnêtement gagnée à la construction de l'hospice de Cancale.



C'est à la marée basse qu'il faut arriver au port de la Houle, si l'on veut visiter les parcs aux huîtres ; on a alors un spectacle inoubliable, un tableau unique au monde.

Dans une immense plaine bourbeuse, morcellée en tous sens de milliers de petites haies, s'agitent des groupes d'ouvriers, hommes, femmes, enfants, occupés à ranger les mollusques et à nettoyer les « claires » où s'entasseraient peu h peu des détritus de toutes sortes, herbes, vase et galets.



LES GLANEUSES DE LA MER (d'après un croquis de M. H. Lemaire)

Ces « claires », sortes de petits bassins carrés entourés de terre glaise et de branchages entrelacés, exigent un grand soin et un travail de chaque jour. C'est là que vivent et se développent pendant trois ans les petites huîtres de dix huit mois.

Elles sont alors retirées des parcs, rangées dans des bourriches et expédiées sur nos marchés de Paris et en Angleterre. Mais avant d'en arriver là, que de travail ! que de péripéties !...

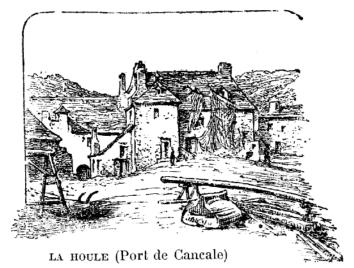
Au printemps le frai de l'huître couvre la mer ; il se fixe à toutes les parties solides du fond et s'y réunit

en masses innombrables qui reçoivent le nom de bancs.

Les poissons en dévorent une quantité considérable ; le reste est recueilli pour l'ostréiculture par un procédé aussi simple qu'ingénieux. On enduit des tuiles creuses d'une composition de sable et de chaux sur laquelle le frai se

fixe, se développe et ne tarde pas à former de petites huîtres. Ces tuiles se nomment « collecteurs »; on les réunit par groupes de quarante à soixante dans des cages de bois ou « ruches ».

Lorsqu'elles sont restées six mois « en nourrice » dans ces ruches, on les enlève avec un couteau et on les dépose par groupes de trois à quatre cents dans des « ambulances », maisons de bois plus compliquées, garnies d'un grillage en fil de fer.



À l'âge de dix huit mois, on leur permet de vivre en liberté, c'est-à-dire dans la « claire » ; c'est alors qu'elles sont aisément détruites, brisées par leurs ennemis naturels, les poissons, envahies par les crabes et les mollusques perforateurs.

Nous avons déjeuné avec quelques douzaines d'huîtres mangées en fraude, sans prendre garde au conseil gastronomique donné par Moquin-Tandon : « Si les moules doivent être mangées pendant les mois sans R, c'est à dire mai, juin, juillet et août, c'est le contraire pour les huîtres ».

La qualité extraordinairement digestive de cet aliment, — il en faudrait seize douzaines au moins, c'est-à-dire quatre livres pour nourrir un homme pendant un jour, — nous a rappelé l'histoire de cet amateur dont, parle Brillât Savarin, dans sa « *Physiologie du Goût* » :



« En 1798, dit Brillât Savarin, j'étais à Versailles en qualité de commissaire du Directoire et j'avais des relations assez fréquentes avec le sieur Laporte, greffier au tribunal du dé partement ; il était grand amateur d'huîtres, et se plaignait de n'en avoir jamais mangé à satiété, ou, comme il le disait, tout son saoul.

Je résolus de lui procurer cette satisfaction, et, à cet, effet, je l'invitai à dîner avec moi le lendemain.

Il vint ; je lui tins compagnie jusqu'à la troisième douzaine, après quoi je le laissai aller seul. Il alla ainsi jusqu'à la trente deuxième, c'est-à-dire pendant plus d'une heure, car l'ouvreuse n'était pas bien habile.

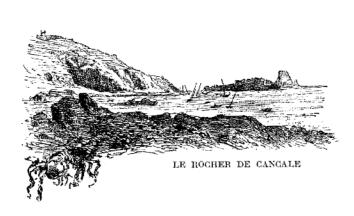
Cependant j'étais dans l'inaction, et comme c'est à table qu'elle est vraiment pénible, j'arrêtai mon convive au moment où il était le plus en train : « Mon cher, lui dis-je, votre destin n'est pas de manger aujourd'hui votre saoul d'huîtres : dînons ». Nous dînâmes et il se comporta avec la vigueur et la tenue d un homme qui aurait été à jeun ».

Du haut, de la falaise à pic et surtout de la « pointe de la Chaîne », on découvre le magnifique panorama de la baie de Cancale.

Au premier plan un chaos de rochers de micaschiste couverts d'algues et de fucus rutilants sous l'éclat du soleil ; des récifs aux masses noires à demi éboulées ; à droite un vaste arc de cercle formé par le port de la Houle, dont l'aspect a complètement changé depuis quelques heures.

Les barques cancalaises maintenant à flot se pressent compactes les unes contre les autres, puis, comme obéissant à un signal convenu, s'écartent en éventail, se disséminent dans un ordre déterminé, et s'arrêtent sur les parcs invisibles, les unes à deux cents, les autres à trois cents mètres du bord.

Les pécheurs, guidés par des points de repères, jettent à la mer leur cargaison d'huîtres qui va s'entasser sur celles qu'ils ont déjà réunies.

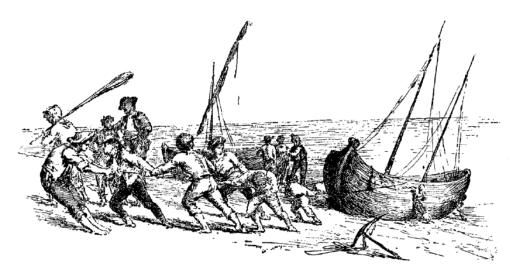


Plusieurs îlots, Tommen, les Rimains, entre autres, émergent des flots et marquent l'emplacement des terres disparues sous le flux des marées du VIIIe siècle.

Au sud, à cinq kilomètres de distance, apparaît le fort Richeux bâti sur l'emplacement d'un ancien château... Ces toits, qui brillent au fond de la baie, sont clés hameaux riverains, Cherrueix, Hirel, Le Vivier,

dominés au loin par la silhouette arrondie du mont Dol.

Presque en face de nous, dans la brume dorée, le Mont Saint Michel ; à l'horizon, une ligne imperceptible plus bleue que les eaux de l'océan ; ce sont les rivages de la presqu'île du Cotentin.



GRÈVE DU PONT SAINT PÈRE ET HALAGE

Avec une longue-vue marine nous pourrions apercevoir le Caux des Minquiers et les îles Chausey.

La vigie de Granville regarde de front la vigie de Cancale ; ici, la Bretagne ; là-bas, la Normandie. Un bras de mer de quarante kilomètres sépare les deux provinces.

À l'époque de la « morte-eau », cette immense nappe est à peu près à sec, et donne l'impression d'une mer étrange, sans mouvement, ou d'un désert qui de tous côtés s'étend, se fond, disparaît dans le ciel, on ne sait où !...

Malheur à l'imprudent qui se hasarde à parcourir ces grèves désertes! On s'y enlise ; on s'y noie. L'enlisement se produit par suite de l'effondrement des

sables liquides à quelques centimètres du sol ; le danger de se noyer tient surtout à la rapidité étonnante avec laquelle la mer remonte.

Le flot est le maître jaloux de ce domaine ; à l'heure du flux, il se précipite comme un torrent et fait déborder les cours d'eau salée qui sillonnent la grève en tous sens ; il semble sortir de terre, avec un grondement sourd semblable aux éclats lointains de la foudre.

Nulle part, la marée ne présente des phénomènes aussi curieux, si ce n'est, parait-il, dans la baie de Fundy, en Amérique.

*

Nous voici à Pontorson, village situé à l'embouchure d'un petit fleuve fantaisiste qui sépare la Bretagne de la Normandie, coulant, tantôt à droite, tantôt à gauche du Mont Saint Michel, sans souci de conventions administratives: c'est le Couesnon.

*

Le château que défendit Bertrand du Guesclin et sa sœur Julienne, a complètement disparu ; il ne reste rien non plus de la pierre énorme portant sculptées sur ses deux faces les armes de Normandie et celles de Bretagne. Un paysan de Pontorson, nommé Roger, se mit un jour à califourchon sur cette pierre, disant qu'il était Breton d'un côté et Normand de l'autre.

La délimitation subsiste toujours, mais les deux races autrefois ennemies ne se souviennent plus du passé et effacent par un commerce journalier leurs haines et leurs luttes du moyen âge...

GROS TEMPS EN MER

C'est surtout sur les bords du Couesnon que les paysans bordiers de la baie du Mont Saint Michel ramassent avec soin le sable marin connu sous le nom de tangue de mer qu'on emploie en agriculture comme engrais.



COIFFE D'UNE JEUNE FILLE DU MARAIS

C'est cette même tangue qui forme, en partie du moins, la longue digue de trente six mille mètres de développement sur laquelle s'appuient les villages riverains, Saint Benoît des Ondes, Hirel, Cherrueix... Devant nous s'étend le marais.

Reconquis sur le territoire envahi, au moyen de la digue, le marais de Dol est une vaste plaine, monotone et riche, unie comme une glace, entourée d'une chaîne de hautes collines, d'où le regard en mesure l'étendue.



UN VRAI BRETON



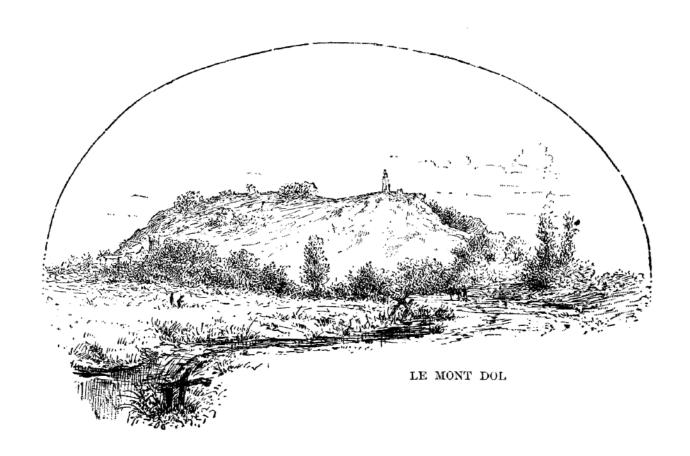
DE SAINT BENOIT DES ONDES

Pas une pierre ne modifie cette couche marneuse, qui atteint, en certains endroits, une profondeur de trois à quatre mètres ; pas une aspérité n'accidente cette surface de 1500 hectares. Vous marchez enseveli dans les rideaux de saules encadrant les plus beaux froments qui aient jamais réjoui la vue, et de superbes plantations de pommiers, source principale de l'aisance des habitants, qui n'ont que peu de soins à donner à la terre pour recueillir beaucoup. Au milieu de ces terrains d'alluvion, entrecoupés en tous sens de canaux et de petits étangs, s'élevé le Mont Dol, colline granitique de soixante cinq mètres de hauteur. Les mêmes causes physiques qui bouleversèrent l'antique Bélène furent, paraît-il, celles qui changèrent à diverses époques le sol de cette contrée.

La mer envahissant la forêt de Sciscy fit du Mont Dol, comme du Mont Saint Michel et du rocher de Tombelaine, une île isolée au milieu des eaux de l'océan. Les chrétiens y établirent des asiles où vécurent pendant longtemps la plupart, des apôtres de l'Armorique, saint Malo, saint Samson, saint Magloire...

Le roc, abrupt, et granitique du côté du nord, possède cependant de beaux groupes d'arbres vigoureux et des champs bien cultivés qui s'étagent en amphithéâtre sur le versant occidental et sur le large plateau où deux moulins à vent agitent leurs grandes ailes au souffle marin.

Une chapelle, quelques cottages, une église du XVe siècle, un modeste hameau, se mêlent pittoresquement à la végétation.



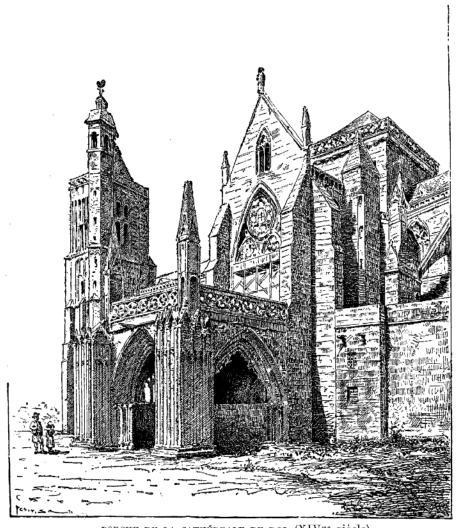
Gravissons la cime et faisons le tour de la vieille montagne consacrée par les druides. C'est un magnifique spectacle, qu'il est impossible de jamais oublier! Ici, la mer ; là, le marais et les campagnes de Rennes ; partout la lumière, l'azur, l'horizon immense, l'éblouissement!... L'océan semble un miroir où le soleil se brise et ruisselle en myriades d'étoiles aveuglantes.

On aperçoit à droite le Mont Saint Michel et la côte de Normandie, Avranches, Genest, Granville, dont les clochers sont très hauts, afin de servir, au besoin, de points de repère aux gens qui sont en mer ; à gauche, une courbe ponctuée de gracieux coteaux.

Autour de nous se pressent les groupes de toits des vingt deux bourgs et villages du marais ; plus loin, Cancale ; plus loin encore, les hauteurs de Bécherel et de Dinan.

Au premier plan, quelques toits de chaume bossués, servent de repoussoir à ce magnifique spectacle aérien.

Une route sillonnée de profondes ornières nous conduit à Dol.



PORCHE DE LA CATHÉDRALE DE DOL (XIVme siècle)

« Dol, ville espagnole de France en Bretagne, ainsi la qualifient les cartulaires, n'est pas une ville, c'est une rue ».

On s'attend à trouver dans cette rue de vieilles maisons de bois soutenues par des béquilles de toutes formes, clés façades rebondies, des tourelles d'angle cuirassées d'ardoises, des galeries sous piliers et des arcades en ogive !... Lorsqu'on parle de Dol, on se représente le Dol de Hugo, de Mérimée, de Taylor. Hélas! quelle désillusion pour l'artiste et pour le poète

L'antique petite cité prend, de jour en jour, une physionomie bourgeoise, elle s'embellit.

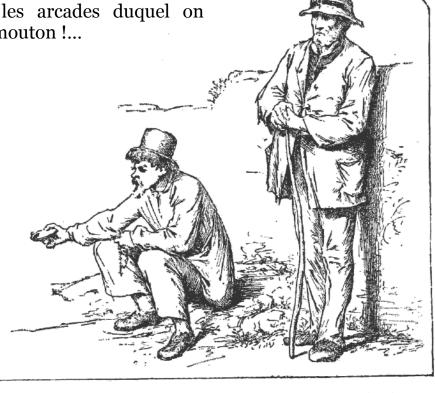
Une grande halle en fer remplace le hangar pittoresque où les chouans de 89 soutinrent un siège de quelques heures contre le bataillon du bonnet rouge.

Les maisons de la grand'rue font place à des bâtisses sans caractère.

Seule, la boucherie a gardé un cachet original.

Elle ressemble à l'entrée d'un cloître de l'époque romane, sous les arcades duquel on débiterait du bœuf et du mouton !...

Deux porches de granit s'appuyant sur deux énormes colonnes trapues abritent un étal; des morceaux de viande, semblables à de sanglantes stalactites, pendent à des crochets de fer : un lambeau de cœur avec sa trachée se cramponne à un clou rouillé au dessous d'une petite chapelle à la Vierge des marais : c'est l'enseigne parlante du négociant.



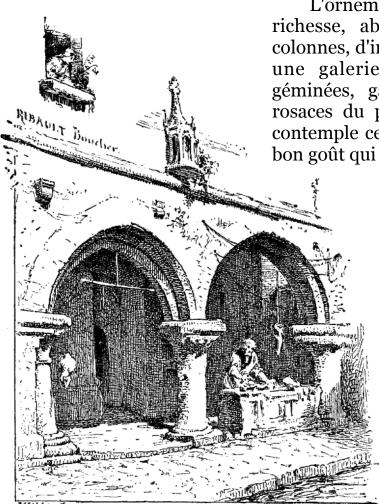
LA MENDICITÉ EST INTERDITE DANS LA COMMUNE DU MARAIS

Quant a la maison des Plaids « dont les fenêtres en plein cintre entourées d'archivoltes sculptées, les corniches ornées de damiers et d'étoiles indiquent une construction antérieure au XIIIe siècle », elle n'est plus qu'un souvenir.

*

De son ancienne puissance épiscopale, Dol a gardé sa cathédrale, un des plus remarquables édifices religieux de la Bretagne. Quoique bâtie h diverses époques elle a le rare avantage de posséder, gràce a l'unité de son plan, un ensemble h la fois grandiose et gracieux. Un beau porche, en saillie sur le reste du monument, donne accès dans le transept sud.

A l'intérieur, deux rangées de piliers, formés de colonnettes en faisceaux d'une grande élégance, supportent les arcades de la nef et produisent, une perspective imposante.

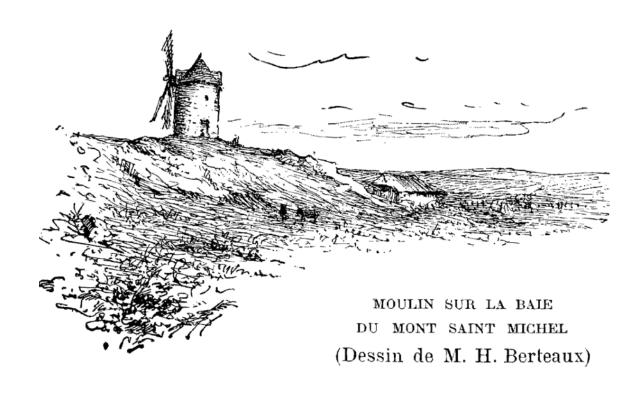


BOUCHERIE DE DOL

L'ornementation du chœur, d'une grande richesse, abonde en détails variés ; dix colonnes, d'inégal diamètre, servent de base à une galerie de trois arcades trilobées, géminées, garnies de quatrefeuilles et de rosaces du plus charmant caprice. Plus on contemple ce chœur, plus on reste frappé du bon goût qui règne dans toutes ses parties.

> Les chapiteaux, décorés de feuillage et de crochets, sont sculptés avec beaucoup de soin et la finesse des meneaux est véritablement surprenante.

> > Dans le transept nous a v o n s a d m i r é u n remarquable tombeau de la Renaissance tout couvert de rinceaux, d'arabesques et de figures allégoriques en bas-relief : c'est la sépulture de l'évêque Thomas James et de ses deux frères, chanoines de Dol au XV' siècle.



CHAPITRE III

UNE JOURNEE AU MONT SAINT MICHEL.



E Mont Saint Michel, ce rocher fameux, tour à tour normand. et breton, où le travail de l'homme a complété celui de la nature, se dresse superbe et sévère sur les confins de deux de nos plus riches provinces, vrai géant de granit perdu dans les nuages, baigné par les flots, ouvre des siècles et des croyances qui commande l'admiration contraint au respect, saisit l'âme, la transporte et fait revivre de longs souvenirs 1!...

Chantée par les poètes et par les artistes, décrite par de pieux historiens et de savants architectes, la sainte montagne que M. Corroyer a étudiée en un livre auquel il doit une bonne part de sa notoriété, exercera encore bien des talents.

C'est une veine inépuisable, un poème de pierre qui semble parler sous l'inspiration d'un souffle divin, raconter le progrès des arts et des sciences, les longs essais de l'époque romane, les triomphes de l'ogive.

La lente évolution de l'architecture chrétienne avec ses variétés et ses multiples transformations, se trouve dans cette Merveille de l'Occident, souvent nommée avec juste raison le Palais des Anges, la Cité des Livres, le Boulevard de la France.

¹ — Il serait trop long de donner ici des détails plus complets sur le Mont Saint Michel. Nous renvoyons le lecteur bienveillant à un petit volume illustré de nombreuses gravures, publié par nous à la librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris, sous le titre de L'Abbaye du Mont Saint Michel.

Son histoire elle-même se rattache par des liens étroits aux plus graves événements qui se sont, succédés en France depuis le VIII' siècle.

*

Sur une petite hauteur, entre les touffes vertes des arbres qui dominent le village de Moidrey, nous apparaît l'élégante et lumineuse silhouette du Mont Saint Michel.

À sa base, la cité ; au centre, le monastère ; au sommet, la basilique grandiose consacrée à l'Archange.

Une double ligne de murailles et de tours groupe en faisceaux les choses saintes et les protège de la mer et des envahisseurs.



Le Chéops de l'Océan est devant nous : comme la grande pyramide du désert, africain, elle est située au milieu de l'immensité des sables ; comme elle aussi, ses amas de pierre occupèrent des générations et devinrent le tombeau des puissants et des preux.



MONT SAINT MICHEL

ABSIDE DE LA CHAPELLE

On est tenté d'attribuer à la fantaisie d'un enchanteur cet enchevêtrement bizarre d'angles rentrants et saillants, d'arcs-boutants, de cintres, d'ogives et de contreforts!...

Au nord et à l'est, des roches escarpées et inexpugnables ; sur le versant du sud, des habitations qui se dissimulent derrière le mur d'enceinte ou s'accrochent aux flancs de la montagne. À certaines époques, les flots entourent le rocher, se précipitent avec impétuosité contre le granit plusieurs fois séculaire ; puis ils se retirent et laissent apercevoir au milieu d'une immense plaine mouvante le lit de deux rivières qui coulent lentement sur la grève, le Couesnon, la Sée et la Sélune réunies. Ce spectacle est unique au monde.

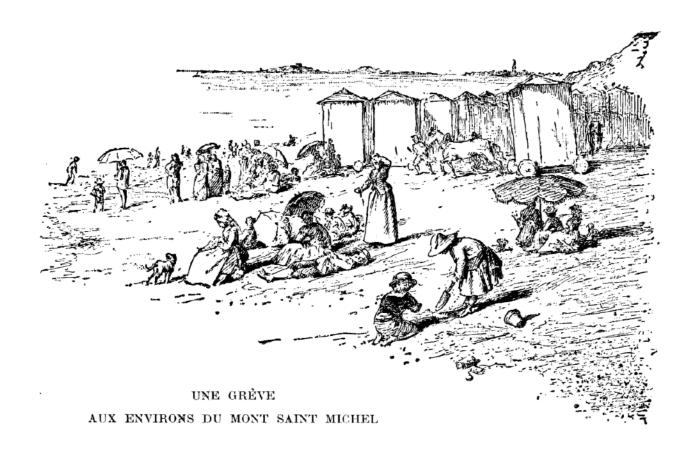


LE MONT SAINT MICHEL ET LE ROCHER DE TOMBELAINE

À la marée montante, dit M. l'abbé Brin, un bruit sourd et continu, comme celui d'une lourde voiture roulant sur une chaussée de pierre, se fait entendre dans le lointain : c'est la vague qui s'avance avec majesté. Bientôt elle apparaît comme un cercle à l'horizon. On la voit glisser rapide sur le sable, se diviser tout à coup et former plusieurs courants qui s'unissent, se séparent encore, puis se confondent et laissent derrière eux des îlots à découvert. La voici déjà qui se précipite sur le rivage, et bat en écumant les digues que la nature ou la main des hommes lui ont opposées.

« Encore un instant et ses conquêtes seront achevées. L'œil n'aperçoit plus alors qu'une nappe d'eau, où voguent en liberté les petites barques qui, à la marée basse, étaient échouées sur les grèves. Attendez quelques heures, et à la place de ces flots agités vous n'aurez plus qu'une immense plaine de sable... ».

Pour parcourir ces grèves capricieuses il faut un guide, car outre le danger de se noyer il y a celui de s'enliser, ou de se perdre au milieu des brouillards intenses qui parfois s'abattent presque instantanément au printemps et en automne surtout.



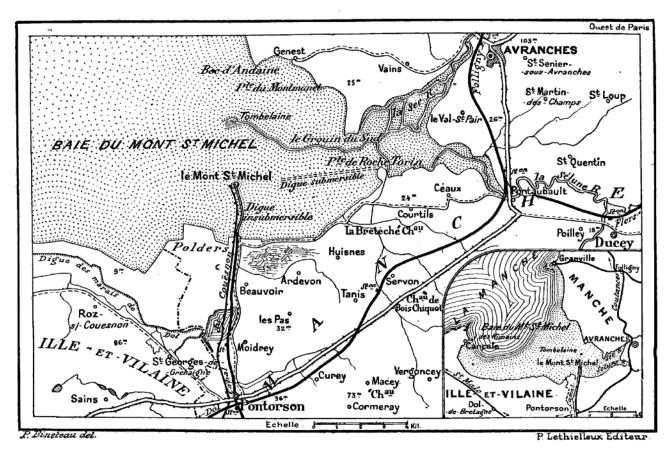
Si l'état de l'atmosphère en offre le plus léger symptôme, restez sur la côte ou suivez de très près ses circuits, dussiez vous faire une ou deux lieues de plus.

En pareil cas l'étranger ne doit même pas s'en rapporter à un guide : l'état des grèves varie tellement à chaque marée, que les plus vieux pêcheurs doivent craindre le brouillard lorsqu'ils s'éloignent de la rive ou du Mont, surtout quand la mer monte ou va monter, parce qu'ils ne peuvent bien se reconnaître qu'aux rivières, et qu'ils sont exposés eux-mêmes à marcher audevant de l'océan, croyant aller directement à la terre.

Si le brouillard vous surprend au milieu de la grève, aussitôt que vous le voyez, approchez-vous des bords d'une rivière lorsque vous n'en êtes pas trop loin, et de la rive dans le cas contraire.

Les bords de la rivière sont toujours plus sûrs en raison du courant de cette rivière, qui vous dirige naturellement. Lorsque vous marchez vers la rive par un brouillard très épais, ayez toujours les yeux sur le sable pour interroger la direction des écoulements d'eau, si petits soient-ils, car les traces en restent sur les grèves les plus sèches, dans certains endroits, et il faut toujours aller contre leur cours.

Là où il n'y a que des *sables ondés* appelés *paumelles* par les gens du pays, le danger est plus grand. Cependant j'ai observé que le versant de ces petits monticules dont l'inclinaison est moins rapide se trouve assez constamment du coté de la mer ou d'un courant qui s'y jette.



CARTE DU MONT SAINT MICHEL ET DE SES ENVIRONS

Quoi qu'il en soit, il s'en faut que ces indices soient certains, et on doit toujours essayer de les confirmer par les observations de l'ouïe, en collant de temps à autre son oreille sur le sable : dans ces grèves sans rochers les bruits ne sont guère interceptés que par le vent et à quelques pieds au dessus du sol.

Il peut arriver, nous nous sommes trouvés dans ce cas, que le brouillard rende impossible l'observation des yeux et, chose étrange, ne permette pas de voir le sable à un pouce de distance. Alors le, toucher et l'ouïe feront de leur mieux.

Dans une excursion que je fis il y a peu de temps avec un voyageur de mes amis à la mare, de Saint Coulman près de Château Neuf, dit M. Maximilien Raoul auquel nous avons emprunté les précédents conseils, je me trouvai dans une position beaucoup plus terrible encore, voyageant à pied et obligé de soutenir le moral d'un étranger dont les oreilles tintaient incessamment au souvenir des contes et histoires qu'il avait entendu raconter dans les veillées bretonnes.

« Nous marchions depuis une heure dans la direction des Quatre Salines, attendu que la mer encore trop haute ne nous permettait pas d'aller en droite ligne sur Cherrueix. Une pluie fine tomba d'abord et fut, remplacée par un brouillard aussi épais, aussi blanc que la fumée qui s'élève en tourbillons d'une explosion de poudre.



COLLIER DE SAINT MICHEL

« J'avoue que l'effroi me saisit au premier instant plus fortement que mon camarade, ignorant qu'il était du danger.

Mais je sentis le besoin de diriger, mon amour-propre s'en mêla, et je dis en souriant : « Ma foi, mon ami, si je ne connaissais parfaitement le terrain, je crois que je me coucherais et vous inviterais à en faire autant, en attendant le flot qui nous porterait endormis au rivage! ».

Pour toute réponse, il me saisit le bras ; nous ne nous voyions plus qu'en nous touchant.

Cependant je me défiais de moi-même et je m'arrêtais en fredonnant pour cacher mon hésitation.

Or j'eus l'imprudence de me retourner trois ou quatre fois, et comme mon compagnon en fit forcément autant, il me devint impossible de m'orienter.

Cette réflexion me fit battre le cœur avec une force incroyable ; je m'assis et je soutins mon corps comme avec une béquille sur la paume de la main droite.

- « Mon ami s'arrêta debout auprès de moi et je remarquai une grande inquiétude dans ses yeux, où me permettait de lire le brouillard, devenu moins épais depuis quelques secondes.
- « Je compris la nécessité de simuler une tranquillité parfaite, et, reprenant un sourire moqueur : « Hé bien ! m'écriai-je, nous voilà dans les plaines désertes de l'Afrique. Je voudrais, au risque de laisser ici mes os, ne rien connaître à ces grèves, ma parole d'honneur ; nous aurions des émotions, nous serions ici entre la rive et la mer, entre la vie et la mort, entre l'espérance et le désespoir »... « Trève de plaisanterie, me dit-il ; il est au moins deux heures et il faut que nous arrivions ce soir à Château Neuf ». « C'est vrai, répondis-je ». En disant cela, je conçus un plan que le hasard seul rendait exécutable, et auquel sans doute nous devons la vie. J'avais acheté en partant du Mont deux gros pelotons de ficelle pour mesurer certaines distances à la mare de Saint Coulman et sur la Rance. « Ne bougez pas de là où vous êtes, dis-je à mon compagnon, et prenez le bout de cette ficelle. Nous ne pouvons être loin de la rivière, mais je vous avoue qu'en causant et gesticulant je me suis désorienté. C'est pourquoi je vais marcher jusqu'à ce que je trouve ou entende le Couesnon, ou que notre ficelle soit à bout !... De cette façon nous

ne saurions, quoi qu'il arrive, nous enfoncer bien loin dans les grèves ». — « C'est, bien », me dit-il, et il parut se rassurer un peu.

Je fis deux pas et le perdis de vue.

Après quinze cents à deux mille marches, la ficelle me manqua. Dans cet état, je pris pour centre mon camarade et je tournai au bout du rayon pendant une demi heure environ sans rien entendre.

Seulement, le brouillard n'étant plus aussi épais au niveau de la grève, je m'orientai sans peine sur la direction que suivaient les ondulations du sable, et je fis à mon camarade l'appel convenu. Il y répondit. Je recommençai mon opération avec la ficelle en tournant autour d'un nouvel axe, et ce fut à la troisième épreuve seulement que j'entendis couler le Couesnon à une très petite distance de ma circonférence.

Mon cœur battit alors de joie comme il avait battu de crainte quatre heures auparavant.

Nous remontâmes le courant de la rivière en pelotonnant notre ficelle providentielle, et nous gagnâmes la côte sous la colline Saint Georges. Il n'y avait pas dix minutes que nous marchions vers la digue, quand l'air se rafraîchit sensiblement et précipita le brouillard en pluie. Deux heures après, la mer avait envahi les grèves ».



Ce récit suffit pour faire apprécier les dangers que présentent les brouillards dans les grèves du Mont Saint Michel. Il n'y a qu'un compas de route (boussole) portatif qui puisse préserver de ces dangers d'une manière bien certaine ; mais nous doutons qu'il en existe chez un seul habitant du pays. Aussi entend-on parler assez fréquemment de sinistres pendant les brouillards d'automne et de printemps.

Le déplacement continuel des sables de la grève, — dû aux marées de vive-eau et de morte-eau, aux grandes marées de septembre et d'octobre que les marins nomment les malines ou reverdies et qui inondent la baie comme un déluge, — fait qu'ils fondent en quelques endroits sous les pieds et produisent des fondrières, des lises ou bougues, mollières où il serait imprudent de s'engager sans guide.

*

La ville, dont l'origine est fort ancienne (les chroniqueurs la font remonter au X siècle), s'étage au pied du monastère au sud et sur les

escarpements de la montagne à l'est. Elle ne possède qu'une seule entrée fortifiée par des ouvrages défensifs du XVe siècle et une rue montueuse, aboutissant par une série d'emmarchements à la.partie des remparts qui monte à l'abbaye.



Quelques ruelles étroites, formées d'une succession de marches disjointes, escaladent les rampes du rocher et aboutissent du chemin de ronde aux murs protégeant les bâtiments abbatiaux. Bien de charmant comme ces sentiers qui offrent à chaque pas les motifs les plus séduisants de disposition pittoresque et de couleur.

La Grande rue a gardé son aspect du moyen âge ; elle est bordée des deux côtés d'antiques masures des XIVe et XVe siècles. Quelques-unes sont construites en pierre ; d'autres en bois laissent voir leurs charpentes sculptées ; beaucoup sont abandonnées ; un certain nombre entretenues tant bien que mal. Par leur réunion et leur étagement, elles forment un ensemble amusant. À mi-chemin est située l'église paroissiale entourée du. cimetière et les restes d'un logis que Du Guesclin aurait, dit-on, fait construire, en 1366, pour sa femme Tiphaine Raguenel.

Un escalier de pierre sans rampe dont les marches s'ébrèchent et se désagrègent, un pêcheur qui remonte avec son panier plein, de coquettes Montoises et d'élégantes touristes qui descendent vers la mer forment un tableau ravissant.

Après avoir pénétré dans la Barbacane et gravi l'entrée de l'abbaye par un degré monumental s'engouffrant entre deux tourelles de granit qui semblent deux gigantesques pièces de canon dressés sur leurs culasses, on entre dans la salle des Gardes.

Dans cet atrium, les arrivants devaient déposer leurs armes avant d'entrer au monastère.

À la troisième travée, un passage oblique conduit par des emmarchements dans la cour de l'église, formée a droite par les murs de la cathédrale, à gauche par les logements de l'abbaye.

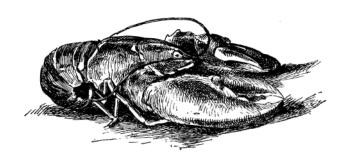
On peut admirer dans ce court trajet un de ces merveilleux décors comme il en existe tant au Mont Saint Michel : c'est un pont fortifié dont le parapet, supporté par d'élégants mâchicoulis, enjambe la cour et relie l'église basse au logis abbatial signalé par sa tourelle-escalier, svelte comme fuseau, du XII' siècle.

Pourquoi le nom de Saut Gaultier fut-il donné à cette plate-forme où l'on accède ensuite et d'où l'on découvre un magnifique panorama ?... Parce que « tel fut le bon plaisir » de l'abbé qui la construisit, nous apprend l'histoire ; explication peu satisfaisante à notre avis et appellation moins satisfaisante encore, puisqu'elle ne nous rappelle aucun souvenir, aucun épisode du monument. Ne conviendrait-il pas mieux de l'appeler Saut Mirande, en raison de cet aliéné qui sauta plusieurs fois de cette épouvantable hauteur et ne parvint à se tuer que dans sa troisième chute...

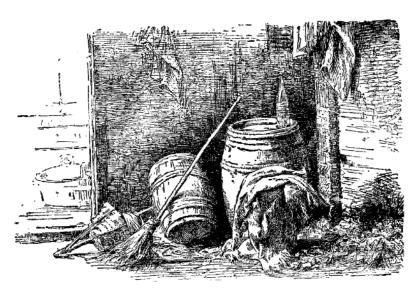
C'est par la porte du collatéral sud, décoré d'un bas relief dont nous ne dirons aucun mal, qu'on pénètre dans l'église, la plus ancienne des constructions de l'abbaye.

Le monument a beaucoup souffert, et il est difficile de se figurer quel était l'aspect grandiose de la basilique, alors que le beffroi portait neuf cloches de bronze appelant les fidèles à la prière, et que la nef romane, dont trois travées ont été détruites, était dominée par une flèche sculptée avec délicatesse et portant très haut l'Archange triomphant.

Quoi qu'il en soit, l'église ornée de mille bannières aux couleurs chatoyantes serait d'un brillant effet de lumière vibrante et d'harmonie, n'était le système de construction rayant murs, voûtes et colonnes d'un quadrillage blanc.



Lorsque le Mont Saint Michel servit de prison d'état, la nef fut divisée en plusieurs étages appropriés en ateliers et en dortoirs. La plateforme qui se trouve devant le portail reconstruit dans le style jésuite, était le lieu de promenade ou préau des prisonniers.



USTENSILES DE PÊCHE

Un des arcs-boutants du chœur sert de. rampe à l'escalier de dentelle qui aboutit au comble supérieur ; c'est avec la Tour Carrée et la promenade aérienne du Tour des Fous la partie la plus haute de l'édifie. Ceux qui ne craignent pas le vertige jouiront de ce point de la vue la plus étendue qu'il soit possible d'avoir sur la haute mer et sur les côtes du Cotentin et de l'Ille et Vilaine.

Sous l'abside de l'église s'étend la crypte des Gros Piliers, qui sert de chapelle à la Vierge noire. Vingt énormes colonnes de pierre de près de cinq mètres de circonférence sans ornements ni chapiteaux, supportent, semblables à de nouveaux Atlas, le poids du Chœur. Cinq chapelles s'ouvrent dans le pourtour de cette salle sombre et mystérieuse ; l'une d'elles est dédiée à saint Aubert, fondateur du premier oratoire élevé à l'Archange.

De la crypte des Gros Piliers on descend vers l'ouest par l'escalier du Grand Exil dans la crypte de l'Aquilon.

Cette salle et le Promenoir des Moines qui est au dessus ont été construits au XIIe siècle, par Roger II, un des premiers abbés du Mont : c'était une chapelle dédiée à la Vierge.

Lorsqu'on arrive à cet endroit de la visite au monastère, le gardien allume quelques bougies et la procession des touristes reprend sa marche vers les souterrains.

Un à un on entre dans les petits cachots qu'on nomme les Jumeaux, repaires humides et noirs de quelques pieds carrés, où l'on pénètre à grand'peine en courbant le dos. Ce sont les plus affreuses prisons de l'abbaye. Barbès y fut, dit-on, enfermé et enchaîné pendant quelques jours en 1839, par ordre de la Cour citoyenne de Louis Philippe.

Plus loin, sous une voûte d'escalier, on montre *l'emplacement* d'une cage de fer où fut incarcéré pendant vingt ans le cardinal La Balue.

Ceci nous paraît 6tre du domaine de la légende, mais ce qui n'est pas discutable, c'est l'existence d'une cage construite en lourde charpente de bois. Louis XIV y fit enfermer un gazetier hollandais nommé Dubourg, qui l'avait outragé. Ce malheureux était dévoré par les rats qui rongeaient ses pieds goutteux sans qu'il eût la force de se remuer.

Lorsque le jeune duc de Chartres, Louis Philippe, visita l'abbaye, il demanda une hache et brisa l'horrible instrument de torture. Les détenus poussèrent des cris d'allégresse, mais le geôlier devint subitement triste et, comme on lui en demandait la raison, il répondit qu'on lui enlevait le plaisir de montrer cette cage aux visiteurs.



COQ ET POULES

Sous la plate forme du Saut Gaultier, dans les ruines de l'Hôtellerie, entre la chapelle saint Etienne et le cimetière des Moines, on voit une immense roue en bois qui servait à monter les provisions que les charrettes déposaient au pied des poulains de l'abbaye.

On a longtemps cru que, nouvelle roue d'Ixion, elle était, comme la cage de bois, une manière de supplice. Il n'en est rien, tout au contraire. Le métier d'écureuil auquel étaient condamnés les prisonniers politiques pour monter eux-mêmes leurs vivres était une récompense accordée aux plus soumis qui jouissaient ainsi, pendant quelques minutes, de la lumière du jour et de la liberté de leurs mouvements.

Barbès ne trouva pas cette liberté suffisante, puisqu'il chercha à s'évader par une brèche située à deux pas du bienveillant instrument de repos. L'ingrat paya cher cette tentative absolument contraire aux lois de l'hospitalité; la corde qui lui servait d'échelle de soie se trouvant trop courte, le malheureux tomba sur le rocher d'une hauteur de plusieurs pieds et se cassa la jambe...

Voilà bien des choses tristes en peu de temps : La Balue, Dubourg, Barbès, Blanqui, les prisons, et puis là, à deux pas de nous, un cimetière, un

charnier! le mot est horrible, avec un grand trou dans la voûte pour descendre les trépassés après les avoir enduits jusqu'au cou d'un suaire de chaux vive.

Toutes les constructions qui enveloppent, complètement à l'ouest et partiellement au sud les substructions romanes appartiennent au XIIe siècle et sont dues à l'abbé Robert de Torigny, qu'en raison de ses écrits et, de ses riches collections les chroniqueurs appellent le grand Libraire.

De Torigny s'élève du milieu de cette pléiade de savants et de poètes qui firent du Mont Saint Michel « le phare lumineux des siècles, comme une tour sublime ouverte aux lettrés, *litteratis aperta* ».

Le temps ne pourra pas atténuer cette gloire. Au treizième siècle, de nouveaux manuscrits sur la musique, l'astronomie, la rhétorique, la théologie, le droit romain, l'Ecriture sainte, l'histoire civile et ecclésiastique, établissent que, dans l'antique monastère, fleurit toujours le culte de la science.

Au XIVe siècle, un enfant d'Avranches, Guillaume de Servon, ouvre à ses religieux le champ le plus vaste sans contredit qui puisse être ouvert à l'esprit humain, la *Somme* de saint Thomas.

Au XVe siècle, sous Pierre le Roy, natif d'Orval, près Coutances, l'école du Mont arrive à l'apogée de la célébrité. Ce modeste mais vrai savant compose lui-même divers traités, devient référendaire du pape Alexandre V, et mérite l'illustre surnom de Roi des abbés de son temps : son école monastique est comme un foyer vivifiant ou viennent s'allumer les autres flambeaux. Son abbaye, disent les vieux auteurs, pouvait fournir à tous les monastères les abbés les plus savants et les plus réguliers.

Interrompues par la guerre de Cent Ans et par les guerres de Religion, les études au dix septième siècle brillent d'un nouvel éclat au Mont Saint Michel, sous les bénédictins de la congrégation de Saint Maur. C'est alors qu'apparaissent Dom Huynes, qui nous a légué l'histoire générale de l'abbaye; Thomas le Boy et Dom Louis de Camps, dont les oeuvres ont mérité de passer à la postérité...

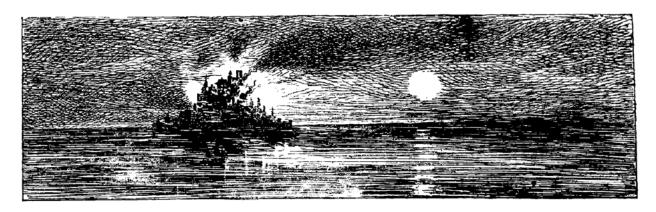
Toutes les sciences sont redevables à l'école du Mont! La science sacrée : Bobert le Vénérable a écrit de pieux et touchants commentaires sur l'Écriture sainte. L'histoire : Robert de Torigny a composé son Cartulaire, sa Chronique et ses Annales. La poésie : Guillaume de Saint Pair, appelé le moine *Jovencel*, la *Calandre* de la solitude, a chanté les gloires du Mont Saint Michel. Mais c'est surtout l'architecture qui lui est redevable, c'est au souffle du génie des moines bénédictins qu'ont en effet jailli ces monuments admirables que le monde entier nous envie!...

(Saint Michel et le Mont Saint Michel, par Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches ; Firmin Didot, 1880).

Après l'entrée imposante et poétiquement, mystérieuse de l'abbaye, après les aspects pittoresques des vieux édifices et la hardiesse de l'abside gothique qui fait l'admiration des plus habiles architectes, l'âme du visiteur se trouve

convenablement préparée aux splendeurs de la Merveille, cet ensemble de monuments assis sur un socle de granit et qui résume, comme l'acte de foi de l'âge chrétien, l'hymne tout entière de la création.

Ce sont d'abord ces longues cryptes appelées les Montgommeries, puis la salle des Chevaliers avec deux immenses cheminées, de larges baies cintrées d'où le regard découvre un horizon sans bornes, des chapiteaux s'épanouissant en riches feuillages ; le Réfectoire, qui, par l'ampleur de ses proportions et l'élégance de ses arcatures, se trouve être le plus beau vaisseau gothique connu ; le Dortoir, que de petites fenêtres très rapprochées les unes des autres et encadrées de légères colonnettes font ressembler à l'intérieur d'une ruche et qui semble être inspiré par l'art oriental de l'époque des Croisades ; le Cloître enfin, cette merveille de la Merveille, « milieu convenable entre Dieu qui pourrait y descendre sans rien perdre de sa majesté et l'homme qui en y montant s'élève et se grandit! ».



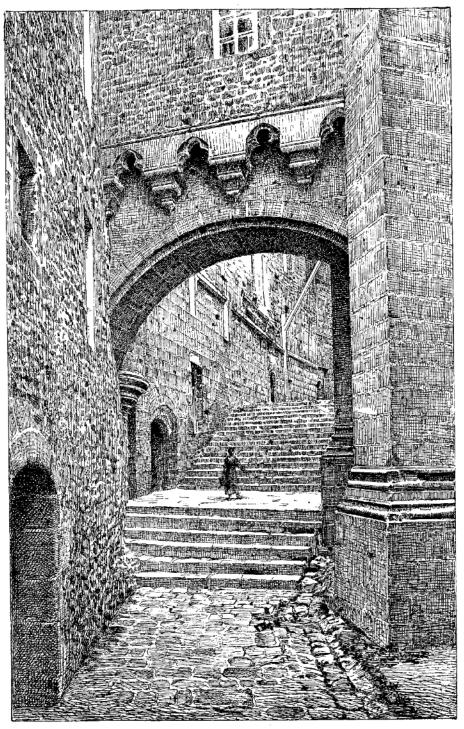
LE MONT SAINT MICHEL A MARÉE HAUTE

Ici, ce sont partout arabesques, rinceaux, figurines et écussons. La flore est représentée sous mille aspects divers, le granit s'anime en formes symboliques sous le ciseau de l'artiste. Le lierre au feuillage grimpant, l'acanthe et le chardon, les feuilles mortes brodées de givre, figurent une de ces forêts étranges, pétrifiées par le pouvoir d'un enchanteur.

Ce cloître est l'un des plus complets qu'il y ait en France. Les belles rosaces sculptées en creux qui décorent les écoinçons entre les archivoltes de l'intérieur des galeries, les chapiteaux tournés en corbeille qui ornent les deux rangées de colonnettes se chevauchant, les profils de l'ornementation, rappellent l'architecture normande du XIIIe siècle.

Au centre du quadrilatère formé par les galeries de ce cloître se trouve un préau où les religieux cultivaient des plantes.

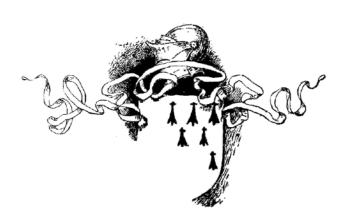
Au sud est situé le Lavatorium ou s'accomplissait la cérémonie du lavement des pieds, commandée chaque jeudi par la règle de l'ordre de saint Benoit.



PONT FORTIFIÉ

Devant tant de magnificences on est comme pris d'un vertige : ce beau désordre de clochetons, d'arceaux, de balustrades percées à jour, de tourelles élancées, de pinacles flamboyants, d'aiguilles frêles qu'escaladent des ornements et des gargouilles à tête de monstres, ces fusées de basaltes qui jaillissent dans les airs comme une végétation cristallisée, ces murs séculaires, ces rampes rapides, cet encadrement de tours et de remparts enveloppés de tous côtés et à perte de vue par la grève humide que le soleil paillette d'argent, laissent un éblouissement.

On a vu et l'on veut revoir encore!...



CHAPITRE IV

LES BORDS DE LA RANCE.



EU de paysages sont aussi variés que ceux qui bordent les rives de la Rance, peu de sites aussi imprévus, aussi pittoresques que ceux formés par les coteaux boisés qui l'accompagnent dans son cours, l'enfermant presque subitement à chaque détour brusque, à chaque sinuosité, lui donnant l'apparence d'une succession de petits lacs.

Les regards se fixent longtemps sur ce fleuve dont les rives enchantées ont été désignées mille fois et le seront toujours comme un asile de repos ou de bonheur ; on considère avec respect ce vaste bassin qui plus d'une fois a vu l'étranger suspendre ses conquêtes sur ses bords, et qui semble diviser l'Armorique en Bretagne française et en Bretagne bretonnante.

Tantôt l'imagination refoulant ces eaux vers leur source les suit vers ces riches coteaux qui s'élèvent l'un sur l'autre en amphithéâtre, et viennent confondre leurs ondulations aux vapeurs d'un horizon sans bornes ; tantôt elle descend avec elles vers la mer, au milieu d'un canal immense, parmi des vagues verdâtres, des îles dépouillées ou seulement garnies de roseaux, jusqu'à l'instant où une large courbe d'azur, succédant à ces arcs trompeurs que produit le mirage, l'avertit de l'endroit où finit le fleuve, où commence l'Océan...

La paix, le repos, le silence règnent au milieu de ces campagnes ; l'eau est muette elle-même, et l'on voit encore, au milieu de paysages tour à tour austères et riants, l'image du bouleversement.

Il y a un contraste qui frappe entre l'immobilité de ces eaux et la rudesse des coteaux qui les enferment. Dans quelques endroits il semblerait voir un lit de torrent comblé par un lac.

Les collines qui bordent les prairies de la Rance sont très irrégulièrement disposées : tantôt elles enserrent un vallon comme une gorge étroite, tantôt elles s'écartent et permettent de suivre les sinuosités d'un ruisseau qui coule lentement au milieu de cet espace.



Quelques-uns de ces coteaux sont couverts de grands arbres. Les vapeurs atmosphériques attirées par eux donnent naissance à plusieurs sources qui viennent confondre leurs eaux ignorées avec celles de la Rance. Entre les sommets de ces collines, entre les bosquets isolés des arbres qui les couvrent, il s'échappe un vent léger qui rend moins pénible la chaleur du soleil concentrée sous ces abris touffus.

Partout la rivière présente des circuits nombreux, mais sa course n'en est pas moins calme au milieu de ces détours ; ce sont des courbes faciles sur lesquelles l'eau coule en silence. Quelquefois un îlot, un caillou, comme disent les marins, une roche isolée à fleur d'eau opposent un léger obstacle à ces ondes paisibles, mais elles sont moins irritées qu'embellies par la contrainte. Jamais elles n'entraînent avec elles les débris du rivage, et le gramen dont elles respectent la racine fragile, balance sa tige souple et verte au milieu des flots d'écume.

Parfois, après s'être répandues dans la vallée comme une grande nappe d'eau solitaire, toute brillante de l'éclat du jour, elles disparaissent dans un étroit couloir de granit, et l'aulne ami des lieux humides, le saule à la verdure pâle et légère marquent en replis onduleux la trace de la Rance fuyant sous leurs ombrages.

Les maisons sont toutes groupées par petits hameaux auxquels on donne le nom de villages. La tuile pesante et l'ardoise que J. J. Rousseau qualifie de triste se font rarement remarquer au milieu de ces habitations, c'est partout le chaume indigent et moussu, dont la couleur d'or bruni forme une harmonie agréable avec la verdure tendre des prairies, avec les terres rougeâtres et les pentes douces des collines couvertes de céréales et de pommiers.



RETOUR D'UN MARCHÉ

Des sentiers ombreux rappellent le chemin des parcs anglais où l'art, atteint la perfection et se fait oublier lui-même pour n'inviter que la nature.

On ferait cent tableaux des sites de toute nature qui bordent la Rance.

Certes, on n'y voit pas de ces horreurs sublimes qui remplissent l'âme d'épouvante et de terreur, racontant aux générations l'infini des âges et demandant des victimes à l'étourderie, à la vanité ou à la passion.

Les paysages n'ont rien de grandiose, de solennel, ni de gigantesque, mais ils sont singulièrement pittoresques dans leur naïve et mâle originalité.

C'est une nature à taille d'homme qui aime la mesure et les proportions normales.

Là, règne le chêne trapu, la roche brune et dure à peine recouverte d'un maigre tapis de bruyère, les grasses prairies où paissent de nombreux troupeaux, les landes sauvages que coupent parfois des champs cultivés ou en

jachères et des bouquets de bois, les ruines imposantes revêtues de lierre et de digitales pourprées, les menhirs gaulois surmontés de la croix chrétienne.

Au milieu des nids de feuillées des gentilhommières du XVIIIe siècle, quelques manoirs aux girouettes rouillées se dressent avec un bon air féodal.

Plus qu'aucun autre le pays a conservé cette physionomie nobiliaire du règne de Louis XV, aristocratie campagnarde, bénigne, faite d'innocentes vanités.

Bien avant la Révolution la race de la rude et farouche féodalité avait disparu de cette partie de la Bretagne pour faire place à la haute bourgeoisie et à la petite noblesse, à l'aristocratie cléricale et à celle des Parlements, puissances polies et savantes dont les têtes n'étaient pas au niveau de la guillotine et qui virent passer insouciamment le souffle de Thermidor.



PLANTES AQUATIOUES

Tout semble ici avoir une élasticité particulière : le pays et ses habitants, les siècles et les croyances. Ne pouvant déraciner les menhirs on les fit chrétiens, ne pouvant changer les habitudes populaires on leur donna d'autres intentions, on baptisa les idoles, on transporta les hommages des premiers autels aux nouveaux, et sans rien changer on substitua les cérémonies du culte moderne aux fêtes païennes en l'honneur du soleil. Les symboles de Teutatès soutinrent encore les croix du Christ, et les aqueducs des Romains furent placés sous la protection des Vierges.

Sur cette médaille a demi effacée par le temps, l'œil du chercheur distingue une empreinte de chaque époque ; à coté des monuments des Celtes s'étagent les ruines romaines, les constructions gothiques du moyen Age et les fantaisies charmantes de la Renaissance.

Mais hélas! les vandales qui depuis cent ans détruisent pierre à pierre nos vieux monuments, ont abattu les croix des carrefours et les mille chapelles à Marie qui donnaient à ces campagnes une originalité. si poétique et si touchante.

La civilisation qui trop de fois a fait circuler ses agents sur les routes, les chemins de fer qui traversent cette contrée en tous sens, ont usé par un long frottement le caractère des hommes et des lieux.

Certes, l'humanité a un but, son devoir est de marcher au progrès, et nous n'avons pas la prétention de nous faire les apologistes d'antan ; mais nous ne voyons pas de nécessité à aider les siècles dans cette destruction des symboles et des gloires, à effacer pour toujours les traces laissées par nos

pères. Cet admirable musée que le temps a semé sur le sol de notre pays et que la nature s'est plue à orner et à embellir, n'est-il pas un livre plein d'enseignements précieux ouvert à la postérité!...



FERME BRETONNE SUR LES BORDS DE LA BANCE

Les rivages de la Rance, tour à tour riants, déserts, sauvages, offrent à ceux qui les parcourent les aspects les plus variés.

C'est le joli bois de la Ville Revault avec ses étangs semés de nénuphars et de nymphéalotus ; ce sont les hauteurs de Pleurtuit, d'épais bouquets de noisetiers, le parc et les vieilles ruines de Châteauneuf ; c'est le château du Chêne-Vert si isolé, si désert, où les plantes sauvages rampent sur les créneaux brisés qui virent flotter les bannières orgueilleuses des preux ; ce sont d'âpres rochers, des baies vaseuses sur les bords desquelles croît le pourpier sauvage, ou la vie cesse d'exister ; c'est l'Océan enfin...



BRANCHE

POMMIER

Nous avons parcouru vingt fois ces rivages, toujours avec des sensations nouvelles, douces comme des mélancolies, n'ayant qu'un désir, celui de nous perdre comme des atomes, pour longtemps, dans ce calme de la vaste nature, de nous anéantir dans la sérénité de cette campagne et de ces eaux.

Il n'est point de petits bras, de baies que nous ne connaissions.

Nous nous sommes rendus de Saint Malo à Dinan, par la Rance, sur une petite barque de pêcheur, goûtant toutes les saveurs, toutes les ivresses du charme pénétrant de la rivière, nous arrêtant dans les villages qui semblaient nous solliciter, nous égarant à plaisir dans des bois édéniques, où mille nuances délicates frissonnent, où le feuillage bleuté par le brouillard des fraîches matinées semble léger comme la plume, et nous avons cherché les Hamadryades et les Faunes que le maître Corot n'eût pas manqué d'y rencontrer.

C'est ainsi que nous avons découvert Saint Suliac, un bien charmant village que nous recommandons en conscience aux librettistes épris de parfums rustiques et de jolis décors d'opéra-comique.

Le saint qui lui a donné son nom passe dans le pays pour un très aimable homme, et de fait il avait l'humeur fort gaie.

Il existait autrefois, juste en face du petit village, sur l'autre berge de la Rance, un bourg de quelques maisons bâties dans les rochers et que l'on appelait Rigourdaine.

On y élevait des ânes, animaux malicieux et gourmands qui chaque jour traversaient la Rance pour satisfaire leur appétit glouton aux dépens des cultivateurs riverains.

Chaque fois que Suliac s'absentait de sa cure, ces ânes qui avaient un instinct de devination véritablement merveilleux venaient lui dévorer ses légumes, se rafraîchissaient sans scrupule avec les meilleures salades, les choux les plus tendres, comme des animaux mal élevés qu'ils étaient.

Le bon prêtre, las de sévir chaque jour contre eux inutilement, perdit patience et imagina pour les punir un châtiment terrible : il leur mit la tête à la place de la queue et *vice versa*.

Une très curieuse peinture de ce miracle de transfiguration se voyait autrefois dans l'église, un bon vieux nid de prières aux dalles frustes sentant un peu la cave..

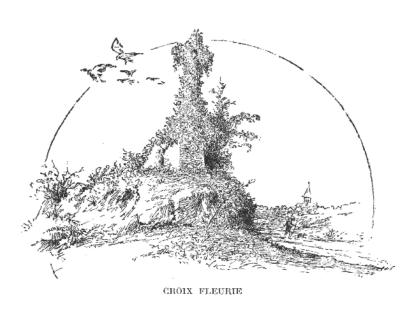
Nous sommes restés huit jours au village, goûtant le charme du plein air et du farniente, nous enivrant de solitude, nous grisant de l'odeur fraîche des foins, restant de longues heures, enterrés jusqu'au cou dans le trèfle et la luzerne, à écouter les bruits vagues qui montent de la vallée, le beuglement d'une vache dans l'étable, le chant monotone d'un jeune pâtre.

Et les matinées sur le mont Garrot, alors qu'un brouillard léger se dégageant de l'eau enveloppe la campagne comme d'une mousseline !...



STATUE DE SAINT

On est alors isolé, comme perdu au milieu d'un océan infini de vapeurs qui vont, viennent, s'étirent, flottent incertaines, se développent en longues nappes blanches qui doucement se colorent aux premiers rayons du soleil, se déchirent ainsi que des gazes fragiles et retombent mollement en s'accrochant à toutes les branches des arbres.



Ce sont alors des haillons flottants, duvetés, qui bientôt s'envolent dans le ciel pâle, salués par un divin concert d'oiseaux.

Un rayon d'or révèle au bas des premières croupes des collines les plaques miroitantes qui dessinent le cours sinueux de la rivière.

Devant nous s'étend le fertile marais dominé par la montagne de Dol ; une ligne imperceptible indique la mer.

En cherchant bien, lorsque le temps sera très clair, nous découvrirons le Mont Saint Michel.

On peut accomplir l'excursion sur la Rance de Saint Malo à Dinan par des vapeurs qui chaque jour font ce trajet en moins de deux heures... On peut sans fatigue admirer les séduisants paysages que ses eaux vivifient.

Rien de mieux sous le rapport du confortable, mais l'observation pittoresque, les coutumes locales y ont certainement perdu beaucoup de leur piquante originalité.

Il y a cinquante ans on s'embarquait sur de grandes barques plates appelées *bateaux de Dinan*, et il ne fallait pas moins de cinq heures si le jusant était favorable pour arriver en Solidor Bêtes, gens, colis étaient entassés pêle-mêle. Toute une population de marchands de poisson, de cultivateurs, d'ouvriers du port, groupés selon leurs sympathies respectives, discutaient avec animation. Les costumes locaux qui n'étaient pas aussi délaissés qu'ils le sont de nos jours donnaient au tableau une couleur séduisante que complétait l'accent du terroir, un peu traînard.



La route était égayée par les chants des mariniers, les luttes de vitesse avec les embarcations de la « concurrence », les rires, les lazzis, les plaisanteries des riverains, le babil des coquetières... Le « Baptême de la Ligne » qu'on accordait à l'étranger égaré dans ces parages est passé à l'état de souvenir.

Les traditions druidiques altérées par les siècles et par la fantaisie des mystificateurs le soumettaient a des récits et à des coutumes bizarres.

Dès les premières minutes l'imagination comme les yeux sont captivés par les contrastes nombreux que forment des golfes, des caps découpant les berges couvertes de châteaux, de bois touffus, de clochers, de villas, de vergers...

Chaque nouveau tour de roue donne un spectacle différent.

Mais procédons sagement et pour commencer jetons un coup d'œil sur la pleine mer.

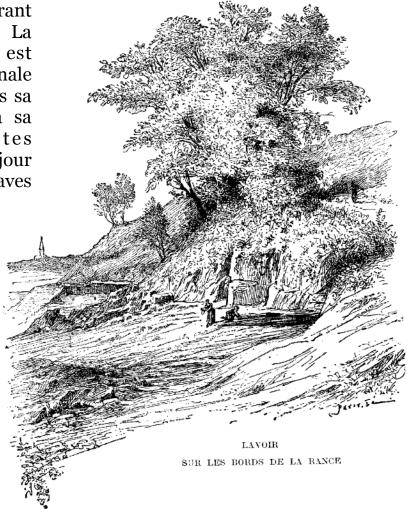
À l'horizon une ligne bleuâtre dessine le cap Fréhel... La côte la plus rapprochée est celle de Saint Lunaire, séparée de la plage de Longchamps par les rochers du Décollé sur lesquels se dresse une croix de granit ; des îlots égaient la rade malouine, l'île Saint Zembre ou Cézembre, la petite Conchée, la grande Conchée, la Plate, les Herbiers, avec l'île Harbour et une foule d'autres rochers... À droite le Petit Bey et, le Grand Bey ; à gauche la pointe de Dinard couverte d'habitations de plaisance et de jardins anglais... La villa qui termine le promontoire appartient à la famille de Mortemart ; celle qui le domine est la propriété de madame Copinger ; c'est la première qui fut bâtie à Dinard il y a quarante ans. En face se trouve le Fort de la Cité qui commande la rade, et derrière, les remparts de Saint Malo et la jetée blanche du môle que nous venons de quitter...

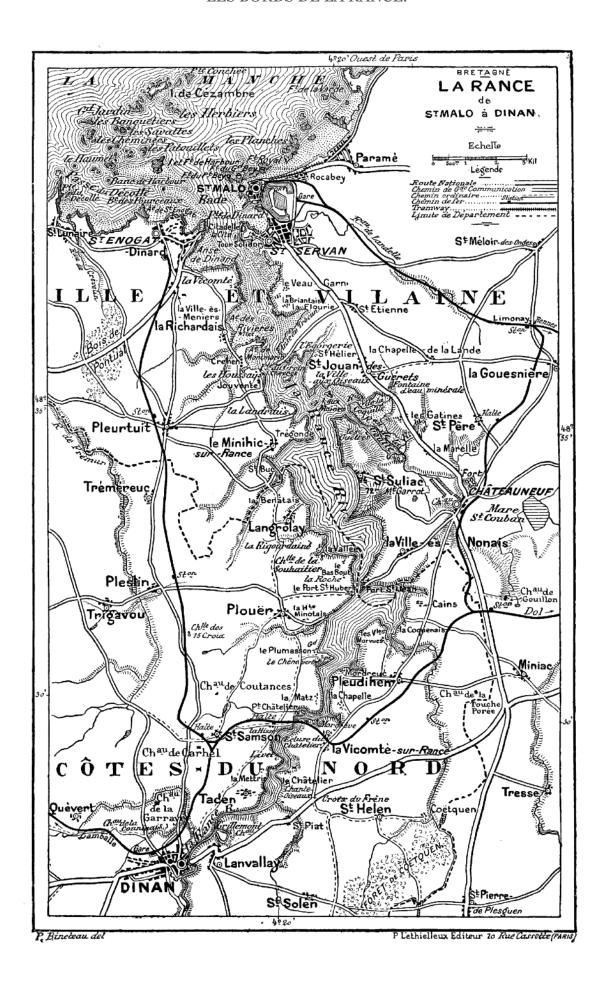
Voilà, près de ce gros rocher appelé la Conille (femelle du corbeau), une pointe dangereuse contre laquelle beaucoup de navires sont venus se briser, entre autres un bateau chargé de calfats...

Une balise indique une roche sous-marine, un courant puissant qu'il faut éviter. La balise comme le phare est l'amie du marin; elle lui signale le danger, elle le guide dans sa navigation et le ramène à sa demeure; ces modestes tonneaux sauvent chaque jour la vie à beaucoup de braves pêcheurs...

Comme l'a fort bien dit M. Landrin, « la balise est le phare du pauvre ». Nous avons salué avec attendrissement la balise de la Mercière.

Un maréomètre est établi dans une sorte de petite tour japonaise reliée à la terre ferme par une passerelle ; il sert aux expériences du capitaine du port...





Voici la grève du port Saint Père et la tour du Solidor qui dresse fièrement sa tête au dessus d'un groupe de rochers déchirés par les flots ; la rue dAleth monte à la chapelle Saint Pierre ; au-dessus, sur la pente du glacis du Fort de la Cité, on remarque les restes de la vieille basilique élevée par



GRANDE RUE ET CLOCHER DE SAINT SULIAC

saint Aaron, premier évêque de Saint Servan, et les substructions du puits des Sarrasins creusé par les rebelles échappés au terrible Charles Martel.

Devant nous, un gros rocher semble barrer la rivière, c'est Bizeux, où devait passer primitivement la ligne stratégique du chemin de fer de Paris à Brest.

Nous avons laissé, sur l'autre rive, la grève du Prieuré s'étendant à droite du clocher de Dinard ; la grève du port Siboulière, dominée par une belle falaise plantée de pins, lui fait suite, et se termine par la pointe de la Vicomte, position autrefois fortifiée par une batterie... La propriété des Corbières sert maintenant de couvent aux dames franciscaines, ordre fondé par Monseigneur Freppel...



PAYSANNES SE RENDANT AU MARCHÉ

Des maisons de campagne, dissimulées derrière de magnifiques propriétés, s'égrènent sur tout le parcours... C'est l'Artimon, Rivoli, le Veau Garni, la Basse Flourie célèbre par la mort de l'amiral Bouvet, la Haute Flourie, propriété de Dugay Trouin, Cancaval... « construites, dit Chateaubriand, à une époque où les négociants étaient si riches que, dans les jours de goguette, ils fricassaient des piastres et les jetaient toutes bouillantes au peuple par les fenêtres ».

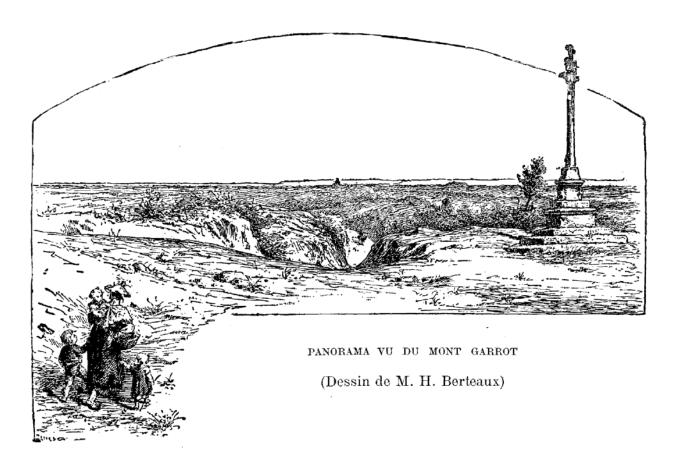
Nous arrivons devant la plage des bains de la colonie anglaise, la baie des Fours a chaux que domine le feu de la Ballue, tour carrée et noire dont les signaux guident les marins dans la rade ; tout à côté se trouvent l'église et le cimetière du Rosais qui regardent la mer... Là reposent en paix tous les vieux corsaires ;... au bas s'étagent de jolis mouvements de falaises et des roches glissantes couvertes de goëmons.

Ii faut avancer avec précaution sur ces algues jaunes dont les grappes en bouton éclatent sous les souliers, produisant une crépitation singulière.

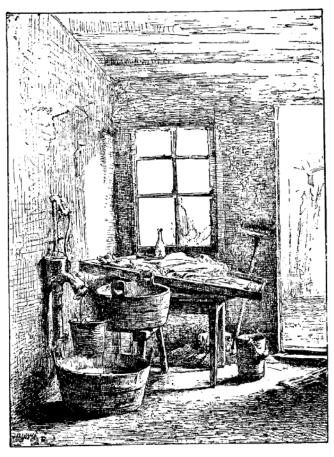
Voici la grille de la superbe propriété de la Briantais à Madame Sully-Brunet ; charmante entrée arrangée à souhait pour une scène de genre !...

quel décor ravissant dont Lancret et Watteau se fussent montrés friands pour une de leurs petites comédies amoureuses entre marquises et cavaliers!...

Dans le fond de la baie du Troctin, au milieu des arbres, on aperçoit La Goëletterie, importante fabrique de varech pour la literie ; le rocher isolé du Poulet, est situé, à marée basse, dans la vase et les piquets ;... au milieu de la rivière une croix s'élève sur une demi tour blanche, pour signaler l'écueil des Zèbres ;... la pointe verte de Quelmer s'avance comme pour resserrer la rivière...



Pendant ce temps nous sommes passé à droite devant la propriété de M. Bruzzo, ancien inspecteur des finances, et devant deux petites anses, dont l'une s'appelle le port Bénard, et l'autre la grève du Pissot ; voici maintenant les chantiers de construction et le moulin de marée Fontan ; la coquette bourgade de la Richardais, entourée de beaux bois de pins, laisse apercevoir la flèche aiguë de son élégant clocher ; la pointe de Cancaval et le beau domaine de Montmarin, autrefois habité par la famille de Bréda, sollicitent un regard. On dépasse à gauche la cale de Jouvente et le château de Rance ; un bac relie la cale de Jouvente h la maison de l'Égorgerie. Il y a près d'un siècle la famille du passeur, composée de sept enfants, y fut assassinée ; une toute jeune fille, s'étant laissée tomber dans la ruelle du lit, échappa à la mort comme par miracle, et put faire le récit du crime. La vengeance aurait été, paraît-il, le mobile de l'assassinat, mais les meurtriers ont échappé à toutes les recherches.



UNE BUANDERIE SUR LES BORDS DE LA RANGE

Portons nos yeux sur l'île Chevret, où l'on élève des moutons, véritables prés-salés dont la chair délicate est fort appréciée des gourmets... Les collines succèdent aux collines, les plans et les arrière-plans se développent et enserrent d'immenses nappes d'eau; des forêts de hêtres et de tilleuls tapissent l'anse de Saint Hélier et la pointe de l'Ecret; c'est là qu'habite le high-life de Saint Jouan...

Au delà vous voyez les chantiers de construction de la Gauthier et de la Landriais, où M. Saubort fait des blindés pour Cancale et des chalands et gabares pour la rivière.

Le clos du Poriou produisait jadis des poires avec lesquelles on faisait d'excellent cidre.

À notre gauche s'ouvre la vaste baie de Saint Jouan qui se termine par la rivière de Châteauneuf. On découvre au loin Saint Jouan des Guérets ; son église, reconstruite dans le style romandu XVe siècle, renferme un curieux

bénitier orné de têtes humaines à oreilles d'ânes, fantaisies satiriques d'un sculpteur incompris par ses contemporains...

Si l'on veut ajouter quelques paysages nouveaux à ceux déjà visités, il faut se rendre à Châteauneuf en Bretagne ou Châteauneuf de la Noë, autrefois forte station militaire dont le château, célèbre par ses légendes locales, fut démoli en 1594.

À l'extrémité d'un beau parc, on en voit encore les ruines, et du belvédère qui les couronne on peut admirer le marais de Dol, la plaine de Rozière et la vallée de la Rance.



MENHIR DIT « DENT DE GARGANTUA »
(Village de Chablé)

Le gros îlot qui s'élève a l'entrée de la baie de Saint Jouan s'appelle l'île au Moine ou l'île Notre Dame, apanage exclusif de la « gent trotte-menu ».



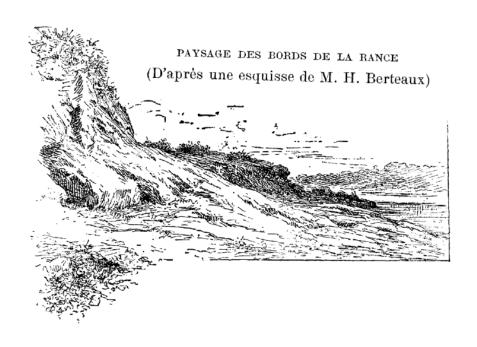
PUITS RUSTIQUE A VILLE ÈS NONAIS

Qu'est devenu son ermite, attentif à donner, de sa modeste demeure, un signal sauveur au batelier fuyant devant la tempête? Depuis longtemps, il repose sous le sol, mais son souvenir est encore populaire.

Près de la pointe du bec du Puits existe une ligne d'écueils sous-marins sur lesquels le courant charge en grand; le Chaudron, la Chaudière, la Houle montrent leurs têtes couvertes de longues chevelures de lichens.

Nous entrons dans le lac de Saint Suliac, le plus vaste de tous ; sa plus grande largeur de l anse de la Fosse Mort au port de Saint Suliac est de huit kilomètres. À droite vous voyez le clocher pointu du Minihic sur Rance, les propriétés de Saint Buc, de la Herviais, de Bauchêne, fiefs de l'antique noblesse du pays ;... sur la pointe du Châtelet s'élèvent les moulins à vent des Rochettes.

De l'autre côté de la plaine, le bourg de Saint Suliac s'allonge au bord de la grève comme un lézard au soleil... Quoique de l'avis de notre guide il soit « un des plus sales que l'on puisse imaginer » nous prendrons la liberté d'y revenir et de conseiller a u x touristes de suivre notre exemple.

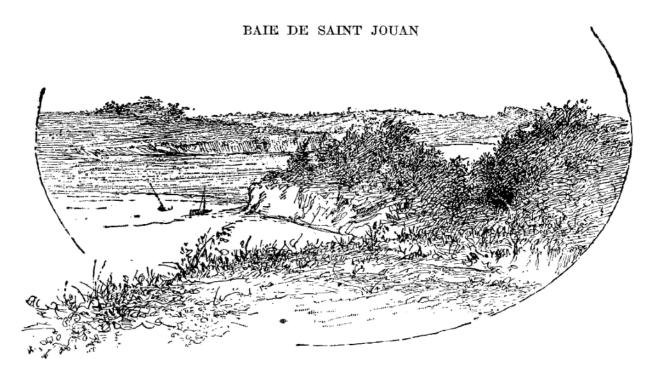


La pêche du lançon jette dans le pays une vingtaine de mille francs par an ;... la culture y est aussi fort en honneur et Saint Suliac, comme Pleurtuit, est un des principaux centres agricoles du département.



(Dessin de M. H. Berteaux)

Il faut aller admirer aux environs de Pleurtuit le château forteresse de Pontbriand, nom glorieux souvent cité dans l'histoire de Bretagne.



Le Mont Garrot s'avance sur la Rance, semblable à un immense crocodile dormant sur l'eau ; sa colonne vertébrale est formée de granits qui dessinent toutes les courbes, toutes les inflexions bizarres de son dos de géant. Si vous ne craignez pas trop la fatigue etles épines, allez jusqu à l'extrémité du cap ; c'est une promenade qui offre h chaque pas des surprises, des tableaux variés

farouches ou riants, pleins de grandeur et de poésie... Remarquez l'affaissement qui s'est produit au sommet... Qui supposerait que ce sol presque aride était au XVe siècle couvert de magnifiques vignobles? Des actes authentiques en font foi, et ajoutent que les moines de l'abbaye de Noirmoutiers, fins connaisseurs s'il en fut jamais, s'en faisaient octroyer la vendange.

Entendez-vous ces bruits épouvantables!... on croirait que la montagne s'écroule ;... ce sont les pierres que les carriers ont extraites, qui roulent au bas de la falaise, sautant les unes au dessus des autres avec des bonds rageurs. Les ouvriers, habitués à leurs caprices dangereux, se jettent de côté au moindre ébranlement, et regardent passer l'avalanche ;... un jeu! l'homme surveille le rocher; la masse inerte semble guetter l'instant propice pour détruire l'homme. Lutte incessante de l'intelligence contre la matière.



A ANB

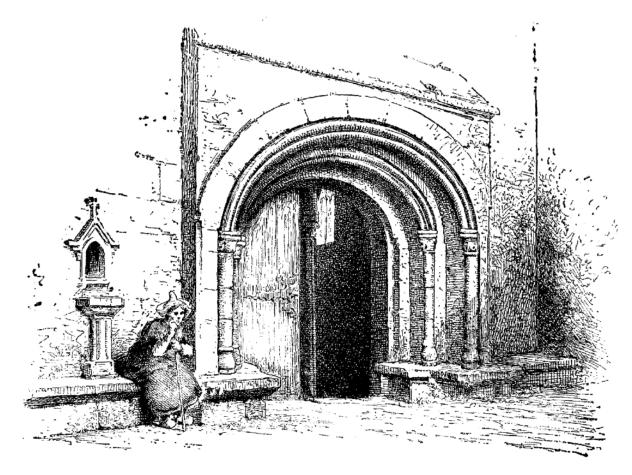




COIFFES DE SAINT SULIAC

Après avoir passé le Garrot nous entrons dans la plaine de Vigneux, un des endroits les mieux abrités et les plus chauds du pays ; nous apercevons la populaire chapelle de pèlerinage Notre Dame de la Souhaitier, chère aux marins qui vont prier Marie, étoile de la mer, de guider leur course au milieu des flots et de les ramener saufs au foyer.

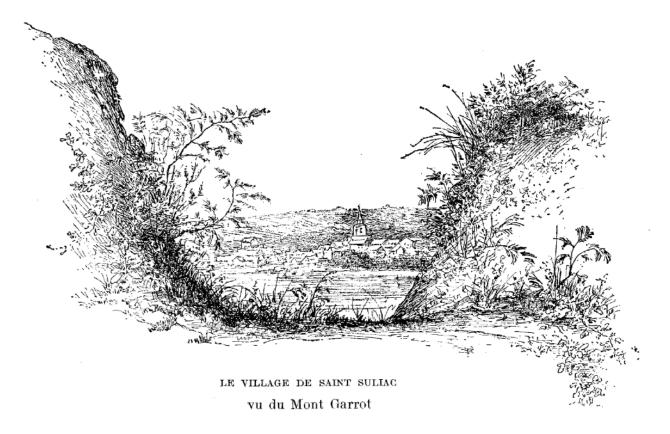
La rivière se resserre et voici que nous entrons dans le « couloir » du Port ;... un bac accomplit en quelques minutes la traversée de l'étroit goulet qui sépare le port Saint Jean du port Saint Hubert, moyennant cinq centimes par pied de bête. Une vache et un cheval paient, par conséquent vingt centimes, mais l'homme est, parait-il, considéré comme unipède, car il ne donne qu'un sou... À droite, au dessus du port Saint Hubert, cette villa à colonnettes est le petit Gilbraltar, appartenant à M. de Lorgeril ; en face s'élèvent les bois de la Basse Motte, de la Haute Motte, et le hameau pittoresque de Ville ès Nouais.



PORTE DU SAINT SACREMENT (Eglise de Saint Suliac)

Le fleuve s'élargit de nouveau ; on traverse la plaine de Mordreuc, belle nappe d'eau bordée par les collines de Plouer et les campagnes de Pleudihen qui s'étendent sur la gauche jusqu'au moulin de la Tourniole. Cette plaine, disent les antiquaires, devrait être nommée *Mer des Druides*. Une foule de légendes intéressantes viennent à l'appui de cette définition étymologique. Près de ces chantiers de bois et de fagots se trouve le village de Bas Champs où mourut Hippolyte de la Morvonnais, le doux poète de *Magdeleine* et du *Vieux Paysan*.

Oh! que je vois encore, au bord du joli fleuve, La maison ou mourut ma mère, simple veuve, Au mois des fleurs et du soleil; Et ses longs peupliers, et, près de la rivière, Les pignons du hameau jaunis par la lumière Du couchant limpide et vermeil.

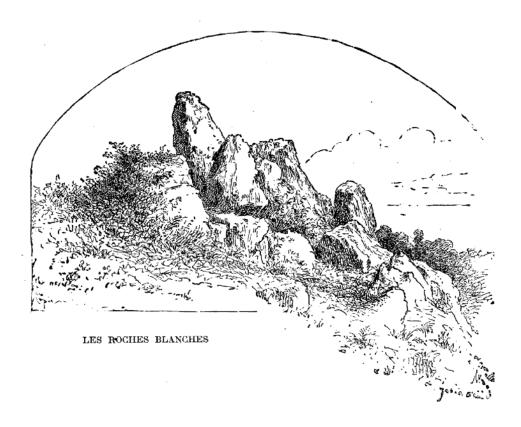


Nous approchons du Chêne Vert, un des plus jolis sites de la rivière ; les tours en miniature de l'antique castel s'encadrent merveilleusement dans la verdure des bouquets d'arbres ; en bas, l'anse du même nom est bordée de précipices, de cimes variées, de rocs et de grottes dont la sauvage nudité se mêle heureusement au feuillage sombre des pins. Ce château gothique marquant l'emplacement de l'ancienne forteresse de Plumoysen avait été habité quelquefois par les ducs de Bretagne...

À l'aspect de ces fleurs, de ces arbrisseaux implantés dans les pierres disjointes, l'esprit ne songe plus avec amertume à la vanité de nos travaux, mais il s'identifie en quelque sorte avec cette nature qui fait sortir la vie du théâtre même de la mort.

Plus récent est le château de Plouer, situé à quelques kilométrés du gros bourg de ce nom, habité par Henriette de la Tour d'Auvergne, sœur de Turenne...

La Pierre de Lesmond, les beaux rochers du Pehou, la grotte de la fée Clautrine bonne à beurre, sont des sites célébrés dans les légendes des veillées bretonnes... Les hameaux de la Matz et de Mordreuc baignent dans l'eau leurs



maisons aux toits couverts de mousse ;... deux ou trois masures, presque au ras du fleuve, forment le village de la Moynerie, jadis habité par les moines de Lehon qui y avaient fondé un couvent.



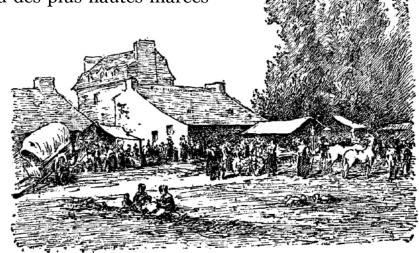
PLEUDIHEN (Port Saint Hubert)

Le cours tortueux de la Rance se resserre de plus en plus, la couleur de l'eau change tout à fait ; on sent le voisinage du canal et de l'écluse ;... bientôt apparaît le pont du Lessard. Il y a quelques années, le premier qui l'apercevait et ne pouvait s'empêcher de crier : « Le voilà » ! payait aux autres du cidre... ou du champagne, suivant sa fortune ou sa générosité.

« Ce viaduc, dont le lancement (octobre 1879) comptera parmi les opérations les plus curieuses, sinon les plus hardies de notre époque, a été construit, comme celui d'Argentel, dans les ateliers de la maison Joly, d'Argenteuil (Seine et Oise), bien connue par ses ouvrages métalliques de premier ordre, tels que les Halles Centrales de Paris, le Marché aux bestiaux de la Villette et les remarquables charpentes de la Salle des Fêtes et des Annexes du Trocadéro.

Il a 96 mètres de portée dans le vide ; sa longueur totale est de 98m50. Les montants verticaux de l'unique travée qui le compose ont 12 mètres de hauteur au milieu et 7m69 aux extrémités. Le tablier, d'une largeur de 8m95, est élevé de 25 mètres au dessus du niveau des plus hautes marées d'équinoxe.

Quand nous aurons ajouté que, le jour des essais réglementaires, il a supporté sans fléchir un train de 294,600 kilogrammes, roulant avec une vitesse de 40 kilomètres à l'heure, vous reconnaîtrez qu'il a, pour un certain temps au moins, toute la solidité d'un pont en granit »².



PLOUER

À partir du Lessard, le paysage se modifie et devient plus sauvage... Les vallées encaissées, les massifs rocheux se couvrent à l'orient de brumes violettes.

Tout est grand et calme ; à l'occident, le soleil,

Comme un disque de fer à la forge rougi,

va disparaître bientôt derrière les dernières croupes des collines ; les cavités des rocs déchiquetés s'emplissent d'un métal en fusion, les ourlets se colorent aux reflets du crépuscule et les eaux agitées par le doucin viennent se

² – Dinan, 24 heures d'arrêt. Petit guide avec plan, par J. M. Peigné

briser en murmurant sur les berges de la Rance, au pied des falaises et de villas superbes.



COIN DE GRANGE (Dessin de M. H. Mosler)

D'une rive à l'autre quelques barques se croisent, emportant des travailleurs dont la journée est terminée ou quelque heureux couple allant respirer la fraîcheur du soir.

L'écluse du Châtelier, située près du petit village de Lyvet, fut construite en 1825... Nous allons nous élever dans les eaux du canal, non sans quelques heurts à bâbord et à tribord, car le passage est fort étroit ; un dernier coup de perche nous met dans la bonne voie ; les aubes battent l'eau... À notre gauche nous voyons le petit village de Livet et les rochers de Fournoy, superbes de masse et de couleur, dominés par le moulin de Trompe Souris, nom donné dans le pays à tous les vieux moulins hors d'usage. À droite nous longeons de fort près la Muraille de l'Œuvre, reste d'une digue au moyen de laquelle on essaya jadis d'enclore le marais de la Pétrolle ou de Chante Oiseaux.

Après la plaine de Taden, nom du modeste village que vous apercevez au milieu des champs où campèrent les légions victorieuses de César, la rivière devient un véritable méandre.

Voici l'«Asile du Pêcheur», guinguette populaire où l'on vient boire des « bolées » et manger des « échaudés », renommés à plus de deux lieues à la ronde.



À propos de bolées, savez-vous combien un vrai Breton en prend. en moyenne par jour ?

Cinquante à soixante, parait-il ; or une bolée représente une chopine !... Nous avons assisté à «l'Asile des Pêcheurs » à des «tournois» aussi curieux que ridicules, mais dont les héros sont toujours sortis victorieux ;... il s'agissait d'absorber douze bolées de cidre pendant la sonnerie des douze coups de midi !



UNE CREVASSE

SUR LES COLLINES DU MINHIC

À notre gauche la gentilhommière de Grillemont à M. Hippolyte Le Fer de la Gervinais se suspend au flanc du coteau et mire dans l'eau du canal ses tourelles pointues ; du même côté est le joli village de Landeboulou. Nous franchissons la tranchée de la Courbure.

Devant nous, au milieu d'un amphithéâtre de verdure, apparaissent des vieux remparts, des maisons, des clochers à l'allure espagnole. Un immense viaduc de dix arches monumentales découpe sur le ciel la silhouette blanche de ses arceaux.

C'est, Dinan.



LES RAMASSEURS DE GOEMONS

CHAPITRE V

DINAN ET SES CAMPAGNES



A vue de Dinan, de ce bijou féodal si admirablement conservé avec son enceinte fortifiée et ses portes profondes, étonne le voyageur.

Les descriptions abondent sur la ville et les campagnes délicieuses qui l'environnent, mais la réalité laisse bien loin derrière elle les comparaisons les plus poétiques et les plus pittoresques.

Émile Souvestre l'appelle l'Éden de la Bretagne ; Ogée dit en la décrivant « On serait infini dans les beautés qui environnent Dinan, on dirait que ce sont les champs de l'Éden. De quelque côté qu'on la considère elle-même, ell présente le plus brillant aspect et mériterait une description particulière ».

Lamennais désirait y mourir.

Chateaubriand y passa une partie de son enfance et écrivit dans ses *Mémoires d'Outre Tombe* cette phrase célèbre, si souvent citée : « Je suis allé bien loin admirer les scènes de la nature, j'aurais pu me contenter de celles que m'offrait mon pays natal ».

Paul Féval compare ces campagnes luxuriantes aux plus jolis cantons de la Suisse.

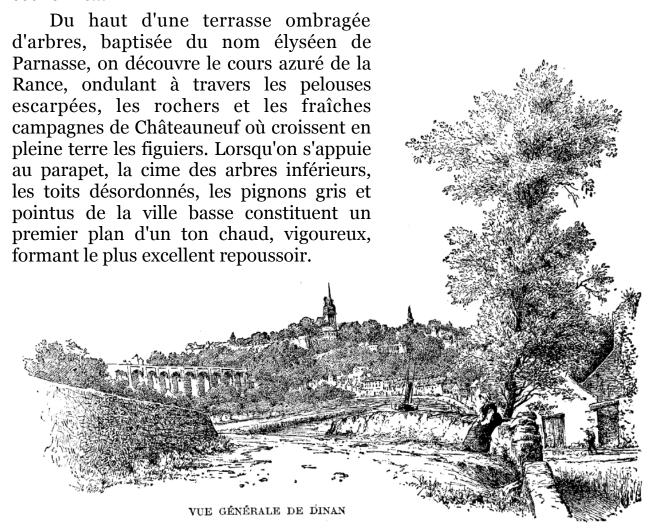
L'auteur des *Derniers Bretons* écrivait vers 1835 : « A voir Dinan, avec son corset d'antiques murailles, si crevassé de maisonnettes riantes, si brodé

de jardins fleuris, on dirait une jeune fille essayant une vieille armure par dessus sa robe de bal ».

Assis sur le sommet et sur le versant d'un promontoire qu'enveloppent coquettement des rideaux de verdure, Dinan, avec ses clochers d'allure espagnole qui lui donnent un air de Séville au petit pied, domine majestueusement le cours de la Rance.

Un viaduc de granit de deux cent cinquante mètres de longueur,"jeté sur la vallée des Vaux et coupé par dix arches d'aspect fort élégant, a remplacé une cote pénible, autrefois unique communication entre la ville et la route de Rennes.

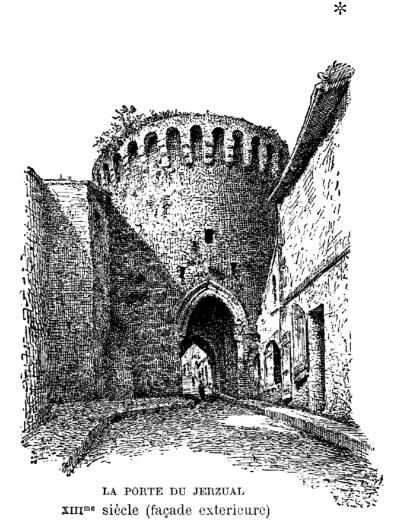
Par suite de l'érection de cette nouvelle voie, le bourg de Lanvallay se trouva une sorte d'annexe de la ville, à laquelle il apporta ses antiques souvenirs...



Voici Château Ganne, bâti par un homme de goût et de bien, M. Henri Flaud, sur les ruines d'une forteresse dont la légende seule a conservé le souvenir, et plus loin la tour du gouverneur, sentinelle féodale coiffée d'un curieux pigeonnier, la maison du Prieuré entourée de frais bosquets, de jardins, de vergers.

Les jeux de la lumière, l'éloignement, donnent aux horizons des teintes vaporeuses, idéales, que le pinceau serait peut-être plus impuissant encore à rendre que la plume.

Sur la Rance flottent les voiles blanches de quelques barques matineuses, des caboteurs pavoisés aux couleurs de France et d'Angleterre dorment le long du canal...



La merveilleuse situation de Dinan, sa position topographique qui devait en faire un des principaux centres stratégiques de Bretagne, attestent son antiquité. Son origine remonte commencement du IXe siècle, quoique, à vrai dire, on ne puisse rien affirmer à ce sujet : sa fondation est attribuée à une peuplade sauvage ayant pour chef Noménoé, et son nom est formé de deux mots saxons. dum, qui signifie colline, et ham village.

Des dissertations fort savantes n'ont pu déterminer si elle etait le *nudionum* de la Table de Peutinger et la capitale des Diablintes ; tout ce qu'on peut affirmer c'est qu'elle occupe l'emplacement de cette peuplade.

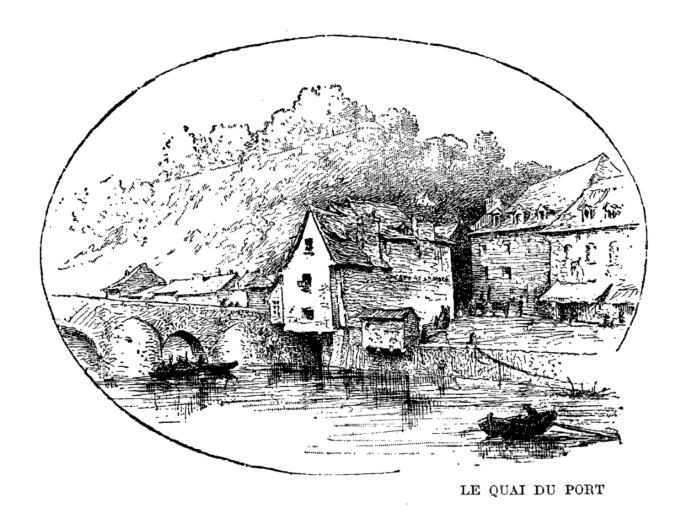
Dunham resta perdu pendant deux siècles.

L'histoire le retrouve, sous le nom de Dinanum, gouverné par des vicomtes qui tinrent un rang honorable parmi les guerriers, les fils Aimon, les Alains, les Rivallon, les Rolland... Ses seigneurs étaient assez riches pour fonder des couvents ; assez influents pour fournir des prélats à l'Église.

Le célèbre faubourg de Lehon apparaît cent cinquante ans avant la ville. Vers 1168, Henri II, roi d'Angleterre, vint s'en emparer et commit les plus abominables cruautés, livrant aux flammes le faubourg, passant au fil de l'épée la garnison et les habitants.

Après avoir été complètement détruite par Louis VII, la forteresse fut réédifiée, mais à partir de cette époque son histoire est intimement liée à celle de Dinan.

Les luttes violentes que soutint Jean le Roux contre les barons, ses vassaux, et contre le clergé breton pour réunir la seigneurie de la ville au domaine ducal commencèrent cette longue série de calamités de toute sorte, ruines, incendies, pillage, épidémies, qui s'abattirent sur la cité comme les vautours sur leurs proies au lendemain d'une bataille.



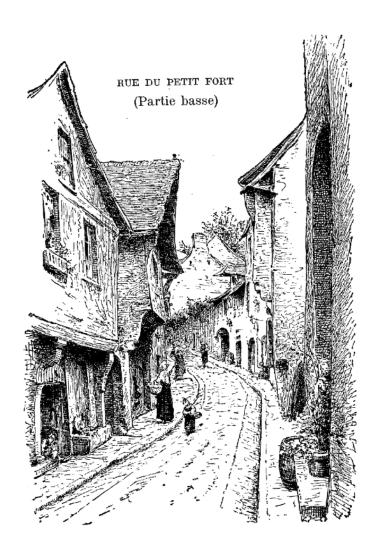
Fidèle au parti de Blois soutenant Jeanne de Penthièvre, véritable héritière du vieux duché, elle fut de nouveau investie et livrée aux flammes en 1344, par l'anglais Thomas d'Agworth, capitaine des troupes de Jean de Montfort.

Plus tard Dinan se releva, chassa l'étranger de ses murs, et, jaloux de sa liberté, se défendit avec énergie contre ses ennemis du dedans et ceux du dehors.

Nous savons quelles péripéties amenèrent la capitulation du duché breton et comment François II mourut, à la fin du XVe siècle, laissant pour héritière une enfant de douze ans, Anne, la *Bonne Duchesse*, qui deux fois devint reine de France.

Les Bretons, admirant la fermeté de leur légitime souveraine à maintenir et à protéger leurs intérêts et leurs droits héréditaires, accueillirent avec enthousiasme chacun de ses voyages à Dinan.

Les chroniqueurs de l'époque ne tarissent pas en détails sur les fêtes splendides qui marquèrent les séjours de 1499, de 1505 et de 1507.



Soixante années plus tard, Charles IX et Catherine de Médicis, accompagnés d'une cour aussi nombreuse que brillante, furent magnifiquement reçus dans le château.

Dernier écho des luttes du passé :

Le 13 février 1598, à la suite d'une conspiration tramée à l'hôtel de Plouër contre les ligueurs, la ville et le château furent enlevés par les troupes du marquis de Coëtquen, gouverneur de Saint Malo pour Henri IV.

Ici, l'histoire anecdotique place l'entretien pittoresque d'Henri IV avec un paysan du nom de Pépin de la Blinaye, qui avait été chargé de porter au roi l'heureuse nouvelle. — « Sire, dit-il en entrant de force chez le roi, j'avons prins Dinan »!

- « Impossible » ! s'écrie le

maréchal de Biron qui assistait à l'entrevue.

— « Vay! répliqua Pépin, celui-ci l'sçara mieux que may qui y étas »!

Charmé de ces heureuses nouvelles, émerveillé de l'événement, Henri accorda pleine amnistie « à tous habitants de la Cité, nobles, magistrats, bourgeois et manants, de tous les excès, fautes, désordres, crimes de lèzemajesté et aultres, par eux commis depuis les hostilités de la Ligue ».

Il voulut aussi récompenser le rustique messager et lui proposa, après l'avoir bien régalé, de le faire gentilhomme. — « Nenni, Sire, répliqua hardiment Pépin, j'chassons les nobles à coups de bâton de notre ville ; mais,

j'serons ben aise d'avoir un bon cheval, vu que l'mien, sauf le respect que j'dois à votre altesse, a crevé comme un pot en arrivant ».

Il fut fait selon son désir, et l'heureux Pépin troqua avantageusement son maigre bidet breton contre un magnifique coursier des écuries royales!...



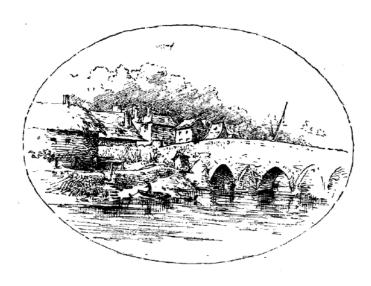
Un grand nom illustre Dinan: celui de Bertrand Du Guesclin, qui, en 1359, sauva sa ville natale au moment où le duc de Lancastre allait prendre le commandement des troupes auxiliaires de Jean de Montfort, pour livrer un assaut définitif.

Sur la place où eut lieu le duel célèbre dans lequel le connétable battit en champ clos le sieur de Cantorbie, se d r e s s e l a s t a t u e d u vainqueur. Écoutons, sur ce combat à outrance, le récit du vieil historien d'Argentré:

« C'était pendant la guerre de Cent ans, une trève venait d'être conclue entre Français et Anglais, par la qu'elle Du Guesclin s'engageait à rendre la place si elle n'était secourue dans quarante jours.

- « Olivier Du Guesclin, frère de Messire Bertrand, qui était demeuré à Dinan, jeune homme ne faisant que sortir de page, s'avisa de se vouloir promener hors la ville, et, montant à cheval seul, sortit chevauchant au pas sur une des avenues.
- « Il ne fut pas loin qu'il trouva au devant de luy un capitaine anglais, Thomas de Cantorbie, un des premiers de leur camp en réputation ; cet homme était accompagné de cinq ou six soldats des siens, lequel rencontrant ce jeune homme et ayant su qui il était, se saisit de lui et le fit son prisonnier le contraignant de jurer l'arrest et de ne partir de sa présence.
- « Cette nouvelle fut incontinent portée à Du Guesclin qui était à Pontorson, lequel en cette occasion monta soudainement à cheval et s'en vint au siège de Dinan trouver le duc de Lancastre, lequel de fortune, jouait alors aux échecs avec messire Jean Chandos. Le duc ayant laissé le jeu pour le

recueillir, lui fit un grand accueil, et demanda ce qui l'amenait commandant qu'on lui apportât du vin. Bertrand répondit : « Monseigneur, je ne boiray, ny ne mangeray que vous ne m'ayez fait raison d'un tort qui m'a été fait ».



LE PETIT PONT GOTHIQUE

- « Le duc l'arrêta court et lui demanda quel tort il avait reçu. Du Guesclin raconta comment son frère avait été fait prisonnier et termina en disant : « Monseigneur, je vous prie que vous me le fasciez rendre, car vous sçavez qu'il n'a été pris prisonnier de bonne guerre.
- « À ces paroles était présent de Cantorbie, homme fier et hautain, qui, aussitôt qu'il ouyt ce langage, dit : « S'il y a homme qui charge mon honneur et qui dis que j'ay faict autre chose que

d'homme de bien, je le combatray ». Et ce disant, jeta son gage. Du Guesclin le prenant au mot leva le gage. La nouvelle court aussitôt dans la ville et tout le monde fut en peine, excepté Du Guesclin qui n'écoutant rien, monte à cheval, étant tout le peuple aux murailles.

- « Ils entrèrent au champ et coururent l'un contre l'autre, tellement qu'ils rompirent leurs estocs sans se blesser et se donnèrent au dessus de l'escu au haubergeon, puis se chargèrent l'un l'autre à coups d'épée et s'en donnèrent grand nombre de coups tournant et retournant l'un sur l'autre.
- « Il advint en combattant que l'épée de l'anglais lui tomba de la main, ce que voyant Du Guesclin soudainement poussa son cheval comme s'il eut voulu passer oultre le champ, puis tournant vers son homme met pied à terre, saisit l'épée de son ennemy et la jetta hors du camp : et soudain laschat ses cuissots pour être plus délivré de la jambe et cuisses et se manier plus aisé ment.
- « Sur quoi l'anglais piqua son cheval comme s'il l'eust voulu faire passer par dessus le corps de Du Guesclin, lequel, se jetant de côté, au passer donna de l'estoc dedans les flancs du cheval de l'anglais qui tomba et l'anglais par terre.
- « Le vainqueur, sur la demande du duc de Lancastre, accorda la vie au sieur de Cantorbéry qui lui rendit son frère et lui donna mille florins, ses armes et son cheval ».

Un autre souvenir s'associe à celui de Du Guesclin. Sa vertueuse et savante épouse, Thiphaine Raguenel, habita, rue de la Croix, une demeure seigneuriale dont il ne reste aujourd'hui qu'une pierre qui porte sculptée en relief une croix de Malte.

Une tourelle d'angle, dont le portail était orné des armes du Connétable, subsistait encore au commencement du siècle.

Lorsque Du Guesclin mourut, il exprima le vœu d'être inhumé dans la chapelle des Jacobins, à côté de celle qui avait si dignement porté son nom. Charles V voulut que le corps de l'illustre guerrier fût déposé à Saint Denis, au milieu des cercueils des rois ; son cœur seul fut enfermé dans une urne et envoyé à Châteauneuf de Randon. Le 9 juillet 1812, M. Charles Néel le fit transporter à l'église Saint Sauveur de Dinan. La cérémonie fut splendide et imposante. Le sarcophage déposé dans le transept nord porte, en lettres d'or, l'inscription suivante :

GY: GIST: LE CUEUR: DE

MESSIRE: BERTRAN: DU GUEAQUI

EN: SON VIVAT: CONETITABLE DE

FRACE: QUI TRESPASSA: LE XIIIe

JOUR: DE: JULLET: L'AN: MIL IIIe

IIIIxx: DONT: SON: CORPS: REPOS

AVECQUES: CEULX: DES: ROYS

A SAINCT : DENIS EN FBANCE :

Considéré au point de vue artistique, ce petit monument est de mauvais goût, et c'est fort regrettable, car l'église Saint Sauveur est un pur chef d'œuvre.

À l'intérieur, les voûtes produisent un jeu d'arceaux d'un effet admirable; les piliers du chœur, les piliers encastrés des chapelles absidiales, la savante exécution de tous les détails, forment un ensemble aussi harmonieux que grandiose.

Cette église, classée parmi les monuments historiques, appartient à diverses époques. Ses parties les plus anciennes remontent évidemment au delà du XIIe siècle.



BERTRAND DU GUESCLIN

CONNÉTABLE DE FRANCE (1814-1879)

STATUE DE M. H. LEMAIRE

La façade romane est couverte de curieux bas-reliefs ; le côté nord est ogival.

Les piliers qui supportent la tour sont de 1557.

La porte principale en plein cintre, décorée des statues des quatre évangélistes assis sur des lions, est surmontée d'une immense verrière flamboyante ; au-dessus des voussures, autrefois ornées de statuettes de saints et d'ornements bizarres, se détachent en relief les attributs de saint Luc et de saint Marc, le bœuf et le lion ailés.



RUE DU JERZUAL

ÉGLISE SAINT SAUVEUR

Les portes latérales aveuglées possèdent encore de riches archivoltes.

La muraille extérieure de la nef, flanquée entre chaque fenêtre de pilastres ou de colonnes engagées aux capricieux chapiteaux sculptés en tètes grimaçantes et en modillons étranges, est, après le portail primitif, la partie la plus remarquable de l'édifice.

Le reste date du XVe siècle ; les fondations en furent jetées vers 1480.

Trente années plus tard, l'évêque bénissait les travaux et recevait en paiement deux pots de vin de Gascogne...

Le chevet de Saint Sauveur est d'un effet superbe ; c'est un enchevêtrement fort curieux de minces colonnettes, de contreforts, de flèches en granit, de cimes, d'ogives brodées, de tourelles ajourées, d'innombrables fusées de clochetons, jaillissant comme les tuyaux d'une grotte basaltique ; tout cela, découpé comme à l'emporte-pièce, fleuri, cannelé, fuselé, orné de guipures, de vases, de corbeilles, semble une congélation cristallisée en l'air.

L'édifice est bien digne de planer sur les campagnes enchanteresses qui l'environnent.

Après l'église Saint Sauveur, on visite avec intérêt l'hôtel de la Garaye, où mourut en 1860, à l'âge de cent un ans, la dernière sœur de Chateaubriand, Mme de Marigny.

Cette maison, érigée en communauté des Dames de la Sagesse, fut fondée par le comte de la Garaye, en 1753.

L'hôtel de Plouër, situé dans la Grande Rue, évoque le souvenir du complot qui livra la ville à Henri IV (13 février 1598).

Au bas de la place du Champ se voit la maison natale de Charles Duclos, l'historiographe officiel du roi Louis XV, auteur de La Baronne de Lutz, d'Acajou et des Considérations sur les mœurs. C'était un homme « droit et adroit », exempt d'affectations et de rancune, qui, malgré la tournure épigrammatique de ses écrits et malgré ses succès, eut la bonne fortune de rester l'ami des beaux esprits de son temps.



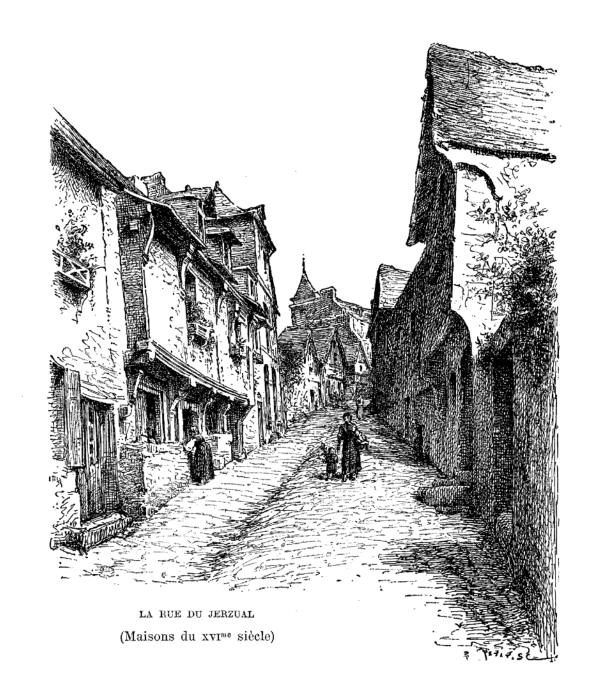
CHATEAU DE DINAN (1382-1387)

Voltaire lui-même lui épargna son impitoyable censure...

Charles Duclos-Pinot mourut à Paris le 24 mars 1772. Il était âgé de 68 ans...

Au XVIIIe siècle, Dinan vit naître les savants médecins Julien Busson et Goguelin. Au collège de la ville est uni le souvenir de Chateaubriand et celui de Broussais, qui y termina ses humanités...

À ces noms il faut joindre celui de la duchesse Anne, dont le château occupe la position la plus pittoresque, sur le bord d'un ravin, dominant de sa masse imposante les campagnes des environs et le village de Saint Esprit.



L'illustre princesse, avant de devenir reine de France, faisait de fréquents voyages à son beau donjon de Dinan.

Ce château, isolé des remparts par un fossé profond, est un spécimen fort remarquable de l'architecture militaire du XIV siècle. La tour de Coëtquen, à laquelle on accède par un pont de trois arches, fut construite vers 1380, sous le règne du duc Jean IV ; elle occupe un emplacement de près de 70 mètres ; sa hauteur est de 30 mètres.

Malgré ses vastes proportions, elle fut achevée en l'espace de cinq années, et le duc en put faire les honneurs à Jeanne de Navarre qu'il venait d'épouser en seconde noce.

« C'est dans ces murs, dit M. Gaultier du Mottay, que le farouche Olivier de Clisson se reposa, en 1372, des ravages qu'il exerçait au nom du roi de France dans la ville et dans le pays voisin ; que l'infortuné Gilles de Bretagne vint inutilement, en 1446, implorer la clémence de son frère irrité; que, au mois d'août 1488, le vicomte de Rohan, commandant une partie de l'armée de Charles VIII, s'installa après avoir soumis la place; qu'habita, en 1507, la duchesse Anne de Bretagne ; que fut incarcéré, en 1516, le courageux Laurent Hamon, receveur et miseur de la place de Dinan ; que le duc de Mercœur vint, pendant les guerres de la Ligue, se renfermer à diverses reprises et mûrir ses projets.

« C'est dans cet édifice que, en 1778, furent entassés plus de 2,000 prisonniers anglais, et que se déclara une peste blanche qui décima la ville ; là enfin que fut enfermé, en 1797, un individu prenant le nom du comte d'Egmont, et se disant le fils de Louis XVI ».



d'après un croquis de
M. H. Lemaire

Franchissons la porte d'entrée. Nous arrivons dans une ancienne chapelle.

- Le fauteuil de la duchesse Anne !... À l'annonce de ce titre emphatique, le gardien nous montre dans la première salle du château un réduit sombre et nu, creusé en forme de siège.
- « Là, raconte la légende, s'asseyait la reine Anne, sur des coussins de brocart et de velours, pour entendre l'office divin ; une étroite fenêtre lui permettait d'apercevoir l'autel où le prêtre officiait... ».

L'intérieur du donjon comprend vingt et une pièces, agglomération de salles froides et tristes, blanchies à la chaux, reliées entre elles par d'étroits corridors, séparées par d'épaisses murailles. Depuis 1832, l'antique forteresse sert de maison d'arrêt.

Un escalier en spirale conduit à la tour de la Reine et à la plate-forme, d'où l'on jouit d'une vue d'ensemble de la ville et de ses environs.

Il faut aller visiter l'église Saint Malo, qui s'élève non loin de la place du Vieux Marché. Fondée le 17 mai 1790, elle remplaça une ancienne chapelle bâtie en dehors des murs d'enceinte et pouvant servir de forteresse à l'ennemi en temps de guerre.

Achevée de nos jours seulement, cette construction offre à l'intérieur, comme à l'extérieur, l'heureuse proportion et la parfaite harmonie du type primitif.



Une grande quantité de sculptures et d'ornements d'une forme et d'un caractère singulier ornent l'extérieur; les gargouilles s'allongent au delà des murs sous les aspects les plus capricieux; les fenêtres en ogive sont décorées de toutes les fantaisies de la flore et de la faune; les arcs-boutants, ornés de cannelures, sont creusés de gouttières. Tout, en un mot, concourt à faire de l'église Saint Malo une digne rivale de Saint Sauveur.

La porte ogivale du couvent des Cordeliers attire aussi les regards. L'histoire de ce monastère du XIIIe siècle se rattache à l'histoire de la septième croisade; voici comment:

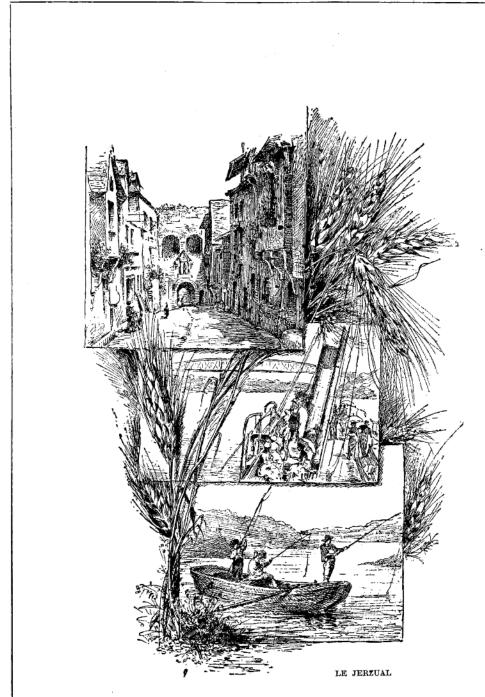
« C'était à la journée de la Massoure ; la victoire, encore incertaine, était tantôt avec les Maures et tantôt avec les Chrétiens. Ces derniers, entrainés par le prince d'Artois, passèrent en grand désordre le gué d'Aschmorm, avec l'intention de donner chasse à l'ennemi jusqu'à la Mansouhra. Louis IX était au milieu des siens, courant les mêmes dangers que ses

preux et vaillants chevaliers ; près de lui se trouvait Henri d'Avaugour, « lequel fit vœu à Dieu et à Monsieur sainct François, si les chiens infidèles étaient battus, et si le roi était sauf, d'édifier en son propre palais un cloître où lui-même, le premier, prendrait, l'habit religieux ».

Il tint sa promesse après la victoire et, malgré les larmes de saint Louis, malgré les prières de ses compagnons d'armes, il se rendit en Italie et reçut l'habit de son Ordre,

« Puis à Dinan, par saint Bonaventure, Fut envoyé et bastit le couvent, Où il vesquit et mourut sainctement ».





LE PAQUEBOT « $la\ Bretagne$ » en vue du pont de lessard . Pécheurs sur la rance

CHAPITRE VI

L'ANCIEN HOTEL DES BEAUMANOIR

Il ne faut pas quitter Dinan sans aller voir le portail de l'ancien hôtel des Beaumanoir, plus généralement connu sous le nom de Vieux Couvent, et l'Horloge, construction massive qui date de la fin du XVe siècle.

La belle cloche qui sonne encore les heures est un don royal d'Anne de Bretagne.

La batterie porte gravée l'inscription suivante :

ANNE POUR VRAY JE FUS NOMMÉE
EN L'AN MIL. CINQ. CENT. SEPT,
DES NOBLES DE LA VILLE NOMMÉE
TIERCE DE CE PAYS EN EFFET.
JE FUS EN CELUI AN FONDUE
AU MOIS D'AOUST PAR PHILIPPE BUFET
ET DE BON METAL BIEN RENDUE
DU POYS DE SIX MILLE ET SEPT.

Vers cette même époque, la duchesse Anne accorda aux habitants de sa bonne ville des franchises exceptionnelles pour les foires et marchés du Liège et de la Saint Gilles, car déjà Dinan s'enorgueillissait de ses fabriques de toiles à voiles et de tissus nommés *basins*. Elle excellait aussi dans la préparation des cuirs.

Les voies ferrées, récemment construites, lui assurent de nouveaux débouchés avec les plus grands centres agricoles de l'arrondissement.

L'ANCIEN HÔTEL DES BEAUMANOIR



PORTAIL DE L'ANCIEN HOTEL DES BEAUMANOIR appelé le Vieux Couvent (xvi^{me} siècle)

*

Si l'on veut jouir de la physionomie pittoresque et originale du vieux Dinan, il faut parcourir les rues de l'Apport, de l'Horloge, de la Larderie, du Petit Fort et surtout du Jerzual. On n'imagine pas de promenade plus saisissante que cette dernière.

C'est une page du moyen âge ouverte à la postérité, page fleurie où les œillets et les géraniums roses jettent des notes gaies dans une harmonie de choses sombres.

C'est l'endroit le plus animé de la ville. On n'aperçoit que femmes aux fenêtres et sur les portes et l'on est tout étonné de voir circuler dans cette rue, qui vous reporte aux temps passés, des gens habillés à la moderne et des artilleurs, *dernier modèle*.

Les maisons, soutenues par des piliers sculptés, avancent et reculent leurs étages, sans souci d'alignement ni d'aucune symétrie. Les toits surplombent en forme d'auvents. Des porches de bois ou de granit mordent jusqu'au tiers de la chaussée, tandis que leurs voisins prennent des mines renfrognées et se cachent à demi dans quelque angle obscur. Les façade à pignons se tassent les unes contre les autres, pareilles à de vieilles femmes lasses ; les murs se crevassent et tombent ; les poutres de la charpente se disjoignent, ouvrant leurs veines pour livrer passage à mille accidents variés.

Les fenêtres borgnes s'inclinent ; les marches creusées en gouttière se disjoignent.

Rien n'est d'aplomb... Tout est verdi par les mousses parasites, noirci par l'action alternative de la pluie et du soleil. Les bardeaux pourris, les charpentes obliques semblent accomplir des prodiges d'équilibre.

Quelle rutilance de couleur! Quelle délicieuse vétusté!

De chaque côté de cette montée, sous des arcades en plein cintre précédées de bancs de



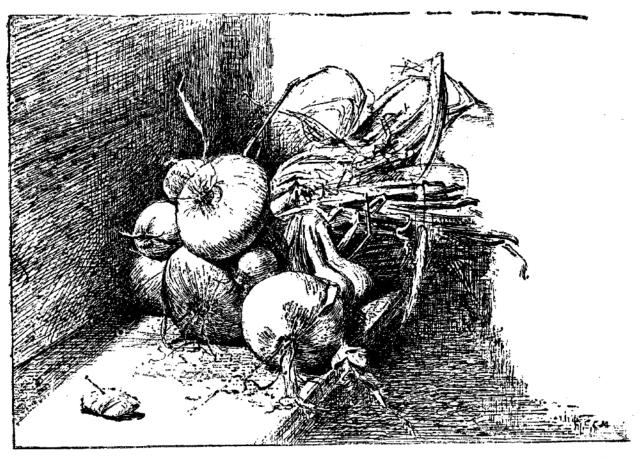
LE CARREFOUR DE L'APPORT

pierre, s'ouvrent d'obscures boutiques ou sont établis depuis des siècles toute une génération de laborieux commerçants, épiciers, cloutiers, bouchers.

C'est l'ouvroir de nos pères dans toute sa naïve simplicité. La porte entr'ouverte, on aperçoit une salle basse, sorte d'antre humide où l'air et la lumière pénètrent à grand'peine par l'espace qui se trouve entre la voûte et le petit mur à hauteur d'homme qui sert d'étal au négociant. Ni devanture, ni vitrage.

Quelques échantillons posés çà et là sur des tablettes : un paquet de cordes, une grappe de chandelles sympathisant avec une couple de harengs, des cercles pendus au solives du plancher. Dans un coin très noir, une aïeule en bonnet blanc tricote une paire de bas de laine en attendant la rare pratique.





QUELQUES PRODUITS INDIGÈNES

Nous avons vu dans cette rue des curiosités à ravir un Bonington ou un Decamps. Certain pâté de baraques brûlées offrait un mélange incroyable de colombage, de bouts de planches, de poutrelles, de lattes clouées, de treillis, de cages à poulets en manière de balcons ou de moucharabyrs : tout cela vermoulu, fendillé, noirci, verdi, culotté, chassieux, couvert de lèpre et de callosités balançant au-dessus de nos têtes des loques sans nom, d'une couleur indéfinissable, des guirlandes de tripes et de vessies de porcs, capucines et cobæas de cet agréable logis.



L'enceinte épaisse, véritable corset de granit, se développe, dorée par le soleil, drapée de lierres et de chèvrefeuille. Elle parait avoir été construite au XIVe siècle ; elle était défendue par vingt et une tours ; elle était percée de quatre grandes portes.

La porte du Jerzual, la plus ancienne et la plus curieuse, donne accès dans la rue du même nom.

La porte Saint Malo, par où les royalistes malouins s'introduisirent dans la place pour en chasser les Ligueurs, subsiste toujours, ainsi que la porte Saint Louis, qui, plus récente, date du XVIIe siècle.

La porte de Brest ou de l'Hôtellerie fut récemment démolie pour les besoins de la circulation.

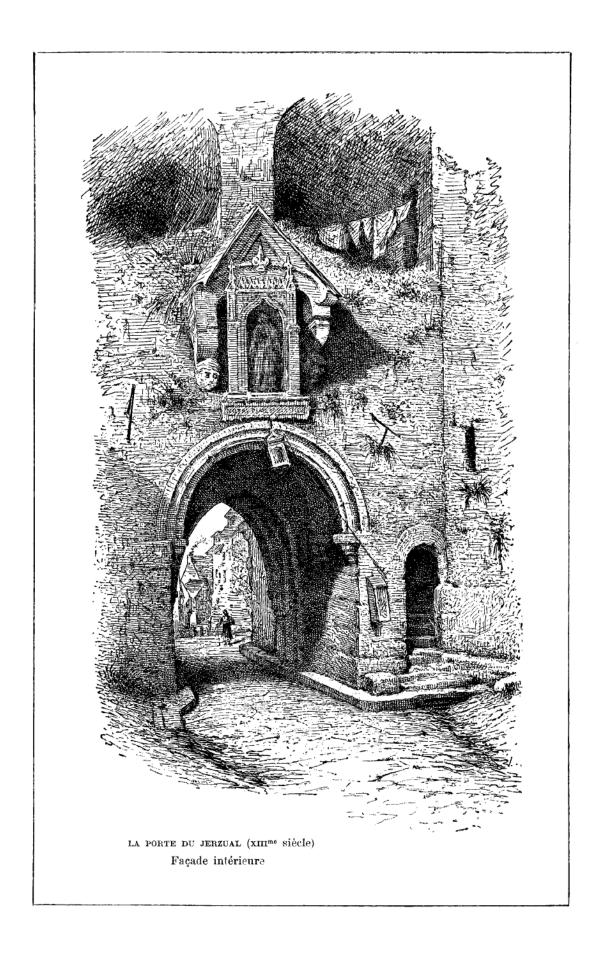


RUE ROQUET ET RUE DU PETIT PORT

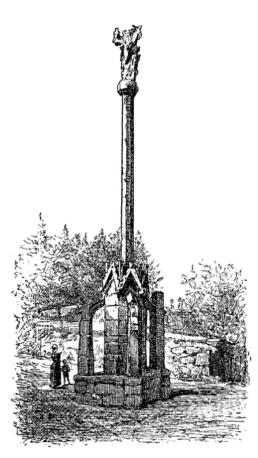
Bien que fort âgés, ces vieux remparts sont encore charmants et ces petits donjons en ruines couverts de fleurs et de feuillages comme d'une couronne parfumée, de genêts d'or, de giroflées de flamme, dont les panaches de fleurs brûlent dans le ciel clair...

Ce ne sont plus des murs ; la pierre S'est cachée un peu tous les jours, Sous l'églantine et sous le lierre, Comme sons un dais de velours.

La promenade des Grands et des Petits Fossés, créée par Duclos Pinot, en 1745, tourne autour de ces murailles.



Qn aperçoit au couchant les ruines de la tour Saint Julien, les tours de Lesquen et de l'Alloué, la vallée dite du Saint Esprit où est situé le, vaste établissement des Bas Foins.



CROIX EN GRANIT

Cet asile d'aliénés, un des plus beaux de France, occupe une superficie de plus de cinq mille mètres carrés ; il fut fondé au commencement du siècle, par la confrérie de Saint Jean de Dieu. Les guides le recommandent toujours aux visiteurs comme un agréable but de promenade; qu'il nous soit permis de ne pas partager leur opinion à cet égard. Nous préférons à toutes les plantes cultivées et « arrangées » avec art qui ornent le parc de l'établissement, aux allées immaculées qui le sillonnent en tous sens, la nature sauvage, désordonnée, livrée au caprice de l'inconnu. Nous ne sommes pas non plus fort amateur des soins excessifs donnés aux fleurs, aimant mieux le bouquet simple des champs que les nobles tulipes, les roses aristocratiques, qui ornent nos serres et sont cotées dans le monde entier ;... et puis, l'infirmité morale, la folie, est chose si triste à voir, même au milieu d'un beau parc, qu'elle gâte tout le plaisir des yeux.

*

Au village de Saint Esprit s''élève un curieux calvaire de granit, chargé d'ornements sculptés à jour. En haut, sur les deux faces de la croix, est représentée l'agonie du Christ. Dieu le père, d'un côté, tient entre ses bras son fils crucifié et reçoit l'âme du divin martyr; à ses pieds jouent une multitude

de petites figures d'un travail délicat ; le Saint. Esprit, sous la forme légère d'une colombe, domine le groupe.

L'autre face, fort mutilée, représente, de l'avis unanime de MM. les archéologues, le Triomphe de la Religion chrétienne et le Couronnement de la Vierge.

*

Il faut aller admirer le b o u r g d e L e h o n , pittoresquement situé sur le bord de la Rance et dominé de tous cotés par d'innombrables collines.

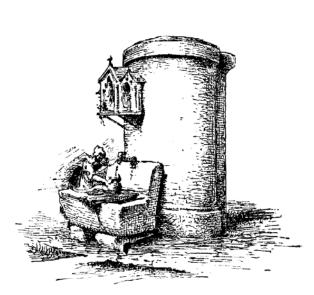
Sur un monticule gazonneux, des restes de tours tronquées, dont la végétation s'est emparée depuis des siècles, marquent l'emplacement d'un vieux château roman



PROMENADE DU TOUR DES PRÉS

bâti, au XIe siècle, sur les ruines d'un ouvrage militaire des Romains.

L'abbaye qui subsiste en partie fut fondée en l'an 850, par le roi Noménoé, et voici comment :



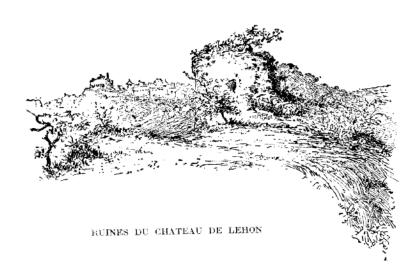
FONTAINE BRETONNE

Depuis quelques années un moine écossais, saint Colomban, avait fait de Lehon un séjour de retraite ou il vivait ignoré avec cinq ou six religieux.

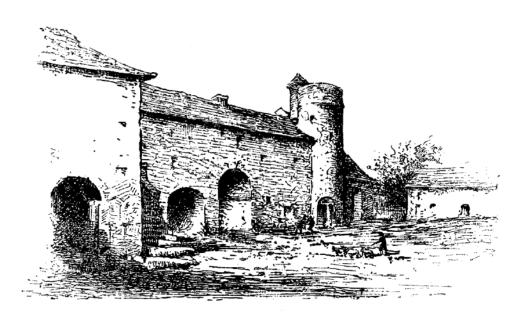
Noménoé, qui était alors prince en Bretagne, c'est-à-dire riche et puissant, s'intéressa aux cénobites et promit d'agrandir leur monastère s'ils parvenaient à se procurer les reliques d'un saint, peu lui importait lequel!

La communauté chercha le trésor qui devait commencer sa fortune ; le premier revint un an plus tard, rapportant de Jersey le corps de saint Magloire, archevêque de Dol.

Noménoé tint sa promesse ; l'abbaye devint fort riche, et ses adeptes vécurent dans l'abondance jusqu'au moment où la tourmente révolutionnaire les dispersa.



L'église et une partie du cloître sont encore reconnaissables ; leur origine ne paraît pas remonter au delà du XIIIe siècle ; le portail en plein cintre retombe sur six colonnettes en faisceaux, à chapiteaux ornés d'acanthes primitives, de crochets et de feuilles découpées. Les arcs sont bordés d'ornements en dents de scie, et quatre têtes frustes forment au dessus de l'entrée une sorte de corniche.



MANOIR DE TADEN

L'intérieur consiste en une simple nef, dont la voûte, d'une légèreté extraordinaire, est fort élevée.

Que dire maintenant de l'état de délabrement du chœur, dont les piliers et les moulures servent à faire des margelles d'abreuvoir ! que dire des fenêtres dont les fines colonnettes ont été brisées par des mains profanes ! que dire de cette chapelle, célèbre dans le pays parce qu'elle renferme les restes des seigneurs de Beaumanoir ! À peine s'il en reste quelques débris comme souvenir ; le pavé a disparu sous des amas de terre végétale, de fleurs



et de broussaille ; la toiture est en partie effondrée et les pierres gravées de leurs tombeaux ont été transportées au musée de Dinan. Que dire enfin du charmant cloître roman, maçonné, recrépi, passé au lait de chaux, papillottant de lumière comme une salle d'auberge! Heureusement, cet état de choses excite quelque sollicitude, et nous avons pu voir entreprendre, avant de quitter Lehon, d'intelligents travaux de restauration.

*



VALLON DE LA FONTAINE

La Vallée Douce, le Val Pinay, la Couinais « sont des paysages que l'on pourrait à bon droit qualifier de romantiques ».

Ruines encore, ruines partout ! plus charmantes, plus fleuries les unes que les autres...

Nous sommes au château de la Garaye, sous le charme de ce merveilleux décor où la végétation et l'architecture se mêlent, s'enlacent, se complètent l'une par l'autre.

Une tourelle à pans découpant sur le ciel le profil de ses gargouilles étranges, un pan de mur, une corniche sculptée, une porte croulante, culottée et verdie, c'est tout ce qui reste de l'antique manoir du bienfaisant seigneur Claude Toussaint Marot et de son épouse, qui consacrèrent leur

vie au service des pauvres et des affligés.

Le reste est mangé, envahi par les arbres et les plantes qui s'attachent à la moindre saillie, traversant les baies ouvertes, tombant en cascades le long du manteau des cheminées, improvisant des jardins au-dessus des poutres qui formaient autrefois les étages, dardant partout mille vrilles grimpantes comme autant de dards élèvant jusqu'à quelque horrible et grimaçant mascaron le calice de leurs fleurs toutes pleines de rosée.

Nous avions traversé le hameau de Taden, et nous avions salué les restes des bienfaisants châtelains de la Garaye, qui reposent à l'ombre de l'église, au milieu des pauvres qu'ils ont tant aimés, lorsque la nuit nous surprit.

Nous étions alors dans un frais vallon, près du ruisseau bavard d'Argentel, écoutant les bruits vagues qui montent de la terre et paraissent comme noyés dans l'ombre transparente de toutes les choses qui vous entourent. Le chant d'un marinier nous arrivait par lambeaux, avec des



Chez nous je voudrais voir des fêtes et des fleurs en toute saison, Et voir les hirondelles voltiger par ici toujours.



TABLE DES MATIÈRES DE LA PREMIÈRE PARTIE

LETTRE-PRÉFACE de M. N. QUELLIEN	3
AUX AUTEURS	3
AVANT-PROPOS	5
CHAPITRE PREMIER	7
SAINT MALO	7
SAINT SERVAN	26
CHAPITRE II	30
DINARD. — SAINT ENOGAT. — SAINT LUNAIRE. — SAINT BRIAC.	30
PARAMÉ — CANCALE — LE MARAIS — PONT SAINT PERE—	38
LE MONT DOL	38
CHAPITRE III	51
UNE JOURNEE AU MONT SAINT MICHEL.	51
CHAPITRE IV	67
LES BORDS DE LA RANCE.	67
CHAPITRE V	91
DINAN ET SES CAMPAGNES	91
CHAPITRE VI	107
L'ANCIEN HOTEL DES BEAUMANOIR	107
ENVIRON DE DINAN	114
Table des matières de la première partie	120
à propos	121

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur, en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,

Dominique Petitjean **Atelier Nulpar** à Rezé, à la date du mercredi 25 octobre 2017.

- ➤ Téléchargement de la Deuxième Partie : pdf : 30,1 Mo
- ➤ Téléchargement de la Troisième Partie : pdf : 27,4 Mo
- ➤ Téléchargement de la Quatrième Partie : pdf : 25,6 Mo
- ➤ Pour me contacter
- ➤ Pour une visite de mon site internet
- ➤ Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements